



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

V

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

cha. Après lui avoir ôté la vie, ainsi qu'à son fils Acen Ali, il monta sur le trône, & uni avec les Chrétiens, il fit la guerre aux Turcs; mais ses exploits n'apportèrent aucun avantage à ceux-là. Ce prince mourut en 1478, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais son frere aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes, & se signala sur-tout dans Mayence, dont il soutint le siege pendant 56 jours. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidenberg & à Utrecht, & mourut sans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, ta-

citurne, mais plein de sens. UYTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, mais aux soins duquel il ne répondit pas. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec Turnebe, qui le fit précepteur des trois filles de Jean Morel. De Paris, il passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine Elizabeth, teinte du sang des plus zélés défenseurs de la foi catholique. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des Poésies latines & d'autres ouvrages; les principaux sont: I. *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia græca & latina.* II. *Xeniorum Liber*, Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria*, Cologne, 1597, in-8°. IV. *Mythologia Æsopica, metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. UZEDA, (le duc d') voyez GIRON & LERME.

## V

VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des sœurs de l'Union Chrétienne, & directeur des dames hospitalières de St.-Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à St. Sulpice, s'appliqua aux missions dans les villages, & visita les prisons & les hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causèrent une

maladie dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'abbé Richard donna sa *Vie* en 1692. Nous avons de lui: I. *L'Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. *La Voie de J. C.* III. *L'Artisan Chrétien, ou la Vie du bon Henri, maître cordonnier, instituteur & supérieur des freres cordonniers & tailleurs*, Paris, 1670 (voyez BUCHE). IV. *Règlemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union*

*Chrétienne.* Ces ouvrages sont écrits avec onction, & ne peuvent produire que les meilleurs effets.

VADDERE, (Jean-Baptiste de) né à Bruxelles, embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine d'Anderlecht, & mourut le 3 février 1681, après avoir passé une grande partie de sa vie dans les recherches des anciens diplomes & dans l'étude de l'histoire. On a de lui: *Traité de l'Origine des Ducs & du Duché de Brabant*, &c., Bruxelles, 1672, in-4°. M. Paquot en a donné une nouvelle édition, Bruxelles, 1784, 2 vol. in-12, corrigée quant au style, & enrichie de remarques historiques & critiques. On conserve dans plusieurs bibliothèques des Pays-Bas grand nombre d'ouvrages manuscrits de Vaddere. Il ne s'empressoit pas de les faire imprimer; sa plus chère maxime étoit *Ama nesciri*.

VADÉ, (Jean-Joseph) né en 1720 à Ham en Picardie, est le créateur d'un nouveau genre de poésie, qu'on nomme le *Genre Poissard*, genre qui a pour objet les actions & les propos de la basse classe du peuple. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 4 vol. in-12. On a encore de lui un vol. de *Poésies posthumes*, contenant des *Contes* en vers & en prose, des *Fables*, des *Epiques*, des *Couplets*, des *Pot-Pourris*, &c., où les bons esprits, & sur-tout les âmes honnêtes ont peu de choses à recueillir. Tout cela est rassemblé dans l'édition en 6 vol. in-16, Paris, 1785. La conduite de l'auteur répondoit parfaitement aux sujets qu'il célébroit. Les femmes, le jeu, la

table partageoient sa vie. Il eut le bonheur de reconnoître ses égaremens, & de mourir dans des sentimens très-chrétiens, le 4 juillet 1757 âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à St.-Gal en Suisse l'an 1484, se rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philosophie, les mathématiques & la médecine. Il professa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poésie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premières charges dans sa patrie. On a de lui des *Commentaires sur Pomponius Mela*, 1577, in-fol.; un *Traité de Poétique*, 1518, in-4°, & d'autres ouvrages en latin.

VADING, voyez WADING.

VAGHI, (Charles) né à Parme, entra dans la congrégation des Carmes de Mantoue l'an 1660, y enseigna la philosophie & la théologie, fut fait définitiveur de sa congrégation en 1703, & finit ses jours à Parme en 1729. On a de lui: *Commentaria fratrum & sororum Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo Congregationis Mantuane*, Parme, 1725, in-fol. C'est l'histoire de cette congrégation & des personnes des deux sexes qui l'ont illustrée. Elle est pleine de recherches & fondée sur des monumens souvent authentiques.

VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus Valens Guellius*, *Pimontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Meun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût

pour les belles-lettres la protection de François I. On a de lui: I. Un *Commentaire sur Virgile*, Anvers, 1575, in-fol. II. Un Poëme qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Delicia Poëtarum Gallorum*.

VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les sciences par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Il se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité, se forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des médailles très-rares. Le desir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ quatre mois après, on lui permit de retourner en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. Vaillant, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de médailles d'or qu'il avoit sur lui; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque tems après, la nature lui rendit, dit-on, le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. Vaillant poussa ses recherches

jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des inscriptions & belles-lettres, Vaillant y fut d'abord reçu en qualité d'affocié, & peu de tems après il obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particulière du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages sont: I. *L'Histoire des Césars*, jusqu'à la chute de l'empire Romain, 1694, 2 vol. in-4°. Cette Histoire a été réimprimée à Rome sous ce titre: *Numismata Imperatorum*, &c., 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur, le P. François Baldini: II. *Seleucidarum Imperium, sive Historia Regum Syria, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemæorum, Egypti Regum, ad fidem Numismatum accommodata*; Amsterdam, 1701, in-folio. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*; Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum Imperium, sive Regum Parthorum Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium, sive, Regum Ponti, Bosphori, Thraciæ & Bithyniæ Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1725, in-4°. VII. *Numismata ærea Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-folio. VIII. *Numismata Græca*, Amsterdam, 1700, in-fol. IX. Une seconde édition du *Cabinet de*

Seguin, 1684, in-40. X. Plusieurs *Dissertations* sur différentes médailles. Tous ces ouvrages font honneur à son érudition, & ont beaucoup servi à éclaircir l'histoire. L'auteur étoit non-seulement estimable par son savoir, mais encore par son caractère.

VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, né à Rome en 1665, fit son cours de médecine à Paris, & composa un *Traité de la nature & de l'usage du Café*. En 1702, on l'admit dans l'académie royale des Inscriptions. Il donna plusieurs *Dissertations* curieuses sur des médailles, & quelques autres objets. Il n'eut, pendant les deux ans qu'il survécut à son pere, qu'une santé fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans.

VAILLANT, (Sébastien) né à Vigny, près de Pontoise, en 1669, fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une passion extrême pour la connoissance des plantes. Il fut d'abord organiste chez les Religieuses hospitalieres de Pontoise, puis chirurgien, & ensuite secrétaire de Fagon, premier médecin de Louis XIV. Cet habile médecin, ayant connu les talens de Vaillant pour la botanique, lui obtint la direction du jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuses. L'académie des sciences se l'associa en 1716. Les principaux de ses ouvrages sont : I. D'excellentes *Remarques* sur les *Institutions de Botanique* de Tournefort. II. Un *Discours* sur la structure des fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. III. Un Livre des Plantes qui naissent aux environs de

Paris, imprimé à Leyde, par les soins de Boerhaave, en 1727, in-fol. sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris, &c., avec 300 fig. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, est très-estimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde, 1743, in-12. Vaillant mourut de l'asthme en 1722.

VAIR, (Guillaume du) fils de Jean du Vair, chevalier & procureur-général de la reine Catherine de Médicis, naquit à Paris en 1556. Il fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, premier président au parlement de Provence, & enfin garde-des-sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut sacré évêque de Lisieux en 1618. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse. Il aimait mieux quitter les sceaux, que de se prêter aux vues du maréchal d'Ancre, qui abusoit de sa faveur. Il finit sa carrière à Tonneins, en Agenois, où il étoit à la suite du roi durant le siège de Clerac en 1621, à 65 ans. Du Vair étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siècle. La manière dont il parle de lui-même dans le testament holographe qu'il fit à Villeneuve-le-Roi le 10 juin 1620, décele un homme modeste, sage, & profondément chrétien, saisissant avec autant de justesse que d'admiration & de gratitude les vues secrètes & bienfaisantes de la Providence. » Né que j'étois avec une santé » fort infirme, avec un corps

» & un esprit peu laborieux,  
 » une mémoire grandement im-  
 » bécille, ayant pour toute  
 » grace de nature une sagacité  
 » à la vérité si grande, que je  
 » ne sache jamais, depuis que  
 » j'ai été en âge d'homme,  
 » être arrivé rien d'important,  
 » ni à l'état, ni au public, ni  
 » à mon particulier, que je ne  
 » l'aie prévu. Outre cela, mes  
 » pere & mere fort infortunés,  
 » ne m'ayant laissé pour tout  
 » bien qu'un office de conseil-  
 » ler d'église, & une prébende  
 » de Meaux, chargé de la dé-  
 » crépitude de mon dit pere,  
 » & du soin de sa maison gran-  
 » dement désolée, au temps  
 » que l'on croyoit que l'état  
 » s'en allât tomber en ruine:  
 » Dieu néanmoins m'a si mira-  
 » culeusement assisté & favo-  
 » risé, que je me vois élevé  
 » aux plus grands honneurs du  
 » royaume, avec des biens  
 » abondamment, & quasi plus  
 » que je n'ai désiré, & la ré-  
 » putation & la bienveillance  
 » commune, telle que je l'ai  
 » pu désirer: en quoi je recon-  
 » nois que sa divine bonté a  
 » voulu choisir mon infirmité  
 » pour faire paroître sa puis-  
 » sance & bienfaisance ». Les  
 » ouvrages de du Vair forment  
 » un gros volume in-fol., Paris,  
 » 1641. On y trouve des Haran-  
 » gues, des Traductions qui sont  
 » moins empreintes que les au-  
 » tres productions de son tems,  
 » du mauvais goût qui régnoit  
 » alors, mais qui n'en sont pas  
 » tout-à-fait exemptes. On re-  
 » connoît par-tout le magistrat,  
 » le chrétien & l'honnête-homme.  
 » — Il ne faut pas le confondre  
 » avec Léonard VAIR, docteur  
 » en théologie, chanoine régu-

lier de l'ordre de S. Augustin,  
 & prieur de Ste.-Sophie de Be-  
 nevent, dont nous avons un  
 traité de *Fascino*, plein de re-  
 cherches, de vues judicieuses  
 & solides. Tiers, dans son *Traité*  
*des Superstitions*, le cite souvent,  
 & en fait un éloge mérité.

VAIRAC, voyez VAYRAC.

VAISSETTE, (Dom Joseph)

né à Gaillac en 1685, exerça  
 pendant quelque tems la charge  
 de procureur du roi du pays  
 Albigeois. Dégoûté du monde,  
 il se fit Bénédictin de la congré-  
 gation de S. Maur, dans le  
 prieuré de Daurade à Tou-  
 louse, en 1711. Son goût pour  
 l'histoire le fit appeler à Paris  
 en 1713 par ses supérieurs, qui  
 le chargerent, avec dom Claude  
 de Vic, de travailler à l'histoire  
 de Languedoc. Le premier vo-  
 lume de cet ouvrage parut en  
 1730, in-fol. « Peu d'histoires  
 » générales, dit l'abbé des  
 » Fontaines, sont mieux écri-  
 » tes en notre langue: l'éru-  
 » dition y est profonde &  
 » agréable ». On a ajouté, à  
 la fin, des notes très-savantes  
 sur différens points de l'histoire  
 de Languedoc; ces notes sont  
 autant de dissertations sur des  
 matieres curieuses. Dom de  
 Vic étant mort en 1734, dom  
 Vaissette resta seul chargé de ce  
 grand ouvrage, qu'il exécuta  
 avec succès, & dont il publia  
 les 4 autres volumes. Ce savant  
 mourut à St.-Germain-des-Prés  
 en 1756, regretté par ses con-  
 freres & par le public. Ses  
 autres ouvrages sont: I. Un  
*Abrégé de son Histoire de Lan-*  
*guedoc*, en 6 vol. in-12, 1740.  
 Il peut suffire à ceux qui ne sont  
 pas de cette province; mais les  
 Languedociens le trouvent trop

sec, & le regardent comme une table des matieres. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4<sup>o</sup>, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'il y ait bien des fautes, comme dans toutes les *Géographies*, les hommes instruits ne laissent pas de la consulter. L'auteur a puisé, autant qu'il a pu, dans des sources pures. C'est ainsi que pour parler pertinemment des célèbres missions du Paraguay, il a consulté don Antonio-Ulloa, ancien commandant du Pérou, d'après les rapports duquel il a tracé l'intéressant tableau que l'on voit de ces missions dans le dernier tome de sa *Géographie*; tableau qui, en fixant les regrets des gens de bien, des vrais philosophes, dévouera à l'exécration publique ceux qui ont coopéré à la destruction d'un tel établissement. Voyez GUARANIS, PARAGUAY, VILLA-RICCA, dans le *Dict. Géog.*

VALAFRIDE, voyez WALAFRIDE.

VALART, (Joseph) prêtre, né au hameau de Sortel, dans le diocèse d'Amiens, & mort dans la capitale de la Picardie en 1786, s'est fait un nom parmi les grammairiens latins. Il entra en lice avec plusieurs littérateurs distingués, sur différentes questions relatives à cet ancien, riche, énergique & magnifique idiôme, & donna à connoître qu'il le possédoit à fond. Le P. Desbillons ayant publié ses *Fables*, M. Valart fit des remarques critiques, dont quelques-unes se trouverent justes; le savant & modeste fabuliste en profita. On a de lui un *Rudiment*, une *Prosaïdie*, les *Paraboles de l'Evan-*

gile mises en un latin à portée des commençans, avec la traduction interlinéaire, une *Géographie*, une *Grammaire Française*, une *Traduction de Cornelius-Nepos*. Mais ce qui lui a fait le plus de réputation, c'est une édition latine de l'*Imitation de J. C.*; non pas parce qu'elle eut du succès, mais parce qu'elle arma contre lui les savans & les vrais amis de ce petit livre précieux, indignés de le voir mutilé & défiguré de mille manières, sous prétexte de le mettre en bon latin, ou pour faire disparaître les germanicisimes, qui résutoient la prétention des Gersénistes, dont M. Valart s'étoit fait le champion; de maniere que, selon l'expression d'un critique ingénieux & sensible, il avoit fait de ce livre inestimable un *nouveau Deiphobe*:

*Atque hic Priamidem laniatum  
corpore toto  
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,*

*Ora manusque ambas, popula-  
taque tempora raptis  
Auribus, & truncas inhonesto  
vulnere nares . . . .*

*Quis tam crudeles optavit sum-  
mere panas?*

*Cui tantum de te licuit?*

*Æneid. vi. 494.*

En 1764, il donna une seconde édition de cet ouvrage si étrangement défiguré; & en 1766, une traduction française. Dans cette traduction, l'auteur a rendu comme il a pu les mots latins qui détruisoient le *Gersénisme*; mais voyant que cela n'alloit pas, il a pris le parti de les retrancher dans le texte latin, comme on le voit dans l'édition donnée en 1773, où le

le mot *exterius* (liv. 1, ch. 1, n<sup>o</sup>. 3) est omis, quoique dans la traduction de 1766 il soit rendu par les mots *par cœur*. Tout cela a paru répandre quelque nuage sur la franchise & la bonne foi de M. Valart : mais il est raisonnable de ne pas juger trop sévèrement un homme qui, profondément engagé dans une mauvaise cause, n'a pas exactement la force d'âme nécessaire pour donner un désaveu formel, & rejeter les petits moyens qui semblent pouvoir l'en dispenser. Voyez KEMPIS, NAUDÉ, GERSEN, AMORT, QUATREMAIRE, ROSWEIDE, & le *Journ. hist. & litt.*, 15 mai 1788, pag. 104.

VALCKE, (Pierre-François) curé de Rumbecke & doyen rural de Roulers, au diocèse de Bruges, est mort le 23 janvier 1787, à l'âge de 79 ans, après avoir donné dans le cours d'une longue vie, le plus éclatant spectacle de toutes les vertus pastorales, & multiplié non-seulement parmi ses ouailles, mais par-tout où il a pu avoir accès, les fruits d'un zèle actif, éclairé, charitable. Ses *Sermons* distingués par une éloquence simple, touchante & pleine d'onction, ont été imprimés sous les auspices de M. Brenart, évêque actuel de Bruges ; ses *Exhortations* annuelles aux curés, lors de la distribution des saintes Huiles, ont paru à Bruges en 1785. On a encore de lui la *Traduction* en langue flamande de plusieurs ouvrages de piété.

VALDO, (Pierre) hérétique, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à dogmatiser à Lyon

Tom. VIII,

vers 1180. Ses disciples furent appelés *Vaudois*, du nom du pays de leur maître; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance ; ou *Sabatès*, à cause de leur chaussure singulière. La mort d'un ami de Valdo, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent. Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau-Testament en langue vulgaire. Les ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les laïcs. Il y a des auteurs qui prétendent que Valdo ne poussa pas plus loin ses erreurs ; mais que ses disciples s'étant répandus en Dauphiné, en Languedoc, en Catalogne, &c., & s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adoptèrent plusieurs erreurs de ceux-ci. Beaucoup de Protestans, & Voltaire dans son *Histoire générale*, ont voulu confondre les Albigeois & les Vaudois ; mais Bossuet (*Hist. des Var. liv. IX*) & Limborch protestant (*Hist. de l'Inquisition*) ont donné des preuves incontestables de la distinction qu'il faut faire entre les Albigeois & les Vaudois.

VALENÇAI ; voyez ESTAMPES.

VALENCE, voyez PARÈS & THOMAS.

VALENS, évêque de Murse, & URSACE, évêque de Singidon, disciples d'Arius, se déclarèrent ouvertement contre

S. Athanase, & furent déposés & excommuniés au concile de Sardique en 347. Ils s'efforcèrent ensuite de répandre les erreurs de leur maître en Occident: mais voyant que l'empereur Constant I protégeait S. Athanase, & regardant le parti des Ariens comme ruiné, ils abjurèrent l'Arianisme par politique au concile de Milan. Le concile les adressa au Saint-Siège, & lui en réserva le jugement; Ursace & Valens signèrent une rétractation en 349, & écrivirent ensuite à S. Athanase d'une manière très-honorable à ce saint défenseur de la foi: mais ils ne tardèrent pas à retourner à leurs erreurs; se trouverent aux conciles de Sirmium, à celui de Rimini, & à l'assemblée de Nice en 359; & jouèrent par-tout les rôles de fourbes par leurs expressions captieuses. Ils furent les principaux auteurs de la surprise faite aux évêques catholiques à Rimini. Valens contribua beaucoup à mettre en crédit les Ariens auprès de l'empereur Constance, qui le chargea de ses ordres pour persécuter les Catholiques; commission dont il ne s'acquitta que trop bien. Valens & Ursace furent encore condamnés au concile de Rome en 369.

VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de Gratien surnommé *le Cordier* (voy. GRATIEN). Il naquit près de Cibale en Pannonie, vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364 par son frère Valentinien I, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Les deux empereurs signalèrent le commencement de leur regne

par plusieurs loix en faveur du Christianisme; mais Valens ne tarda pas à se laisser surprendre par les Ariens, & à se déclarer hautement leur protecteur. Effrayé par la révolte de Procope, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il reprit courage, défit son ennemi dans une campagne de Phrygie en 366, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par Eudoxe de Constantinople, Ariens qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Il obtint facilement ce serment d'un empereur qui avoit déjà persécuté les orthodoxes; sa haine contre eux fut renforcée par Albia Dominica sa femme. Il publia un édit pour exiler les prélats catholiques; édit qui fut exécuté avec la dernière rigueur. Mais l'orgueil du tyran ne tint pas contre la fermeté de S. Basile. Il fut obligé de respecter ce grand homme, effrayé par un prodige, & de déchirer le décret d'exil donné contre lui. On fait la réponse que le saint évêque fit au préfet Modeste (voyez BASILE). Il ne se montra pas autrement envers l'empereur. « Valens, dit S. Grégoire de Naziance, ne pouvant se résoudre à accepter véritablement la communion de S. Basile, par la honte de changer de parti, ne laissa pas de l'accepter extérieurement, en venant dans l'église. Il y entra donc le jour de l'Epiphanie, environné de tous ses gardes, & se mêla pour la forme au peuple catholique. Quand il entendit le chant des Psaumes, qu'il vit ce peuple immense, &

» l'ordre qui régnoit dans le  
 » sanctuaire, les ministres sa-  
 » crés, plus semblables à des  
 » anges qu'à des hommes, S.  
 » Basile devant l'autel, le  
 » corps immobile, le regard  
 » fixe, l'esprit uni à Dieu,  
 » comme s'il ne fût rien arrivé  
 » d'extraordinaire, ceux qui  
 » l'environnoient, remplis de  
 » crainte & de respect; quand  
 » Valens, dis-je, vit tout cela,  
 » la tête lui tourna & sa vue  
 » s'obscurcit. On ne s'en ap-  
 » perçut pas d'abord: mais  
 » quand il fallut apporter à la  
 » sainte table son offrande,  
 » qu'il avoit faite de sa main,  
 » voyant que personne ne la  
 » recevoit suivant la coutume,  
 » parce qu'on ne savoit si S.  
 » Basile voudroit l'accepter:  
 » il chancela de telle sorte,  
 » que si un des ministres de  
 » l'autel ne lui eût tendu la  
 » main pour le soutenir, il se-  
 » roit tombé honteusement ». Sa  
 » cruelle impiété se foutint  
 » mieux ailleurs. Il alla à An-  
 » tioche, où il exila Melece; à  
 » Edesse, & ailleurs, où il per-  
 » sécuta cruellement les ortho-  
 » doxes, sur-tout les moines. Il  
 » fit la guerre aux Goths, parce  
 » qu'ils avoient donné du se-  
 » cours à Procope. Cette guerre  
 » eut le plus heureux succès. Les  
 » barbares, effrayés des victoires  
 » de Valens, forcèrent Athalaric  
 » leur roi à demander la paix. Va-  
 » lens voulut bien la leur accor-  
 » der en 370; mais il en prescrivit  
 » les conditions. Il fut défendu  
 » aux Goths de passer le Danube,  
 » & de mettre le pied sur les  
 » terres des Romains, à moins  
 » que ce ne fût pour le commerce.  
 » Ils n'eurent plus la liberté,  
 » comme auparavant, de trafi-

quer indifféremment dans tous  
 les lieux soumis à l'obéissance  
 de l'empereur. Ses succès lui  
 ayant inspiré de l'orgueil, &  
 augmenté sa cruauté & sa con-  
 fiance dans la doctrine arienne,  
 il fut puni par ces mêmes bar-  
 bares auxquels il avoit fait la loi.  
 La guerre recommença avec  
 plus de fureur que jamais. Lu-  
 picin, général de l'armée Ro-  
 maine, ayant été battu, Va-  
 lens marcha en personne contre  
 les ennemis. On engagea une  
 bataille près d'Andrinople en  
 378, & il eut le malheur de la  
 perdre. La nuit le surprit avant  
 qu'il se fût décidé sur le parti  
 qu'il avoit à prendre; & les  
 soldats, qui s'étoient rangés  
 autour de lui, l'enlevèrent & le  
 portèrent dans une maison où les  
 Goths mirent le feu, & où il  
 fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans,  
 après en avoir régné 15. Valens  
 fut un prince timide, cruel &  
 avare. Incapable de juger du  
 mérite, il n'élevoit aux grands  
 emplois que ceux qui applaudis-  
 soient à ses foiblesses. Il fit mou-  
 rir tous ceux dont le nom com-  
 mençoit par *Théod*, parce qu'un  
 magicien lui avoit dit que son  
 sceptre tomberoit entre les  
 mains d'un homme dont le nom  
 commenceroit ainsi; & le comte  
 Théodose, pere de Théodose le  
 Grand, se trouva malheureu-  
 sement de ce nombre. Protec-  
 teur de l'Arianisme, il fit autant  
 de mal aux fideles que les plus  
 ardens persécuteurs de l'Eglise.

VALENS, (*Valerius*) étoit  
 proconsul d'Achaïe, lorsqu'une  
 partie de l'Orient se souleva  
 contre Gallien & reconnut Ma-  
 crien. Le nouvel empereur,  
 craignant que Valens n'armât  
 contre lui, envoya une petite

armée commandée par Pison pour le surprendre & lui ôter la vie. Valens se voyant poursuivi, se fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & se défit de Pison. Mais il fut tué peu de jours après par ses soldats, en juin 261, après 6 semaines de regne.

VALENS, (Pierre) dont le vrai nom est *Sterck*, né à Groningue vers 1570 (& non en 1561, comme l'ont dit Nicéron & Goujet) s'appliqua avec succès à la poésie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ses talents lui méritèrent une place de professeur au collège-royal. Il mourut en 1641. On a imprimé ses *Harangues* qui le font regarder avec raison comme un des hommes les plus éloquens de son tems; & ses *Poësies* latines, in-8<sup>o</sup> & in-4<sup>o</sup>, qui offrent des vers heureux, mais peu de cette imagination qui constitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite, né à Médina-del-Campo, dans la vieille Castille, professa la théologie dans l'université d'Ingolstadt, à Dillingen & à Rome. Il assista aux congrégations de *Auxiliis*, disputa vivement contre Lemos, & mourut près de Naples dans un château de Tibere Caraffa, le 26 mars 1603, à 60 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Somme* de S. Thomas, en 4 vol. in-fol. & plusieurs traités théologiques & polémiques. Ses Ouvrages ont été recueillis en 5 gros vol. in-fol.

VALENTIN, Romain, pape après Eugene II, mourut le 21 septembre 827, le 40<sup>e</sup> jour après son élection.

VALENTIN, fameux hérésiarque du 2<sup>e</sup> siècle, étoit Egyptien & sectateur de la philosophie de Platon. Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence; mais indigné de ce qu'on lui avoit refusé l'épiscopat, il se sépara de l'Eglise, & enfanta mille erreurs. Il les sema à Rome sous le pontificat du pape Hygin, & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'Anicet, depuis l'an 140 jusqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'Æons; dont il composoit la divinité qu'il appelloit *Plérôme* ou *Plénitude*, au-dessous de laquelle étoit le fabricant de ce monde, & les anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces Æons étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes classes. Valentin eut beaucoup de disciples, qui répandirent sa doctrine, & formèrent des sectes qui étoient fort nombreuses, & sur-tout dans les Gaules du tems de S. Irénée, qui nous a donné le plus de lumières sur ces hérétiques.

VALENTIN, (Basile): c'est sous ce masque que se cacha un habile chymiste du 16<sup>e</sup> siècle, que quelques-uns ont présumé être un Bénédictin d'Erford; mais dont on ignore le vrai nom. Ses ouvrages, écrits en allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, & 1740, in-8<sup>o</sup>. La plupart sont traduits en latin & en français. Parmi les latins, le plus connu est, *Currus triumphalis Antimonii*, Amsterdam, 1671, in-12. On cite parmi les français: I. *L'Aroth des Philosophes*, avec les 12 *Clefs de Philosophie*, Paris, 1660, in-8<sup>o</sup>, &

la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mysteres des Teintures essentielles des sept Métaux, & de leurs Vertus Médicinales*, Paris, 1646, in-4<sup>o</sup>. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres, 1671, in-8<sup>o</sup>.

VALENTIN, peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de Vouet, & peu de tems après se rendit en Italie. Les tableaux de Caravage le frappèrent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des Concerts, des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens ou Singares. On voit aussi de ce maître des tableaux d'histoire & de dévotion; mais ils sont en petit nombre, & pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres ouvrages. Le Valentin trouva un protecteur dans le cardinal Barberin. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'église de S. Pierre à Rome, le martyre des saints Proesse & Martinien, morceau très-estimé.

VALENTIN, (Michel-Bernard) professeur en médecine à Gießen, où il naquit le 26 novembre 1657, cultiva la botanique avec beaucoup de succès, & mourut le 13 mars 1729. On a de lui : I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol. 16 pl.; 1723, in-fol. 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort, 1720, in-fol. fig. Cet ouvrage avoit paru en allemand à Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-folio; il a été traduit en latin par Jean-Conrad Becker. Aux éditions latines on a joint un abrégé de la *Vie* de Valentin, en vers,

qu'il avoit composé lui-même. III. *Medicina nova-antiqua*, Francfort, 1713, in-4<sup>o</sup>. C'est un cours de médecine. IV. *Cynosura materiae medicae*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4<sup>o</sup>. V. *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol. avec de belles fig. VI. *Corpus juris medico-legale*, Francfort, 1722, in-fol. VII. *Physiologia biblica capita selecta*, Gießen, 1711, in-4<sup>o</sup>.

VALENTINIEN, 1er. empereur d'Occident, fils aîné de Gratien, surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 26 février 364. Il associa Valens son frere à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse par-tout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregeton, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres, & mal vêtus. Valentinien,

croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Valentinien montra dans sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il fit toujours paroître un grand zèle pour la Religion catholique, & l'avoit confessée généreusement sous Julien au péril de sa fortune & de sa vie. Mais Justine, sa seconde femme qui étoit arienne, réussissoit souvent à éluder ses bonnes intentions, & fit autant de tort à sa réputation que son caractère vif & emporté. *Ad animum illius immitem ac superbum*, dit Sulpice-Sévère, *uxor accesserat ariana*, &c. Mais le même historien rapporte de lui des traits de sagesse & de bonté, qui font voir que dans le fond ce n'étoit pas un mauvais prince. C'est une calomnie de dire que cet empereur eut deux femmes à la fois, *Sévère & Justine*. Socrate qui vivoit un siècle après Valentinien, a inventé ce conte, destitué de tout fondement, comme l'a prouvé Baronius (*ad annum 370, n. 125*). Il laissa de Sévère sa première femme, Gratien qui lui succéda, & de Justine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 novembre 375. Il succéda à Gratien, son frere, en 383, & fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran Maxime. Il eut recours à Théo-

dose. qui défit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de Théodose, quitta de bonne heure les impressions que sa mere Justine lui avoit données contre la foi catholique. On le soupçonna de quelques dérèglemens ordinaires à la jeunesse: aussi-tôt qu'il le fut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux mêmes qui se donnoient le jour de la naissance des empereurs. Ayant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas les seules actions qui firent éclater sa vertu. Les chefs d'une famille distinguée; ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: « Quelle apparence y-a-t-il que j'impose de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes »? Il faisoit jouir l'empire de la paix, de la

justice & de l'abondance; lorsqu'Arbogaste, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta, & le fit étrangler à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 mai 392, âgé seulement de 20 ans, après un regne de neuf. Il n'étoit encore que cathécumene, & n'avoit pas reçu le baptême; mais S. Ambroise, dans le bel Eloge qu'il fait de ce prince, ne doute pas que le desir qu'il en eut dans ses derniers momens, la vivacité de sa foi & de sa charité, ne lui aient obtenu les effets de ce sacrement. Théodose le Grand lui succéda, & vengea sa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placius Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général Constance & de Placidie, fille de Théodose le Grand, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de César à Thessalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 octobre 425, à Rome, après la défaite entière de Jean, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord Placidie qui eut toute l'autorité; & la sagesse de cette princesse ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte Boniface livra en 428 aux Vandales, qui y fonderent un état très-puissant. Le général Aëtius conserva par sa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns furent battus en diverses rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Sueves de la Galice qui ne purent être domptés. Valentinien reconnut mal de si grandes obligations. Indigné de ce qu'Aëtius avoit

laissé échapper les Huns après les avoir défaits, il tua ce général de sa propre main; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de Pétrone Maxime, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de Théodose. Valentinien étoit un prince stupide, qui sacrifioit sa gloire & ses intérêts à ses passions, & ses passions l'emportoient toujours de crime en crime.

VALENTINOIS, (*voyez BORGIA*, duc de) & POITIERS, duchesse de)

VALERE, (S.) second évêque de Treves. S. Jérôme en fait mention dans son Martyrologe. Dans le 11<sup>e</sup>. siècle, son corps qui avoit été jusquelà déposé dans l'église de S. Mathias à Treves, auprès de celui de S. Euchère ou Euchaire son prédécesseur, fut transféré à Goslar à la réquisition de l'empereur Henri III, & du consentement de l'archevêque Everard. Les monumens qui contiennent les particularités de sa vie ne sont point parvenus jusqu'à nous.

VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) historien latin, sortoit de la famille des Valeres & de celle des Fabiens. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il suivit Sexte Pompée à la guerre. A son retour, il composa un Recueil des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illustres. Son travail est en 11 livres, il le dédia à Tibère. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous avons, n'est qu'un abrégé du sien, composé par

Nepotien d'Afrique. Son discernement est souvent en défaut; son goût pour les choses étranges & extraordinaires, l'empêche de les apprécier avec la justesse que l'histoire exige. La meilleure édition de cet auteur est celle de Leyde, 1670, in-80, *cum notis Variorum*; & 1726, in-40. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-40, à l'usage du dauphin. Nous en avons une Traduction françoise, en 2 vol. in-12.

VALÈRE, (Cyprien de) né en Espagne en 1531, passa presque toute sa vie en Angleterre, où il professa les nouvelles erreurs. Nous avons de lui une *Version* espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde édition de la *Version* de Cassiodore Reyna, Amsterdam, 1602, in-fol. Voyez REYNA.

VALÈRE, (Luc) enseigna à la fin du 16e. siècle, la géométrie dans le collège de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimede* de son tems par le célèbre Galilée. On le connoît à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux ouvrages assez bons, l'un *De Centro gravitatis solidorum*, in-40, 1604; & un autre *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum*.

VALÉRIEN, (*Publius-Licinius Valerianus*) empereur Romain, proclamé l'an 253 de Jésus-Christ, associa à l'empire son fils Gallien, avec lequel il régna 7 ans. Dans les premières années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais Macrien, un de ses généraux, changea ses dispositions, & il s'alluma

une persécution violente dans tout l'empire. Valerien, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ses forces contre Sapor, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cillicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrèrent en Mésopotamie, & Valerien fut fait prisonnier en 260. Le roi Sapor le mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en avoir régné 7. Sapor, au rapport d'Agathias, le fit écorcher tout vif, & jeter du sel dans sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. — Il ne faut pas confondre VALÉRIEN le vieux, avec VALÉRIEN le jeune, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus*), fils de l'empereur Valerien le vieux & son successeur.

VALÉRIEN, évêque de Cemele, dont l'évêché a été transféré à Nice; assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui *xx Homélies*, avec une Epître adressée aux moines, Paris, 1612, in-80. Il avoit autant de savoir que de piété.

VALÉRIO, ou plutôt VALÉRIO, (*Augustin*) né à Venise en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville,

devint docteur en théologie & en droit canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusé des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, sur la démission du cardinal Bernard Navagero, son oncle. Son zèle apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lierent d'une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Grégoire XIII l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre romaine en 1583. Valerio mourut saintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *La Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de S. Charles Borromée. Cet ouvrage solide & instructif renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs chrétiens peuvent tomber; il est en latin. L'abbé Dinouart en a donné une traduction en françois, Paris, 1750, in-12. II. *De recta philosophandi ratione*. III. *De Acolytorum disciplina*. IV. *De optima Episcopi & Cardinalis forma*. V. *Vita Bernardi Navagerii, Cardinalis*. C'étoit son oncle. VI. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouve dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvrages d'Augustin Valerio, tant imprimés que manuscrits.

**VALERIO VINCENTINI**, dont le vrai nom est *Valerio le Belli*, graveur sur pierres fines,

natif de Vicence, mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. L'on a de lui une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les crystaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les médailles. Clément VII, qui l'estimoit, l'occupa long-tems: entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape, un beau coffre de crystal de roche, dont le pontife fit présent à François I.

**VALERIUS-PUBLICOLA**, (*Publius*) fut un des fondateurs de la république Romaine. Il triompha avec Brutus de Tarquin & des Toscans, l'an 507 avant J. C. Il fut 4 fois consul, & mourut si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

**VALERIUS-SORANUS**, poète latin du tems de Jules-César, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort pour avoir tenu des propos tendant à l'athéisme: car cette funeste erreur étoit frappée chez les Païens du glaive de la loi; comme l'on voit par l'histoire de Socrate & beaucoup d'autres. Varron cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent prouver qu'il ne connoissoit pas d'autre dieu que le monde ou l'assemblage de tous les êtres de cet univers, le dieu de Spinosa en un mot:

*Jupiter omnipotens, Regum  
Rex ipse, Deusque,  
Progenitor genitrixque Deum,  
Deus unus & omnis.*

**VALERIUS-FLACCUS**, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*)

poète latin, sous le regne de Vespasien, est auteur d'un *Poème héroïque du Voyage des Argonautes*, divisé en VIII livres, trouvé en 1413 dans la bibliothèque de St.-Gal, & imprimé à Bologne en 1474, in-fol. & à Leyde, 1724, in-4°. Une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'art y sont très-souvent violées.

VALERIUS, (*Cornelius*) né à Oudewater (& non à Utrecht, comme le prétendent Gaspar Burman & les continuateurs de Moreri) en 1512, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain, où il mourut l'an 1578, à 66 ans. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-fol. écrites avec clarté & méthode. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALESIO, (*François*) médecin de Philippe II roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiède, afin d'être soulagé de la goutte: remède simple, qui eut un heureux succès. On a de lui: I. Un *Traité De Methodo medendi*, Louvain, 1647, in-8°, qui passe pour excellent. II. *Controversiarum Medicarum & Philosophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4°. Il y fait voir la préférence que doit avoir l'école grecque sur celle des Arabes. III. *De sacra philosophia, sive de iis quæ scripta sunt Physicè in libris sacris*, Francfort, 1680, in-8°. IV. *Des Commentaires sur Hippocrate & Galien*, in-fol. &c.

VALETTE - PARISOT; (*Jean de la*) d'une illustre maison de Provence, grand-maître de Malte, après Claude de la Sangle, en 1557, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. Soliman II, irrité de ces succès, entreprit de se rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui en formerent le siège au mois de mai 1565. La Valette leur résista pendant 4 mois avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le siège 70,000 coups de canon sur Malte, aussi fut-elle entièrement ruinée; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, jusqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant sa vie. Pie V avoit voulu l'honorer de la pourpre; mais il l'avoit refusée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profession des armes.

VALETTE, (*Jean-Louis de Nogaret de la*) duc d'Epéron, naquit en 1554, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. Busbec le fait petit-fils d'un notaire; mais l'abbé le Gendre dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Il commença à porter les armes au siège de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Hu-

guenots & les Catholiques; il se distingua sous le duc d'Alençon aux prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage. Henri III, dont il fut le favori, accumula sur sa tête une multitude de dignités. Après la mort de ce prince il se déclara contre, puis pour Henri IV, qui l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'Epernon soumit bientôt toutes les villes de sa province; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux fut si forte, qu'on attenda à sa vie. Henri IV l'employa dans le Languedoc & dans le Béarn. Il soumit les villes de St.-Jean d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. Pendant les querelles qui arrivèrent à la cour après la mort funeste de Henri IV, il favorisa le parti de la reine Marie de Médicis, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres près d'Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que Louis XIII traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le duc d'Epernon fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec Sourdis, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume (voyez ESCOUBLEAU Henri) Il eut ordre de se retirer à Loches, où il mourut en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne, & retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit splendeur & faste. Sa vanité

étoit sans bornes, ainsi que son ambition; mais ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fils du précédent naquit avec une forte inclination pour les armes; mais ses parens le destinerent à l'église, & lui obtinrent l'abbaye de S. Victor de Marseille & l'archevêché de Toulouse. Paul V l'honora de la pourpre en 1621, sans que cette dignité pût lui faire perdre ses inclinations guerrières. Il contribua à l'enlèvement de la reine Marie de Médicis, du château de Blois; mais il abandonna ensuite son parti, pour se livrer entièrement au cardinal de Richelieu. Ce ministre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz; & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de Weimar contre la confédération catholique, puis en Franche-Comté contre le général Galas, ensuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainsi on vit un archevêque, un prince de l'Eglise Romaine, mourir les armes à la main, & cela pour faire triompher le Luthéranisme en Allemagne. En vain le pape Urbain VIII l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de sang; il fut insensible à tout. Ses vices dominans étoient la fierté, la cupidité, la prodigalité, la lubricité. Jacques Talon, son secrétaire, a écrit des *Mémoires*

sur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris, 1772, 2 vol. in-12, sur le manuscrit original trouvé au château de Beaupuy, en Guienne.

VALETTE, voyez THOMAS François.

VALGULIO, ( Charles ) natif de Bresse en Italie, publia en 1507 dans cette ville, une traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de Plutarque, petit in-4°. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de Plutarque, des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur grec, & imprimées à Paris en 1514.

VALIDÉ, ( la Sultane ) voy. CARA & MUSTAPHA.

VALIN, ( René - Josué ) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'amirauté & de l'hôtel-de-ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son savoir & sa probité. On a de lui: I. *Un Commentaire sur la Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. *L'Ordonnance de la Marine de 1681*, 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol. in-8°. Cet estimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, ( Jean-Baptiste-Henri du Troufflet de ) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St.-Quentin en Picardie. Il fut secrétaire-général de la marine, académicien de la Crusca, honoraire de l'académie des sciences, & reçu à l'académie françoise en 1699. Il fit ses études chez les Jésuites de Paris avec assez peu de succès; mais ses humanités finies, son génie se développa & sa pénétration parut avec

éclat. Bossuet le fit entrer, en 1685, chez le comte de Toulouse, amiral de France. Il étoit secrétaire-général de ses commandemens, & même secrétaire de la marine, lorsqu'en 1704 ce prince livra à la hauteur de Malaga, aux flottes angloise & hollandoise, un combat dont les deux partis s'attribuerent la gloire. Valincour fut toujours à ses côtés, & y reçut une blessure. Louis XIV l'avoit nommé son historien à la place de Racine son ami. Il travailla avec Boileau à l'Histoire de ce prince, qui fut souvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui consuma sa maison de St.-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres manuscrits. Il supporta cette perte avec la résignation d'un chrétien & d'un philosophe. « Je n'aurois guere » profité de mes livres, disoit-il, si je ne savois pas les perdre ». Cet homme illustre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté des gens de bien. Lacandeur, la probité formoient son caractère, & quoiqu'il eût été à la cour, il ne savoit ni seindre, ni flatter. On a de lui: I. *Lettre à Madame la Marquise de... sur la Princesse de Cleves*, Paris, 1678, in-12. Cette critique est le modele d'une censure raisonnable; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaisir. II. *La Vie de François de Lorraine, Duc de Guise*, 1681, in-12: elle est écrite avec assez d'impartialité. III. *Des Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, in-4°. Valincour, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la poésie, pour la

quelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des Traductions en vers de quelques Odes d'Horace, des Stances & plusieurs Contes, où l'on remarque une imagination enjouée.

VALISNIËRI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Tresilico, près de Reggio, fut reçu docteur en médecine à Bologne. La république de Venise l'appella pour remplir une chaire de professeur en médecine dans l'université de Padoue. Cet illustre savant mourut en 1730, à 69 ans, regretté de plusieurs savans de l'Europe, avec lesquels il étoit en commerce. Son fils a recueilli ses ouvrages en 2 vol. in-folio, Venise, 1733, sous le titre : *Opere fisico-mediche* : ce sont des traités sur la physique, la médecine & l'histoire naturelle, en italien. Les principaux sont : I. *De l'Origine de plusieurs Insectes*. II. *Histoire du Caméléon d'Afrique & de plusieurs animaux d'Italie*. III. *Histoire de la génération de l'Homme*. Il y attaque plusieurs opinions relatives à cette matière, sappe les fondemens de l'hypothèse de Leuwenhoeck, & combat également l'ovarisme (voyez GRAAF Regnier). IV. *Des Corps marins que l'on trouve sur les montagnes, de leur origine; de l'état du monde avant le déluge, pendant le déluge & après le déluge, &c.* V. *Des avantages & des inconvéniens des Bains & des Boissons chaudes ou froides*. VI. *De l'Origine des Fontaines*. Il a beaucoup contribué à détruire plusieurs erreurs populaires, contraires à la bonne physique. Il est le premier qui ait découvert les parties sexuelles des

anguilles, auxquelles le vulgaire donnoit des origines exotiques & absurdes; comme Micheli a découvert la semence des champignons : de manière que l'on doit à ces deux physiciens la destruction de ce qui restoit encore d'illusions & de préjugés sur les générations animales, & la certitude de l'existence générale des germes, que Diderot regardoit avec raison comme le tombeau de l'athéisme.

VALLA, (George) né à Plaisance, médecin & professeur de belles-lettres à Venise, fut emprisonné pour la cause des Trivulces. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460, & selon d'autres, en 1497. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Venise, 1501, 2 vol. in-fol., est curieux & peu commun. Il a fait une version en latin de *Nemesius*, imprimée en 1535; Nicaise Ellebodius dit que Valla ne sachant pas bien le grec, l'a défiguré ridiculement. On a encore de Valla des Traductions de plusieurs ouvrages grecs.

VALLA ou VALLE, (Laurent) né à Plaisance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à renouveler la beauté de la langue latine & à chasser la barbarie gothique. Son séjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il se retira à la cour d'Alphonse, roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. Valla ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome; il s'avisa de censurer le clergé & de dogmatiser sur le mystère

de la Trinité, sur le Franc-Arbitre, sur les Vœux de continence, & sur plusieurs autres points importans; ce qui lui attira un châtement exemplaire, & le fit condamner à être battu de verges autour du cloître des Jacobins. Valla, ne pouvant demeurer à Naples après cette humiliation, retourna à Rome, où il trouva des protecteurs qui le mirent bien dans l'esprit du pape Nicolas V, & lui obtinrent la faculté d'enseigner. Il ne tarda pas d'y avoir de vifs démêlés avec Pogge. Ces deux favans se déchirèrent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputerent mutuellement un caractère vain, inquiet, satyrique; ils avoient tous deux raison, & c'est bien en vain que l'abbé Vigerini & du Pin ont cherché à justifier Valla; ses ouvrages déposent contre lui. Cet auteur mourut à Rome en 1457, à 50 ans, & fut enterré dans l'église de S. Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui : I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine* : ouvrage estimable, imprimé à Venise en 1471, in-fol. à Paris en 1575, in-4°, & à Cambridge, in-8°. On l'accusa de l'avoir volé (voy. SATURNIUS LAZARONEUS). II. *De falsò creditâ & ementitâ Constantini donatione Declamatio*. III. *De Libero Arbitrio*. IV. *De voluptate & vero bono libri III*, fruit d'une philosophie parfaitement épicurienne. V. *L'Histoire du regne de Ferdinand, Roi d'Aragon*, 1521, in-4°; écrite d'une manière trop oratoire. VI. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de *l'Iliade* d'*Homere*. Ces tra-

ductions sont des paraphrases infidelles. Valla n'entendoit pas si bien le grec que le latin. VII. Des *Notes* sur le *Nouveau-Testament*, qui valent un peu mieux que ses *Versions*. VIII. Des *Fables*, traduites en françois & imprimées sans date en lettres gothiques, in-fol. IX. Des *Facéties*, avec celles du Pogge, in-4°, sans date. X. Un *Traité Du faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur affecta pendant toute sa vie de mépriser Aristote, mais il fut chaud partisan d'Epicure. Ses ouvrages furent recueillis à Bâle, 1540, in-fol.

VALLADIER, (André) né près de Montbrison en Forez, passa 23 ans chez les Jésuites, & fut ensuite abbé de S. Arnoul de Metz, où il introduisit la réforme, non sans des traverses qu'il a décrites dans sa *Tyrannomanie évangere*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 vol. in-8° de *Sermons*, & une *Vie de Dom Bernard de Monigaillard, Abbé d'Orval*, in-4°. Valladier mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant 12 ans (depuis 1614 jusqu'en 1626) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-Sainte, en Perse & dans l'Inde, & se rendit habile dans les langues orientales. De retour à Rome, il publia en italien ses *Voyages*, dont la Relation forme une suite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain son ami. Ces Lettres sont d'un style vif, aisé & naturel, qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la sé-

chereffe d'un Journal, ni l'appret d'une Relation qui auroit été rédigée sur des Mémoires. Il est peu de *Voyages* aussi intéressans & aussi variés. Ils sont sur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perse, où l'auteur (homme d'ailleurs fort instruit & rempli de connoissances) avoit fait un séjour de plus de 4 ans. Il n'hésite point à rapporter des faits qui semblent démontrer l'existence des sortilèges & de la magie. Les théologiens, les magistrats & les philosophes de son tems y croyoient également. Pierre della Valle se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une fille jeune & vertueuse, nommée *Maani Gioerida*, née à Mardin en Mésopotamie, de parens chrétiens, & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golphe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singulière qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta par-tout avec lui pendant 4 ans que durèrent encore ses voyages; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Les obseques de *Maani* furent magnifiques & d'une pompe extraordinaire. Della Valle pronça lui-même son Eloge funèbre, qu'on trouve dans la *Relation de ses Voyages*. Ce célèbre voyageur mourut en

1652, âgé de 66 ans. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome, 1662, en 4 vol. in-4<sup>o</sup>. Le P. Carneau, Célestin, en donna une traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4<sup>o</sup>, peu estimée; elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLÉE, (Geofroi) fameux déiste d'Orléans, né au commencement du 16<sup>e</sup> siècle, fut brûlé en place de Greve à Paris, pour avoir publié un livre impie, en 8 feuillets seulement, sous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens, ou le Fléau de la Foi*. Il y débite un déisme commode qui apprend à connoître un Dieu, sans le craindre, & sans appréhender des peines après la mort. Geofroi Vallée étoit grand-oncle du fameux des Barreaux: on diroit que l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre de) prêtre & laborieux écrivain, se nommoit le Lorrain, & prit le nom d'abbé de Vallemont. Il naquit à Pont-Audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enseigner l'histoire à Courcillon, fils du marquis de Dangeau, & c'est pour lui qu'il fit ses *Elémens de l'Histoire*. L'abbé de Vallemont étoit un homme inquiet, qui se fit plusieurs affaires, & qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques livres qui ont du cours. 1. *La Physique occulte, ou Traité de la Baguette divinatoire*: ouvrage réfuté par le P. le Brun, & condamné à Rome le 26 octobre 1701. Il y paroît trop favorable à l'usage de cette baguette, qui a eu des défenseurs célèbres, tels

que Majoli, Peucer, Flud, &c., mais que Roberti, Stengelius, Fabri, Kircher, Aldrovandus, Schott, Menestrier, Alexandre, &c., ont regardé avec plus de raison comme illicite & superstitieux (voyez *AYMAR*).

II. *Les Elémens de l'Histoire*. La meilleure édition est celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec plusieurs additions considérables. Les principes de l'histoire, de la géographie & du blason, sont exposés dans cet ouvrage avec assez de clarté, de méthode & d'exactitude. Les parens & les instituteurs attachés aux bons principes, préfèrent infiniment cet ouvrage aux *Elémens* de l'abbé Millot, fruit de la philosophie du siècle, propre à pervertir le premier âge, & à lui faire prendre pour de l'histoire, des faits calomnieux, assaisonnés de quelques maximes fausses ou pédantesques. III. *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, 2 vol. in-12. IV. *Dissertations Théologiques & Historiques touchant le secret des saints Mystères, ou l'Apologie de la Rubrique des Missels, qui ordonne de dire secrètement le Canon de la Messe*, 2 vol. in-12.

VALLENSIS, (André del VAULX ou) jurisconsulte, né à Andenne, entre Hui & Namur, en 1569, fut professeur du droit canon à Louvain, où il mourut le 26 décembre 1636. Nous avons de lui : I. *Une Explication des Décrétales*, dont on a donné un grand nombre d'éditions ; la meilleure est celle de 1759, in-40. Cet ouvrage est estimé ; il est court, sans être obscur. II. *Un Traité des*

*Bénéfices*, Malines, 1646, in-40. VALLES, (François) voyez VALESIO.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, se signala dans plusieurs sièges & combats, sur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi de France. On a de lui : I. *Un Traité intitulé : Pratiques & Maximes de la Guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit aussi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique.

VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliere en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de S. Martin de Tours, & élevé ensuite à l'évêché de Naples, dont il se démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de savoir & de vertu. On a de lui un traité intitulé : *La Lumière du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) étoit de la même maison que les précédens. Elle fut élevée fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe, duc d'Orléans. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Devenue la maîtresse de Louis XIV, elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal, mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux qui lui dit, après avoir

avoir reçu d'elle l'aumône :  
 » Ah ! madame, vous ferez  
 » sauvée; car il n'est pas pos-  
 » sible que Dieu laisse périr  
 » une personne qui donne si  
 » libéralement pour l'amour de  
 » lui ». L'inconstance du roi  
 servit à la ramener. En 1675,  
 elle se fit Carmélite à Paris, &  
 persévéra. Se couvrir d'un ci-  
 lice, marcher pieds nus, jeû-  
 ner rigoureusement, chanter  
 la nuit au chœur dans une lan-  
 gue inconnue; tout cela ne re-  
 buta point la délicatesse d'une  
 femme accoutumée à tant de  
 gloire, de mollesse & de plai-  
 sirs. Elle vécut dans ces austé-  
 rités depuis 1575 jusqu'en 1710,  
 année de sa mort, sous le nom  
 de *Sœur Louise de la Miséri-*  
*corde*. On avoit voulu la rete-  
 nir dans le monde pour l'édifier  
 par ses exemples. « Ce seroit à  
 » moi, répondit-elle, une hor-  
 » rible présomption, de me  
 » croire propre à aider le pro-  
 » chain. Quand on s'est perdu  
 » soi-même, on n'est ni digne  
 » ni capable de servir les au-  
 » tres ». Lorsque le comte de  
 Vermandois son fils mourut, elle  
 répondit avec courage à ceux  
 qui lui annonçeroient cette perte:  
 » Qu'elle n'avoit pas trop de  
 » larmes pour soi, & que  
 » c'étoit sur elle-même qu'elle  
 » devoit pleurer ». Elle ajouta  
 cette parole si souvent impré-  
 mée : « Il faut que je pleure la  
 » naissance de ce fils encore  
 » plus que sa mort ». Ce fut  
 avec la même constance & la  
 même résignation qu'elle apprit  
 depuis la mort du prince de  
 Conti, qui avoit épousé ma-  
 demoiselle de Blois sa fille. Ce  
 qu'on raconte de sa patience  
 dans ses maladies est admi-

nable; & seroit incroyable, si  
 l'on ne savoit ce que peut la  
 grace. Une érépelle violente,  
 qui s'étoit jetée sur sa jambe,  
 la fit beaucoup souffrir, sans  
 qu'elle en voulût rien dire. Le  
 mal devint si considérable,  
 qu'on s'en aperçut & qu'on  
 l'obligea d'aller à l'infirmerie.  
 Elle répondit aux reproches  
 que lui fit la mere-prieure, de  
 cette espece d'excès : « Je ne  
 » savois pas ce que c'étoit;  
 » je n'y avois pas regardé ».  
 On a d'elle des *Reflexions sur*  
*la miséricorde de Dieu*, in-12,  
 qui sont pleines d'onction; &  
*Sentimens d'une Ame pénitente*,  
 Lyon, 1712, in-12. Il s'en est  
 fait plusieurs éditions. On fait  
 que le tableau de la *Magdelene*  
*pénitente*, l'un des chef-d'œu-  
 vres de le Brun, fut peint d'a-  
 près cette femme illustre, qui  
 imita si sincèrement la Péche-  
 resse dans les austérités, comme  
 elle avoit fait dans ses foi-  
 bleses.

VALOIS, (le comte de)  
 voyez CHARLES & MARIGNY  
 Enguerrand.

VALOIS, (Félix de) voyez  
 VERMANDOIS & JEAN.

VALOIS, (Marguerite de)  
 reine de Navarre, voyez MAR-  
 GUERITE.

VALOIS, (Henri de) né à  
 Paris en 1603, d'une famille  
 noble originaire de Normandie,  
 fut envoyé à Bourges en 1622,  
 pour y apprendre le droit civil.  
 Après avoir fréquenté sept ans  
 le palais à Paris, il reprit l'étude  
 des belles-lettres & travailla  
 assidument sur les auteurs grecs  
 & latins, ecclésiastiques &  
 profanes. Sa grande application  
 à la lecture lui affoiblit si fort  
 la vue, qu'il perdit l'œil droit.

& qu'il ne voyoit presque point de l'autre. Dans cet état il ne cessa pas de composer, parce que la mémoire lui rappelloit assez fidèlement les passages des livres qu'il avoit lus. En 1633, le président de Mesmes lui donna une pension de 2000 livres, à condition qu'il lui céderoit ses collections & ses remarques, & le clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal Mazarin. Deux ans après, il fut honoré du titre d'historiographe du roi, avec une pension considérable. Ce savant finit sa carrière en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une Edition de l'*Histoire Ecclesiastique* d'Eusebe, en grec, avec une bonne Traduction latine & de savantes notes. II... de l'*Histoire* de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des observations, dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III... de l'*Histoire* de Théodore & de celle d'Evagre le Scholastique, aussi en grec & en latin, avec des notes savantes. IV. Une nouvelle Edition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. *Emendationum Libri v*, Amsterdam, 1740, in-4°. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses ouvrages; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé; il les traite parfois d'une manière trop dure ou trop leste, ne faisant pas attention que dans ses sortes de choses toute la facilité & tous les avantages sont du côté des derniers venus.

VALOIS, (Adrien de) frere puiné du précédent, suivit l'exemple de son frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'esprit. Il se consacra à l'histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de son historiographe, & lui donna une gratification en 1664. Cet auteur mourut avec de grands sentimens de piété, en 1692, à 80 ans, laissant un fils, qui a publié le *Valesiana*. Adrien n'étoit pas aussi habile que son frere dans la langue grecque, & n'avoit pas la même beauté d'esprit; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. Une *Histoire de France*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractérisent cet ouvrage; mais il ne va que jusqu'à la déposition de Childeric. II. *Noitia Galliarum*; Paris, 1675, in-folio: livre très-utile pour connoître la France sous les deux premières races. III. Une édition in-8° de deux anciens Poèmes; le 1er. est le *Panegyrique de Bèrenger*, roi d'Italie; & le second, une espece de Satyre, composée par Adalberon, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des courtisans. IV. Une seconde & nouvelle Edition d'*Ammien Marcellin*. V. *Disertatio de Basilicis*, où il traite de la signification du nom *Basilica* donné aux anciennes églises. Ce traité fut attaqué par le docteur Launois; mais Valois le défendit par une Réplique victorieuse, publiée en 1660. VI. Plusieurs autres Ecrits excellens en leur genre.

VALOIS, (Louis le) Jésuite, né à Melun en 1639, devint confesseur des princes petits-fils de Louis XIV, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Ouvres spirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit livre contre les sentimens de Descartes. Ses Ouvrages ascétiques sont pleins de lumière & d'onction.

VALOIS, (Yves de) né à Bordeaux le 2 novembre 1794, se fit Jésuite, & fut professeur d'hydrographie à la Rochelle, où il donna des preuves de sa science & de ses lumières. On a de lui : I. *La science & la pratique du Pilotage*, 1735, in-4°. II. *Conjectures physiques sur le Sel marin*, 1752, in-8°. III. *Entretiens sur les vérités fondamentales de la Religion*, 1747, in-12. IV. *Observations sur les Auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 1749, in-4°. V. *Entretiens sur les vérités pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12. VI. *Observations curieuses sur ce que la Religion a à craindre ou à espérer des Académies Littéraires*, 1756, in-12. VII. *Lettres d'un Pere à son Fils sur l'Incrédulité*, 1756, in-12. VIII. *Lectures de Piété à l'usage des Maisons Religieuses*, 1764, in-12. IX. *Avis sur l'Incrédulité moderne*. X. *Recueil de Dissertations Littéraires*, 1766, in-12. Tous ces ouvrages sont estimés ; on découvre par-tout l'auteur honnête homme, qui ne cherche point à faire illusion, qui saisit facilement & sûrement le vrai, & le dit avec franchise. On ignore l'année de sa mort.

VALSALVA, (Antoine-Marie,) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut disciple de Malpighi, & enseigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui des *Dissertations anatomiques* en latin, publiées à Venise, 1740, 2 vol. in-4°, par Morgagni, qui les a commentées & critiquées avec beaucoup d'érudition. Il en a rehaussé les beautés avec la même impartialité qu'il en a blâmé & corrigé les défauts. Les anatomistes estiment surtout son *Traité De Aure humana*, Bologne, 1707, in-4°, qui, selon le témoignage de Morgagni, a coûté 16 ans de travail à l'auteur.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres par un ouvrage sur le purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus assertus*; Padoue, 1581, in-4° : livre savant, devenu très-rare & recherché des curieux.

VAMBA, voyez BAMBÀ.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du 17e. siècle, a donné au public : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par Snellius, & imprimés in-4° en 1615. II. *De circulo & adscriptis*, 1619, in-4°. Il y fait de savans & laborieux efforts pour déterminer le rapport du diamètre du cercle & de la circonférence. Son travail est exprimé par les chiffres qu'on a gravés sur sa tombe, qu'on voit dans l'église de S. Pierre à Leyde. C'est un

de ceux qui a le plus approché de la solution d'un problème, dont l'objet reste toujours entre les *incommensurables*. Mais la géométrie est peu intéressée à ce qu'on en trouve une détermination exacte, celle que l'on a, étant suffisante pour les opérations quelconques qui par une fraction trop menue deviendroient pénibles & embarrassées. Aussi l'académie des sciences de Paris a-t-elle déclaré qu'elle ne recevroit plus d'écrit touchant cette matiere, & l'on remarque que les esprits solides ne s'en occupent plus. *Voyez METIUS.*

**VAN-DALE**, (Antoine **DALEN** ou) né en 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues; mais ses parens lui firent quitter cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il mourut à Harlem, médecin de l'hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui: I. *Des Dissertations sur les Oracles des Païens*, en mauvais latin, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1700, in-40. Fontenelle en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à Van-dale; mais le P. Baltus a ruiné les prétentions de tous les deux (*voyez ce mot*). II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'idolâtrie*, 1696, in-40. III. *De vera & falsa prophetia, & de divinationibus idolatricis*. IV. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-40. V. *Dissertatio super Aristeæ de LXX Interpreti-*

*bus*, Amsterdam, 1705, in-40. Van-Dale aimoit les opinions paradoxales, & se faisoit un mérite de combattre les persuasions générales, quelque fondées qu'elles pussent être.

**VANDEN-BOSCH**, (Pierre) Jésuite, né à Bruxelles, se distingua dans la société des Bollandistes, & travailla avec un succès marqué à la célèbre collection des *Acta Sanctorum*. Sa *Dissertation sur les Patriarches d'Antioche*, qui se trouve dans le 4e. tome de juillet, décele une érudition rare, & a mérité le suffrage de tous les critiques instruits. Il mourut à Anvers en 1736.

**VANDEN-VELDE**, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le paysage; son pinceau est délicat & moëlleux, son coloris suave & onctueux. — Il ne faut pas le confondre avec Isaac **VANDEN-VELDE**, qui se distingua dans le 17e. siècle par ses Batailles peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vivoit à Harlem en 1626 & à Leyde en 1630. — Ni avec Guillaume **VANDEN-VELDE**, surnommé *le Vieux*, frere d'Isaac, mort à Londres en 1693, qui excelloit à représenter des Vues & des Combats de mer. — Ni avec Guillaume **VANDEN-VELDE**, *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, fils de celui-ci, qui surpassa son pere par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. Charles II & Jacques II, rois d'Angleterre, lui accorderent des pensions. Aucun peintre n'a su rendre avec plus

de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légèreté de l'air, & les moindres vapeurs.

VANDEN-ZYPE; voyez ZYPÆUS.

VANDE-PUTTE, voyez PUTEANUS.

VANDER-AA, voyez AA.

VANDER-BEKEN, voyez TORRENTIUS.

VANDER-DOES, poète, voyez DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à La Haye en 1673, excelloit dans le paysage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi), peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Paysages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des Ruines, des Vues, des Maisons de plaisance, des Temples, des Paysages, des Lointains, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris; son intelligence pour la perspective, & le précieux fini de ses ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dordrecht en Hollande, l'an 1632, a peint, avec beaucoup d'art & de goût, des Fleurs & des Paysages. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enri-

chir ses tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryfwick, proche La Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines & des Paysages, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés d'un bon goût.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antoine *Lindanus* ou *Lindenius*) né à Enchuyse en 1609, professeur en médecine à Franeker en 1639, à Leyde en 1651, mort en 1664, a publié quelques ouvrages qui montrent plus d'application aux belles-lettres qu'à la pratique de son art: les principaux sont: I. *De scriptis medicis libri duo*, Amsterdam, 1662, in-8°; avec des additions & des corrections de Mercklein, sous le titre de *Lindenius renovatus*, Nuremberg, 1686, in-4°; cette édition a passé toute entière dans la *Bibliotheca scriptorum medicorum* de Manger. II. *Selecta medica*, Leyde, Elzevir, 1656, in-4°. III. Une édition des *Œuvres* de Spigelius, Amsterdam, 1645, 3 vol. in-folio; de *Celse*, Leyde, 1665; d'*Hippocrate*, 1665, 2 vol. in-8°.

VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des Paysages & des Vues de mer, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés avec beaucoup de goût — Son frere, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre des animaux, sur-tout des moutons, dont il a représenté la laine avec

une grande vérité; ses figures, ses ciels, ses arbres sont peints d'une excellente maniere.

VANDER MERSCH, (N.) né à Menin en Flandre, servit dans les armées Autrichiennes, & y parvint au grade de colonel. Devenu chef de l'armée Belgique durant la révolution de 1789, il gagna, le 27 octobre, malgré lui, la bataille de Turnhour. Ayant voulu livrer en 1790 son armée aux Autrichiens d'accord avec les Vonckistes (voyez VONCK,) il fut mis en prison, & n'en sortit qu'à la rentrée des Autrichiens aux Pays-Bas en décembre 1790. Il mourut près de Menin au commencement de 1792.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; son paysage est d'une fraîcheur, & son feuillet d'une légèreté admirables. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des Chasses, des Sieges, des Combats, des Marches ou des Campemens d'armées. Le Médecin de la France, Colbert, le fita près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre suivoit Louis XIV dans ses rapides conquêtes, & dessinait sur les lieux les villes assiégées & leurs environs. Le célèbre le Brun estimoit beaucoup cet artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa niece en mariage. — Son frere, Pierre VANDER-MEULEN, s'est distingué dans la sculpture. Il passa en 1670, avec sa femme en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Augustin) né à Macao

dans la Chine, en 1727, de Jacques-François Vander-Monde de Landrecies, mourut à Paris en 1762, après s'être fait une réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il fut censeur-royal, membre de l'institut de Bologne. Nous avons de lui: I. Un Recueil d'Observations de Médecine & de Chirurgie: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du Journal de Médecine. II. *Essai sur la maniere de perfectionner l'Espece Humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12: Il y en a eu plusieurs éditions, quoiqu'il soit bien loin de l'exactitude nécessaire à un ouvrage de cette nature. A de bonnes observations l'auteur mêloit souvent des vues hasardées & romanesques.

VANDER-MUELEN, (Guillaume) juriconsulte Allemand du 17e. siecle, fut si charmé du Traité de Grotius sur le Droit de la Guerre & de la Paix, qu'il le commenta amplement. Ses Commentaires, quoique d'une érudition diffuse & parasite, ont été mis dans l'édition que Frédéric Gronovius a donnée de ce Traité en 1676 & en 1704, à Utrecht & à Amsterdam, en 3 vol. in-fol.

VANDER-NEER, (Eglo) peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Duffeldorf en 1697. Il rendoit la nature avec une précision étonnante. — Son pere, Arnould VANDER-NEER, est célèbre parmi les paysagistes, sur-tout par ses tableaux, où il a représenté un clair-de-lune.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à

Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit d'ailleurs considérable. Ses tableaux & ses dessins sont fort rares : son dessin est formé sur celui des peintres Italiens.

VANDER - WIEL, voyez STALPART.

VANDRILLE, (S.) *Vandregesilus*, naquit à Verdun du duc de Valchise & de la princesse d'Ode, sœur d'Anchise, aieul de Charles-Martel. Il parut d'abord sur le théâtre du monde & se maria ; mais sa femme s'étant retirée dans un monastere, il l'imita, & choisit pour sa retraite le désert de Fontenelle, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un monastere, & y mourut le 22 juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le monastere de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mère qui peignoit le paylage, s'amusoit à le faire dessiner dès son enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célèbre Rubens, qui l'employoit à travailler à ses tableaux. On a dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses ouvrages. Van-Dyck a fait plusieurs tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait*. Ce peintre se fit par son art une fortune brillante. Il épousa la fille d'un milord ; il avoit des équipages magnifiques, sa table étoit servie somptueusement ; il avoit à ses gages des musiciens & des alchymistes. Pour subvenir à ses dépenses, il lui fallut augmenter

son gain par son travail ; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que les premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de soin. Van-dick alla en France & n'y séjourna pas long-tems. Il passa en Angleterre, où Charles I le retint par ses bienfaits. Un travail trop actif & trop continuel lui causa des incommodités, qui l'enleverent aux beaux-arts en 1641. On reconnoit dans les compositions de Van-Dyck, les principes par lesquels Rubens se conduisoit ; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand-homme ; mais son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son maître ; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son dessin.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inspecteur des magasins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes seigneurs, & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet auteur avoit de la facilité, assez d'imagination ; mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui : I. La Traduction des *Avantures de Robinson Crusoe*, par Daniel Foë, fameux roman anglois, en 2 vol. in-12. C'est une des plus intéressantes & des plus innocentes productions que nous ayons dans ce genre frivole & souvent pernicieux (voyez Foë). C'est en vain que M. Grivel s'est efforcé

de ravaler *Robinson* pour exalter son *Iste inconnue*, Paris, 1783, 4 vol. Il y a à la vérité dans ce dernier ouvrage des vues saines & utiles, mais les gens de goût préféreront toujours le roman anglois. On ne s'avisera jamais de prendre l'*Iste inconnue* pour une histoire véritable, comme on a pris longtemps *Robinson Crusoe*; les événemens n'y naissent que des différentes vues de l'auteur qui paroissent à découvert: il y a d'ailleurs une légère teinte de philosophisme; la religion naturelle qu'il prétend y établir, est une chimere. On trouve dès la Préface un ton de morgue & d'injures contre les Espagnols, l'inquisition, les missionnaires, &c., qui n'honore pas le génie & ne peut donner à la jeunesse que des impressions fausses. II. La Traduction du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur Swift, en 2 vol. in-12. IV. *Le Misanthrope*, 1726, 2 vol. in-8<sup>o</sup>: ouvrage fait sur le modèle du *Spektateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. V. *La Bagatelle, ou Discours ironique*, 3 vol. in-8<sup>o</sup>. L'ironie n'y est pas toujours soutenue avec assez de finesse; elle est d'ailleurs monotone. VI. *Parallèle d'Homere & de Chapelain*, qu'on attribue à Fontenelle, on le trouve à la fin du *Chef-d'Œuvre d'un inconnu*.

VANEL, (N.) conseiller du roi de France en sa chambre des comptes de Montpellier, est connu: I. Par un *Abrégé nouveau de l'Histoire des Turcs*, Paris, 1697, 4 vol. in-12: ouvrage fort défectueux, où il

y a cependant des morceaux fideles & exacts, suivant les sources qu'il a consultées, ou qu'avoient consulté les auteurs qu'il a compilés. II. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Espagne, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12. III. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12: ouvrages superficiels, qui ne font point estimés, & ne méritent point de l'être.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmær en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Ses tableaux ont la plupart un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guere connus qu'en Hollande. — Ses freres César & Jean VAN-EVERDINGEN se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiste d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au paysage avec beaucoup de succès, & dans ce genre, on peut l'égaliser aux grands maîtres qui s'y sont distingués: mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il favoit donner aux insectes,

tout enchante dans les tableaux de ce peintre admirable.

VANIERE, (Jacques) Jésuite, naquit à Causses, bourg du diocèse de Beziers, l'an 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne; il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia sous le P. Joubert qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'élève lui-même prioit son régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, son génie se développa, & il approfondit en peu de tems l'art des muses. Les Jésuites le reçurent & le destinerent à professer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux poèmes, l'un intitulé: *Stagna*, & l'autre *Columba*, qu'il inséra ensuite dans son grand Poème. Santeuil, ayant eu occasion de les voir, dit que " ce nouveau " venu les avoit tous dérangés " sur le Parnasse ». Ce qui mit le comble à la gloire du P. Vaniere, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poème en 16 chants, dans le goût des *Georgiques* de Virgile. Rien n'est plus agréable que la peinture naïve que le P. Vaniere fait des amusemens champêtres. On est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors-d'œuvre, des images mal choisies, &c. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de Bordelet, Paris, 1756, in-12. & Barbou en a donné de jolies aussi in-12. Nous avons

encore du P. Vaniere un Recueil de vers latins, in-12 : on y trouve des Eglogues, des Epîtres, des Epigrammes, des Hymnes, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique*, latin, in-4<sup>o</sup>, très-estimé, & il en avoit entrepris un françois & latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le P. Vaniere mourut à Toulouse en 1739, & plusieurs poètes ornerent de fleurs son tombeau. Son caractère méritoit leurs éloges autant que ses talens. M. Berland de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, voy. SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Ortrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la médecine, à la théologie & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appelé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient Aristote, Averroës, Cardan & Pomponace. Après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclusion (si une telle conclusion est bien possible) qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Mersenne, dans son *Commentaire sur la Genèse*, le bizarre projet d'aller prêcher l'athéisme dans le monde, avec 12 compagnons de ses impiétés, Mais ce dessein paroît

douteux, quoique dans une tête si étrangement dérangée, toutes les folies trouvent accès: ce qu'il y a de certain c'est que le président Gramond qui étoit à Toulouse lorsque Vanini fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. Quoi qu'il en soit, l'athée Italien parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & de là à Lyon. Le poison de ses erreurs pensa lui mériter la prison, & il n'évita ce châtement que par sa fuite en Angleterre, où il fut enfermé en 1614, comme professant la Religion Catholique. Relâché, après une détention de 49 jours, il repassa la mer & alla à Genes, où il se montra toujours le même, c'est-à-dire, esprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle imprudence le fit repasser à Lyon. Il y joua le bon catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre Cardan. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet athée errant rentra ensuite en France, où il se fit moine dans la Guienne, on ne fait en quel ordre. Le dérèglement de ses mœurs le fit chasser de son monastere, & il se sauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ arcanis*: il les dédia au maréchal de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage écrit d'une manière intrigée, mais où ses

égaremens ne paroissent que trop, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. Vanini profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre son athéisme. Sa fureur dogmatifante lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. On a de Vanini: I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deaque mortalium, arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Quelques avocats de mauvaises causes ont tâché de justifier Vanini sur son athéisme. On prétend qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant: » Je n'ai » besoin que de ce fétu pour » me prouver l'existence d'un » Etre Créateur; & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président Gramond, qui parle de ce discours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. « Je le vis » dans le rombereau (ajoute » cet historien) lorsqu'on le » menoit au supplice, le mo-

» quant du Cordelier qu'on lui  
 » avoit donné pour l'exhorter  
 » à la repentance, & insultant  
 » à notre Sauveur par ces pa-  
 » roles impies : *Il sua de crainte*  
 » & de foiblesse, & moi je meurs  
 » intrépide. Ce scélérat n'avoit  
 » pas raison de dire qu'il mou-  
 » roit sans frayeur; je le vis  
 » fort abattu, & faisant très-  
 » mauvais usage de la philoso-  
 » phie dont il faisoit profes-  
 » sion ». Quoi qu'il en soit de  
 ses derniers sentimens, il est  
 certain que ses ouvrages sont  
 pleins d'infamies & d'impiétés.  
 Cependant son *Amphitheatrum*  
*atænae Providentiæ* passa d'a-  
 bord à la censure, & ne fut  
 supprimé exactement qu'après  
 une révision plus sérieuse : ses  
 erreurs y sont énoncées d'une  
 manière obscure & entortillée;  
 on y trouve même une défini-  
 tion de Dieu très-imposante &  
 très-étendue. Si on n'avoit point  
 d'autres ouvrages de lui, on  
 pourroit douter de ses inten-  
 tions. Il parle plus ouverte-  
 ment dans ses Dialogues, *De*  
*admirandis*, &c., in-8°, qu'on  
 arrêta dès leur naissance; ce  
 qui a rendu ce dernier ouvrage  
 bien plus rare que le premier.  
 Les libertins & les impies trou-  
 vent également à se satisfaire  
 à la lecture de ces Dialogues.  
 Le 39e. sur le mariage, est écrit  
 avec une licence effrénée, de  
 même que le 48e. Il sied bien  
 après cela à Bayle de vouloir  
 faire l'apologie des mœurs de  
 cet athée; comme si l'on ne  
 savoit pas que l'irréligion donne  
 le libre eslor à toutes les pas-  
 sions, & sur-tout à la luxure,  
 conformément à ces paroles de  
 S. Paul : *Desperantes semetipsos*  
*vadiderunt impudicitia*, in ope-

*rationem immunditiæ omnis.* « La  
 » compagne la plus naturelle  
 » de l'impiété, dit un auteur  
 » ascétique, c'est la luxure : la  
 » première raçure sur le châti-  
 » ment de la seconde; & celle-  
 » ci aveugle sur les extrava-  
 » gances de la première ». M. Joly rapporte qu'il débau-  
 cha sa propre sœur, & qu'il  
 vécut long-tems avec elle dans  
 un commerce incestueux. Du-  
 rand a donné sa *Vie*, Rotterdam,  
 1717, in-12. Frédéric Arpe a  
 fait imprimer son inutile *Apo-*  
*logie* en latin, ibid. 1712, in-8°.  
 Malgré l'athéisme de Vanini,  
 de Spinosa & de quelques autres  
 qui ont professé ce genre d'ex-  
 travagance, on a beaucoup dis-  
 puté si un athée étoit un être  
 possible. On peut consulter là-  
 dessus le *Catéch. Philos.* liv. 1,  
 chap. 1.

VAN-KEULEN, (Jean)  
 savant Hollandois, s'est fait  
 connoître dans le monde litté-  
 raire par le fameux *Flambeau*  
*de la Mer*, auquel Jean Van-  
 Loon a eu quelque part; tra-  
 duit en françois par François  
 Silvestre, Amsterdam, 1687,  
 5 vol. in-fol. Il a donné depuis  
 une espece de supplément de  
 ce livre utile, sous le titre du  
*Grand nouvel Atlas de la Mer*,  
*ou le Monde Aquatique*, 1696,  
 in-fol. 160 cartes. Ce recueil  
 est recherché & peu commun.

VAN-LOO, (Adrien) vi-  
 caire de S. Jacques à Gand, sa  
 patrie, a publié en flamand :  
 I. *Les Vies des Saints des Pays-*  
*Bas*, Gand, 1705, 2 vol. in-4°.  
 II. Une Traduction du *Caté-*  
*chisme de Montpellier*; & quel-  
 ques autres ouvrages. Il est mort  
 le 14 octobre 1727, à l'âge de  
 68 ans.

VAN-LOO, (Jean-Baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en Provence en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputèrent; mais Van-Loo aimoient mieux se fixer à Paris, où le prince de Carignan le logea dans son hôtel. Le duc d'Orléans, régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'histoire; mais il est sur-tout recommandable par ses portraits. On y remarque une touche savante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. Louis-Michel & Charles-Amédée-Phillippe VAN-LOO, sont ses fils & ses élèves; celui-là, premier peintre du roi d'Espagne, & celui-ci du roi de Prusse, ont fait revivre avec distinction les talens de leur père & leur maître.

VAN-LOO, (Charles-Antoine) frère & élève du précédent, devint peintre de Louis XV, professeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de S. Michel. Ses tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Il étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides à Paris, & il en avoit déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva en 1765, à 61 ans. Sa *Vie* fut imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après sa mort.

VAN-LOON, (Gérard) né à Delft en 1683, mort en 1759, a donné dans sa langue une *Histoire numismatique des Pays-Bas*, La Haye, 1723, in-fol. qui a été traduite en françois à La Haye, 1732, & années suivantes, 5 vol., avec fig.; elle est plus complete que celle de Bizot, dont elle est une continuation & un supplément. Nous avons encore quelques autres productions du même auteur. — Jean VAN-LOON, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, est l'un des auteurs du *Flambeau de la Mer*, voyez VAN-KEULEN.

VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siècle. Il étoit luthérien, pasteur de Constat, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, Tubinge, 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver contre tous les témoignages de l'antiquité & la croyance des Chrétiens de tous les siècles, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Il donna dans les mêmes vues: *Missa Historia integra*, 1563, in-4°.

VANNIUS, (François) peintre, né à Sienna en 1563, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la maniere de Frédéric Baroque. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal Baronius faisoit un cas singulier de ce peintre, & ce fut par les mains

de ce cardinal que le pape Clément VIII lui donna l'ordre de Christ. Vannius eut encore l'honneur d'être le parrain de Fabio Chigi, qui fut dans la suite le pape Alexandre VII, & qui le combla de biens.

**VAN-OBSTAL**, (Gérard) sculpteur, natif d'Anvers, mourut en 1668, âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & sculpture de Paris. Cet excellent artiste eut une contestation avec une personne, qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son ouvrage; mais Lamoignon, avocat-général, soutint avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas asservis à la rigueur de cette loi. Van-Obstal avoit un talent supérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

**VAN-OORT**, (Adam) peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le Paysage. On remarque du génie dans ses compositions. Il étoit grand coloriste, & donnoit à ses figures de beaux caractères & une expression vive. Ses tableaux sont recherchés.

**VAN-ORLAY**, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre Raphaël. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux qui ornent les églises de son pays. L'empereur Charles-Quint lui fit faire plusieurs dessins de tapisseries, & c'étoit lui que le pape & plusieurs autres souverains chargeoient du soin des

tapisseries qui s'exécutoient sur les dessins de Raphaël & d'autres grands maîtres. Lorsque ce peintre avoit quelque tableau de conséquence à faire, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver les couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat.

**VAN-OSTADE**, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubbeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Ostade*, pour le distinguer de son frere. Ses tableaux représentent ordinairement des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet artiste avoit une parfaite intelligence du clair-obscur: sa touche est légère & très-spirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais son goût de dessin est lourd, & ses figures sont un peu courtes. — Son frere & son élève, Isaac VAN-OSTADE, travailla dans le même genre que son maître; mais ses tableaux sont bien inférieurs & de moindre prix.

**VAN-ROOST**, (Guillaume) chanoine & pléban de l'église métropolitaine de Malines, a cru se signaler au commencement du 18<sup>e</sup>. siècle par son opposition aux décisions de l'Eglise, & s'est attiré par-là beaucoup de désagrémens. On a de lui: I. *Points spirituels de Morale*, Anvers, 1702, 2 vol. II. *La bonne Regle de l'Exercice volontaire, ou le Dévot solitaire*, Anvers, 1714. III. *Psaumes de David avec de courtes ré-*

*flexions sur le sens historique, spirituel & moral*, Gand, 1725. Ces ouvrages furent condamnés par le cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, en 1728, & l'auteur convaincu d'un libertinage & d'une conduite indigne de son état, devoit être renfermé en vertu d'une sentence du même archevêque, du 20 août 1728; mais il s'enfuit en Hollande, & y mourut en 1746.

VAN-SWIETEN, (Gérard) né à Leyde en 1700, de parens catholiques, fut l'élève de Boerhaave, & un élève distingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit cesser, en alléguant sa religion au magistrat. Les Anglois lui offrirent alors un asyle & mille livres sterlings de pension: mais il aima mieux se rendre à Vienne, où l'impératrice-reine Marie-Thérèse l'appella en 1745, parce qu'il vouloit exercer publiquement la religion de ses peres. Il y professa la médecine jusqu'en 1753 avec un succès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ses leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aspirans, n'en faisoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enseignoit. L'impératrice l'avoit nommé son premier médecin, son bibliothécaire, directeur des facultés de médecine des pays héréditaires, &c. On a de lui: *Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*; Paris, 1771, 5 vol. in-4°. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. Paul

en a traduit les *Fievres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleurésie*, in-12; & M. Louis, les *Aphorismes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit aussi commencé une Traduction des *Aphorismes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. Van-Swieten a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Cet habile homme mourut en 1772. Le P. Ignace Wurz, Jésuite, a fait son *Eloge funebre*. Il y avoit quelques articles délicats à traiter, dont l'orateur s'est habilement tiré. On lui a reproché d'avoir préparé, peut-être sans le vouloir, les atteintes portées à la Religion quelques années après son décès par des réformes absurdes & sacrilèges; mais il seroit peu juste d'admettre ce reproche contre un homme qui n'est plus à même de s'en justifier. L'on ne peut nier néanmoins qu'il n'eût montré de la prédilection pour les hommes de la petite église, parfois aussi pour des philosophes, & que la grande confiance qu'avoit en lui Marie-Thérèse, peut avoir eu à plus d'un égard de mauvais effets.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de Rubens, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'histoire avec succès; mais son goût le portoit à représenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de village, &c. Il donnoit, dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses tableaux d'histoire, la correction de son dessin, & son intelligence du

clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entièrement retrouvés. — Il ne faut pas le confondre avec Diodore VANTULDEN, docteur en droit dans l'université de Louvain, né également à Bois-le-Duc, dont on a quelques Ouvrages, mort le 19 novembre 1645.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres paysagistes. Une touche légère, élégante & précise caractérise sa manière. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses ciels; les sites de ses paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Le célèbre Rubens l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses tableaux: alors Van-Uden prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, en sorte que tout paroïssoit être du même pinceau.

VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du college du pape Adrien VI. L'université le députa à Rome avec le P. Lupus, Augustin & Steyaert (voyez ce mot) pour y poursuivre plusieurs propositions de morale relâchée. A peine fut-il de retour, qu'on l'accusa à la cour de Madrid, d'enseigner lui-même des propositions contraires à l'État & à la Religion. Mais le pape Innocent XI fit écrire à la cour d'Espagne en sa faveur en 1680 & 1681 par son nonce, & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Il mourut en 1693. Ses ouvrages sont:

I. *Tractatus triplex, de ordine Amoris*, Louvain, 1685, in-80.

II. Un *Traité De Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont on peut juger par l'éloge qu'Arnauld a fait de l'auteur. — Son frere, Mathieu VIANE, licencié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de Jacques Boonen, archevêque de Malines, favorable aux opinions de Janfenius. On ne connoît de lui qu'un écrit intitulé: *Juris naturalis ignorantia Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en françois par Nicole, qui y a mis une préface & des notes.

VARADE, voy. BARRIERE Pierre.

VARANES, voyez HORMISDAS.

VARCHI, (Benoit) natif de Fiesoli, & mort à Florence en 1566, à 63 ans; a composé des Poésies latines & italiennes; mais le plus connu de ses ouvrages est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-folio. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit Alexandre de Médicis au trône de Florence, & sur le regne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de Cosme de Médicis, il ne ménage point cette maison. Ses Poésies, appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du Berni, du Mauro, & supprimées à cause de leur obscénité: ce qui n'a pas empêché quelques libertins de les reproduire.

VARENIUS, ( Auguste ) théologien luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Protestans, qui a porté le plus loin, & l'on peut dire trop loin, le systême des accens hébraïques ( voyez CAPPEL ). On a de lui un *Commentaire sur Isaïe*, réimprimé à Leipsig en 1708, in-4<sup>o</sup>, & d'autres ouvrages.

VARENIUS, ( Bernard ) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Description du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8<sup>o</sup>, en latin. Mais il est plus connu par sa géographie qui a pour titre : *Geographia Universalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*, Cambridge, 1672, in-8<sup>o</sup>. Son livre renferme beaucoup d'idées systématiques, dont la plupart ne se soutiennent pas à l'examen, quoique Newton le jugeât digne d'être transporté dans sa langue, & de l'orner de notes de sa façon, auxquelles Jurin ajouta ensuite les siennes. C'est sur cette traduction angloïse qu'a été faite, par M. de Puisieux, celle que nous avons en françois, Paris, 1755, en 4 vol. in-12.

VARENIUS, ( Jean ) né vers 1462 à Malines, acquit une profonde connoissance des langues grecque & latine, & mourut à Lire le 11 octobre 1536. Il nous a laissé une *Syntaxe de la Langue Grecque*, Anvers, 1578, une des meilleures qui aient paru dans le 16<sup>e</sup>. siècle.

VARET, ( Alexandre ) naquit à Paris en 1631. Après

avoir fait ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il fut choisi par Gondrin, archevêque de Sens, pour son grand-vicaire. Après la mort de ce prélat, il fut destitué de son emploi, & se retira dans la solitude de Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la première éducation des Enfans*, in-12, II. *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres spirituelles*, en 3 vol. IV. *Défense de la Discipline de Sens, sur la Pénitence publique*, in-8<sup>o</sup>, condamnée à Rome en 1679. V. Préface de la *Théologie Morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du premier vol. de leur *Morale pratique*. — Il ne faut pas le confondre avec François VARET, son frere, auteur d'une traduction françoise du *Catéchisme du Concile de Trente*.

VARGAS, voyez PEREZ.

VARGAS, ( Alphonse ) Religieux Augustin, natif de Tolède & docteur de Paris, fut fait évêque d'Osma, puis de Badajoz, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le premier livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345; Venise, 1490, in-fol.

VARGAS, ( François ) jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs charges de judicature sous les regnes de Charles-Quint & de Philippe II. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta, au nom de l'empereur, contre la translation du concile de

de Trente en cette ville, appuya fortement le retour du concile à Trente, & y assista deux ans après, en qualité d'ambassadeur de Charles-Quint. Philippe II l'envoya résider à Rome, à la place de l'ambassadeur où il jouit de la confiance du pape qui l'employa dans bien des affaires relatives au concile de Trente : ce qui seul suffit pour réfuter les calomnies de le Vassor. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller-d'état. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la cour, il se retira au monastere de Cifos, près de Toledé, & y mourut vers 1560. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la Jurisdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des Lettres & des Mémoires concernant le concile de Trente, que le Vassor donna en françois, en 1700, in-8°, en les défigurant d'une maniere révoltante, & prêtant à cet illustre Espagnol toute la haine qu'il portoit lui-même depuis son apostasie au concile de Trente, & à tout ce qui appartient à l'Eglise Catholique. Grégoire Trautwein, dans son savant ouvrage, *Vindiciarum adversus Justini Febronii librum singulari rem liber singularis*, qu'il a donné sous le nom de *Georgius de Vigilibus*, montre non-seulement l'in vraisemblance, mais l'impossibilité que Vargas ait dit du concile de Trente & de ses plus illustres prélats, les sottises & faussetés manifestes que le prétendu traducteur lui fait dire. Avant M. Trautwein, les journalistes de Trévoux avoient déjà démasqué la fausseté de ces Lettres; & M.

Tome VIII.

Schram qui, en 1704, c'est-à-dire, 4 ans après la Traduction, a publié à Brunswick les prétendues Lettres originales, n'a affoibli aucune de leurs observations. Quelques critiques prétendent que ces Lettres ne sont pas seulement altérées, mais entièrement fabriquées. Le génie de le Vassor, son caractère faux & méchant, son fanatisme outré qui le rendoit odieux même aux Protestans, & le fit chasser de la maison de milord Portland, viennent à l'appui de cette assertion. Quoi qu'il en soit, l'évidence de cette altération ou supposition, n'a pas empêché Febronius & d'autres détracteurs du Saint-Siege, d'alléguer ces Lettres comme des pieces bien probantes.

V A R G A S, (Louis de) peintre, né à Séville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son art. Après 7 années d'un travail assidu, il retourna dans sa patrie; mais Antoine Florès & Pierre Campana, peintres Flamands, lui étoient si supérieurs en mérite, qu'ils l'obligerent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, Vargas n'eut plus de concurrens à craindre; il força à son tour Perez de Alezio, peintre célèbre, d'éviter le parallele avec lui. Il se trouva dès-lors en possession, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiste n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'histoire. Il joignoit aux plus heureux talens, les vertus les plus austeres du Christianisme; il s'enfermoit souvent dans un cercueil,

Pp

& exerçoit sur lui des austérités qu'on auroit admirées dans les anachoretés.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroisse de St. Ouen, l'an 1654. Les ouvrages de Descartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les mathématiques; ses succès en ce genre le rendirent membre de l'académie des sciences de Paris, & professeur de mathématiques au college Mazarin. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, sur sa grande réputation. Il mourut subitement en 1722. Son caractère étoit aussi simple que sa supériorité d'esprit pouvoit le demander. « Je n'ai ja- » mais vu, dit Fontenelle, » personne qui eût plus de con- » science, je veux dire, qui » fût plus appliqué à satisfaire » exactement au sentiment in- » térieur de ses devoirs, & qui » se contentât moins d'avoir » satisfait aux apparences ». La philosophie n'avoit pas affoibli sa foi. Dans un *Recueil sur l'Eucharistie*, Geneve, 1730, in-8°, on trouve un ouvrage de Varignon, pour prouver » qu'un être matériel, quelque » petit qu'il soit, peut conte- » nir un corps humain », & d'autres possibilités, propres à défendre ce mystère contre les objections tirées de la physique ou de la métaphysique. Lignac, Malebranche & d'autres sa- vans ont présenté sur le même sujet, des vues extraordinaires pour des physiciens méchaniques & matériels; mais qui n'ont rien d'étonnant pour des hommes profondément inf- truits. L'on peut même dire

qu'aucun objet de croyance religieuse ne trouve dans la nature des emblèmes plus ex- pressifs (voyez le *Journ. histor. & litt.*, 1 août 1793, p. 494. — *Cath. Phil.*, n°. 441 & suiv.). On a encore de lui: I. *Un Pro- jet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Mé- chanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. *De Nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Plusieurs autres Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret, dans la Haute- Marche, en 1624, se livra tout entier à l'étude de l'histoire. Gaston de France, duc d'Or- léans, l'honora du titre de son historiographe, & lui procura une place dans la bibliothèque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'assiduité jus- qu'en 1662, qu'il obtint une pension de 1200 liv., dont Colbert depuis le fit priver. Harlay, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laissant plusieurs legs pieux, dont un a servi à fonder le college que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philosophe, simple dans ses habits & dans ses meubles, quoiqu'il fût d'ail- leurs à son aise. Son *Histoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une suite de 176 ans; depuis la naissance de Louis XI, en 1423, jusqu'à la mort de Henri III, en 1589, & ren- ferme de plus la Minorité de S. Louis, qui forme un vol. Son *Histoire des Hérésies* est en 6 vol. in-4°, Paris, 1686-1690.

& en 12 vol. in-12, 1687-1690. L'on y trouve l'histoire des révolutions arrivées en Europe en matière de religion, depuis l'an 1374 jusqu'en 1590. Lorsque cet ouvrage parut, on y trouva beaucoup de fautes. Ménage ayant rencontré l'auteur, lui dit: « Vous avez donné une » *Histoire des Hérésies* pleine » d'hérésies ». Cela n'empêche pas que ce ne soit essentiellement un bon ouvrage; on y reconnoît le savant aussi bien que l'écrivain religieux & consciencieusement catholique. On a encore de lui: I. *La Pratique de l'Education des Princes*, ou *l'Histoire de Guillaume de Croy*. II. *La Politique de Ferdinand le Catholique*. III. *La Politique de la Maison d'Autriche*, in-12. IV. *Les Anecdotes de Florence*, in-12. Varillas avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il en perdit la vue. On la lui rétablit à force de remèdes; mais il l'avoit si foible, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainsi, dès que le soleil baissoit, il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses ouvrages. Quelque bonne que fût sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent; & c'est-là une des raisons qu'on peut rendre du nombre de fautes qu'il a faites: noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il a quelquefois cité des Mémoires qui n'ont jamais existé; mais il est à croire que sa mémoire se trompoit dans les titres. Il rapporte des anecdotes qu'on a jugées fausses, parce qu'on ne les trouvoit écrites nulle part: reste à savoir s'il ne les tenoit pas de bonne

source. Son zèle pour l'orthodoxie, les couleurs trop vives & trop vraies dont il a peint les sectaires, l'ont rendu extrêmement odieux aux philosophes modernes, qui n'ont pas manqué d'exagérer les défauts de ses *Histoires*, & de rejeter comme des contes plusieurs faits très-avérés.

VARIN, voyez WARIN.

VARIUS, poète latin, contemporain de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illustres écrivains, & aux bontés de l'empereur Auguste; il composa des Tragédies qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ses Poésies dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, travailla pendant six ans en qualité de missionnaire dans la Louisiane. Clément XI le nomma en 1718 évêque d'Ascalon, & coadjuteur de Pidou de St-Olon, évêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. Dès-lors, il commença à lever le masque & à montrer son opposition à la bulle *Unigenitus*. Il eut ordre de la Propagande d'aller chez le nonce de Paris; mais au lieu d'obéir, il partit pour la Hollande, & donna à Amsterdam la Confirmation, en vertu des prétendus pouvoirs que lui avoient donnés les soi-disant chapitres de Harlem & d'Utrecht. Varlet alla ensuite en Perse, mais l'évêque d'Isbahan eut ordre du pape de le suspendre de tout exercice de son ministère. Après cette flétrissure, il retourna en Hol-

lande, mit le sceau à sa révolte, méprisa les censures qu'il avoit encourues, appella au futur concile, exerça toutes les fonctions de l'épiscopat, & sacra archevêque d'Utrecht, Corneille Steenhoven, le 15 octobre 1724, dans la maison du sieur Brigode à Amsterdam: ordination qui fut déclarée *illicite & exécration*, & l'élection nulle, par le pape Benoît XIII, le 21 février 1725. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois successeurs de Steenhoven, qui furent également excommuniés par le Saint-Siege. Cette conduite irrita tout le monde: vainement il tâcha de se justifier par deux *Apologies* qui, avec les Pièces justificatives, forment un gros vol. in-4°. M. Languet, évêque de Soissons, en fit voir l'illusion. Il mourut à Rhinwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle & un schismatique par les Catholiques, & comme un Chrysostome par les Jansénistes.

VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douay, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* sous le nom d'un *Ecclesiastique de Flandre*, adressées à Languet, évêque de Soissons, pleines de l'esprit de secte & de parti, & réfutées par le même évêque.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de Grégoire XIII, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé par sa découverte des Ners Optiques.

VARREGE, voyez POLEM-BURG.

VARRON, (*Caius-Terentius*) consul Romain, aussi courageux qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre Annibal, 216 ans avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de grâces de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la république après une si grande perte.

VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à César. Ce malheur le fit proscrire, mais il trouva un asyle chez Calenus (voyez ce mot). Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matières. S. Augustin fut un des admirateurs du savoir de Varron; mais il est faux qu'il ait tiré des ouvrages de ce Romain, son admirable *Traité De Civitate Dei* (voyez S. AUGUSTIN). Varron étoit lié avec Cicéron, auquel il dédia son *Traité de la Langue Latine*. Il en composa un autre de la vie rustique: *De re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les meilleures éditions du premier sont de Venise, 1474, in-fol., rare; & de Rome, 1557, in-8°, avec les Notes d'Antoine Augustin. Le *Traité De re Rustica* parut à Venise, 1472, in-fol., & avec les autres auteurs rustiques,

dont l'édition la plus estimée est de Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie en a donné une Traduction françoise, Paris, 1771, in-8°, qui fait le second vol. de l'*Économie rurale*, 6 vol. in-8°.

VARRON, le Gaulois, (*Terentius*) poète latin sous Jules-César, né à Atace sur la rivière d'Aude, dans la province de Narbonne, composa un Poème *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poème des *Argonautes* d'Apollonius de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARUS, (*Quintilius*) proconsul Romain, d'une famille plus distinguée par ses places que par sa noblesse, fut d'abord gouverneur de la Syrie, ensuite de la Germanie. Son administration indolente fit naître à Arminius, chef des Chérusques, l'idée d'exterminer les troupes Romaines; il les attaqua inopinément, les défit, & Varus honteux, se tua l'an 9 de J. C. — Il est différent d'un autre Quintilius VARUS, qui remporta une victoire signalée sur Magon, frere d'Annibal, l'an 205 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arezzo en Toscane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'André del Sarte & de Michel-Ange, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'a-

près les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maison de Médicis l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*; Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome, 1759, même format & même nombre de volumes. Elles sont écrites en italien, avec assez de politesse; mais l'auteur n'est pas exact; il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un tems où plusieurs peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer qu'à faire connoître leur véritable mérite. M. Bottari, qui a dirigé l'édition de Rome, y a fait des additions, & corrigé plusieurs inexactitudes. Les desseins des portraits qui sont à la tête de ces *Vies*, sont, selon quelques-uns, de Calcar, & selon d'autres, de Vasari lui-même & de ses disciples. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, est de George VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de Badius, & devint ainsi allié de Robert Etienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Les curieux recherchent particulièrement les *Vies des Hommes*

*Illustrés*, & les *Œuvres morales* de Plutarque, traduites du grec par Amyot, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) voyez AYLON.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite, né à Belmonte, dans le diocèse de Cuença, enseigna la théologie à Rome & à Alcalá avec réputation, & y termina sa carrière en 1604. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tom. in-fol. Ses contemporains l'ont appelé *l'Augustin de l'Espagne*; & Benoît XIV, dans son *Traité De Synodo diocesana*, le nomme *la Lumière de la Théologie*. Cependant on trouve dans ses ouvrages quelques propositions peu justes, qui étoient la doctrine commune des théologiens de ce tems-là, & des questions inutiles qu'il étoit alors d'usage de traiter. Voyez S. THOMAS, SUARÈS, &c.

VASSÉ, (Antoine-François de) sculpteur du roi de France, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs églises par ses ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercur de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vassus*, de Bruges, enseigna les belles-lettres à Brague, à Evora, à Salamanque où il mourut en 1562. Par-tout il forma ses élèves à la vertu & à la piété autant qu'aux sciences humaines. On a de lui *Chronica Hispaniæ*, Salamanque, 1552, in-fol., & Cologne, 1577, in-8°. On la trouve aussi dans l'*Hispania*

*illustrata* du P. André Schott.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Ses opinions lui ayant attiré des désagrémens mérités, il quitta cette congrégation en 1690, se retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la communion anglicane, & obtint une pension du prince d'Orange, à la sollicitation de Burnet, évêque de Salisbury. Cet apostat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été méprisé pendant sa vie, il fut peu regretté après sa mort. On a de lui un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'anecdotes très-suspectes, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 jusqu'en 1711, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez milord Portland, lorsqu'il en composa le 1er. volume. Avant que de le publier, il le communiqua à Jacques Basnage, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui est plutôt une satire violente contre les vivans & les morts qu'une histoire, & qui est d'ailleurs extrêmement diffus, pesant & plein de maximes dangereuses. Le Vassor méprisa cet avis, & publia son livre. Milord Portland indigné le chassa de sa maison, & Basnage rompit entièrement avec lui. Ainsi, pour le plaisir de mentir & d'outrager, il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. Bayle disoit qu'il auroit mieux fait de rester où il étoit :

voulant dire que son apostasie n'honorait pas la réforme. C'étoit un homme d'un esprit léger & vain, d'un caractère violent & fongueux, capable de tout lorsqu'il s'agissoit de satisfaire sa haine, & ne mettant point dans ses passions cette apparence d'honneur & de réserve, que la méchanceté même & la corruption cherchent à se ménager. On a encore de lui une prétendue Traduction en françois, avec des Remarques, des *Lettres* & des *Mémoires* de François Vargas, de Pierre Malvenda, touchant le concile de Trente, in-8°; ouvrage entrepris pour calomnier cette grande assemblée de l'Eglise chrétienne, & en même tems les hommes illustres, auxquels il attribue ce qu'ils n'ont jamais dit (voyez V A R G A S). Les productions qu'il avoit enfantées étant catholique, sont un *Traité de la véritable Religion*, in-4°; & des *Paraphrases* sur S. Matthieu, sur S. Jean, & sur les *Épîtres* de S. Paul.

VAST, (S.) voyez WAST.

VATABLE, ou plutôt WATEBLED ou GASTEBLED, (Français) professeur en langue hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le président de Thou, mais d'une petite ville de Picardie, nommée *Gammache*. François I le fit, en 1530 ou 1531, professeur en hébreu au collège royal qu'il venoit d'établir. Il fut ensuite fait abbé de Bellozane. Robert Etienne ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Écriture dans ses leçons publiques les imprima l'an 1545, dans son édition de la Bible de Léon de Juda, en

2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur qui avoit embrassé le Calvinisme, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. L'inquisition d'Espagne ordonna aux théologiens de Salamanque de les purger de ce qui sentoit l'hérésie, & permit qu'ainsi corrigées on les publia en 1584. Robert Etienne les défendit contre les théologiens de Paris; mais on sent que cette défense, faite d'une main intéressée, ne valoit pas mieux que les erreurs qui avoient dénaturé les Notes de Vatable. Elles sont d'ailleurs estimées, parce qu'elles sont claires, précises & naturelles. La dernière édition est de 1729, 2 vol. in-fol. (voyez HENRI Nicolas). Ce savant mourut à Paris en 1547.

VATACE, voyez JEAN DUCAS.

VATEAU, voyez WATEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur de botanique & de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre Ruysch lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. Vater profita si bien des leçons de Ruysch, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des Curieux de la Nature, de la société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui un grand nombre de Dissertations académiques, & quelques traités

tés particuliers écrits en latin, entre lesquels on distingue : I. De l'Utilité de l'Anatomie, contre ceux qui prétendent que l'art de guérir n'a, en général, pas fait des progrès proportionnels à l'importance qu'on attache à l'anatomie : ce qui ne paroît être que trop vrai (voyez HÉROPHILE). II. Joannis Curvi Semmedi Pugillus rerum Indicarum, Wittemberg, 1722, in-4°. III. Catalogue des Plantes exotiques du jardin de Wittemberg, 1738. IV. Description du Cabinet de Ruysch & des principaux Cabinets d'Histoire naturelle de l'Allemagne. On a donné la description du sien sous ce titre : Vateri Musæum Anatomicum proprium, in-4°.

VATTEL, (N.) natif de Neuchâtel en Suisse, est auteur de quelques traités de physique & de jurisprudence. Son principal ouvrage est le *Droit des Gens, ou les Principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite des Nations & des Souverains*, 1758, 2 vol. in-4° & 3 vol. in-12. Ouvrage superficiel & déclamateur, qui réunit le fanatisme de secte aux erreurs du froid & inconséquent déisme; la Religion y est traitée comme une affaire de politique & même de caprice. On y examine sérieusement ce que le souverain doit faire quand la nation se dégoûte de sa religion & en desire une autre. Fier des applaudissemens que cette production lui attira de la part des philosophes, il vint à Bruxelles vers l'an 1765, s'offrit à des gens en place de travailler à dénaturer la législation & les notions nationales, à faire goûter sa jurisprudence anti-chrétienne,

son déisme & son fanatisme. Mais les conditions qu'il exigea pour rendre aux Belges un si grand service, le firent renvoyer *manibus vacuis*, sur-tout après que l'impératrice Marie-Thérèse eut témoigné que cet avocat aventurier lui déplaisoit. L'obscurité dans laquelle il a vécu depuis, fait qu'on ignore l'année de sa mort. L'abbé Caussin, membre de l'académie des sciences de Bruxelles, dans une Dissertation imprimée en 1768, a réfuté quelques erreurs de Vattel, mais ce sont les moindres & les plus indifférentes; il en eût bien trouvé d'autres, s'il avoit voulu donner l'essor à son zèle, & s'il avoit été moins prévenu pour un auteur qu'on ne peut considérer que comme un mauvais singe de Grotius & de Puffendorff, comme un publiciste paradoxal & dangereux.

VATTEVILLE, voyez MONTCHRESTIEN.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, né en 1605 à Paray, dans le diocèse d'Autun, devint interprete de l'Écriture-Sainte dans le college des Jésuites à Paris, où il finit ses jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un Religieux plein d'une piété solide & sans minuties. Le P. Vavasseur s'est principalement distingué sur le parnasse latin; mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que par la vivacité des images & l'élévation des pensées. Le P. Lucas, son confrere, publia le recueil de ses Poésies en 1683. On y trouve : I. Le Poème héroïque de Job. II. Plusieurs Poésies saintes. III. Le Theurgicon, en

4 livres, ou les *Miracles de Jesus-Christ*. IV. Un livre d'Épigrammes. V. Un autre de Pièces Épiques. VI. Trois livres d'Épigrammes, dont plusieurs manquent de sel. Les bons critiques lui reprochent une exactitude trop scrupuleuse, & qui est plus d'un grammairien que d'un poète. Ses vers sentent quelquefois la contrainte. Ses autres ouvrages ont été recueillis à Amsterdam, 1705, in-fol. Ils renferment : I. Un *Commentaire sur Job & sur Osée*. II. *De formâ Christi*, Paris, 1649, in-8°. Il y réfute le sentiment de Nicolas Rigault, qui avoit soutenu dans des *Notes sur Tertullien*, & dans une *Dissertation* à la fin de son édition de *S. Cyprien*, que J. C. étoit difforme. Il s'y déclare également contre ceux qui appliquent trop littéralement au Sauveur ces paroles du Psaume 44 : *Speciosus formâ præ filiis hominum*. III. Un *Traité De ludicra dictione*, ou du *Style burlesque*, contre lequel il s'éleva avec force. IV. Un *Traité de l'Épigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique de la Poétique* du P. Rapin, pleine d'humeur, & qui prouve qu'il n'écrivoit pas si bien en François qu'en latin.

VAUBAN, voyez PRESTRE.

VAUCANSON, (N. de) s'est fait un nom distingué parmi les mécaniciens du 18<sup>e</sup>. siècle, & fut associé à l'académie royale des sciences de Paris. Il n'est personne qui n'ait entendu parler de ses automates : mais des travaux plus utiles & plus précieux à l'état, sont les machines de son invention, en Languedoc & ailleurs, pour

dévider la soie. Il mourut à Paris le 21 novembre 1782, dans un âge fort avancé.

VAUCCEL, (Louis-Paul du) fils d'un conseiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Pavillon, évêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de sa cathédrale : mais une lettre de cachet le reléqua à St. Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après 4 années d'exil, il passa en Hollande l'an 1681, auprès d'Arnauld, qui l'envoya à Rome pour plaider la cause du jansénisme. On trouve la substance de sa correspondance dans *Causa Quesnelliana*, Bruxelles, 1704. Il écrivoit sous le nom de *Walloni*. On voit par ces lettres qu'il savoit se plier aux circonstances, & cacher ses sentimens sous des termes & des tours ambigus. Il gagna l'estime de quelques cardinaux, & fut admis à l'audience du pape, qui le chargea en 1694 de quelques affaires relatives à la mission de Hollande. Du Vaucel quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Maëstricht en 1715. On a de lui : I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à Favoritti, qui le fit traduire en italien, puis en latin, 1689. II. *Breves Considerationes in doctrinam Michaëlis de Molinos*, in-12.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocèse de Vannes, enseigna les humanités & la rhétorique avec distinction, puis la théologie au séminaire de Grenoble.

Le cardinal le Camus, évêque de cette ville, & Mont-Martin, son successeur, firent un cas particulier de ses talens. Le P. Vauge, accablé par le travail & les années, se retira en la maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé en 1739. Ses ouvrages sont : I. Le *Catéchisme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité de l'Espérance Chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage, profond & solide, plein d'onction & de lumieres, a été traduit en italien par Louis Riccoboni. On en a donné une nouvelle édition en 1777. IV. Quelques *Ecrits sur les affaires du tems*, où l'on s'apperçoit qu'il a été avec les gens du Parti.

VAUGELAS, voyez FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) supérieur du séminaire de St. Irenée de Lyon, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques Ouvrages de piété, qui ont assez de cours. C'étoit un homme d'un caractère doux & d'une piété solide.

VAULUISANT, voy. PRÉ, (Cl. du).

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, sieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé d'Aubignac. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, la politesse & son enjouement lui firent plus de par-

tisans que ses livres. On a de lui : I. *L'Art de plaire dans la conversation*, in-12, assez bon. II. Un *Recueil* assez mal choisi en 4 vol. in-12, de *Harangues sur toutes sortes de sujets*, avec *l'Art de les composer*. III. Un *Recueil de Lettres*, avec la *Maniere de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans verbeux & sans vraisemblance*.

VAUQUELIN, voy. FRESNAYE (la) & IVETEUX.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence, servit de bonne heure, & fut capitaine au régiment du roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui causerent la mort en 1747 ou 1748, dans un âge peu avancé. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. Il y a de bonnes choses, mêlées de réflexions paradoxales & quelquefois peu religieuses; ce qui lui a mérité de la part de Voltaire d'être nommé *un prodige de vraie philosophie & de vraie éloquence* (Eloge funebre des officiers, morts dans la guerre de 1741). Pour s'assurer d'autant mieux les éloges du grand-papa de la philosophie, Vauvenargues a retranché dans la seconde édition qu'il a donnée de son ouvrage, ce passage remarquable: » Newton, Pascal, Bossuet, » Racine, Fénelon, c'est-à-dire » les hommes de la terre les » plus éclairés, dans le plus » philosophe de tous les siècles,

» & dans la force de leur  
 » esprit & de leur âge, ont cru  
 » Jesus-Christ; & le grand  
 » Condé en mourant répétoit  
 » ces nobles paroles : Oui,  
 » nous verrons Dieu comme  
 » il est. *Sicuti est, facie ad*  
 » *faciem* ». Voyez le *Tableau*  
*Philosophique de l'Esprit de*  
*Voltaire*, chap. 19.

VAUX, voyez DEVAUX.

VAUX CERNAY, (Pierre  
 de) Religieux de l'ordre de  
 Citeaux, dans l'abbaye de  
 Vaux Cernay, près de Che-  
 vreule, écrivit, vers l'an 1216,  
 l'*Histoire des Albigeois*. Nicolas  
 Camusat, chanoine de Troyes,  
 donna une bonne édition en  
 1615 de cet ouvrage, qui peut  
 être utile pour les événemens  
 du 13<sup>e</sup>. siècle, & pour réfuter  
 des écrivains modernes qui ont  
 voulu faire l'apologie de ces  
 fanatiques.

VAUZELLE, (Pierre) voy.  
 HONORÉ de Ste. Marie.

VAYRAC, (l'Abbé de) né  
 en Auvergne, est auteur d'une  
 bonne traduction des *Mémoires*  
 du cardinal Bentivoglio, &  
 d'une description de l'*Etat pré-*  
*sent de l'Espagne*, Amsterdam,  
 1719, 4 vol. in-12 : ouvrage  
 exact, où il prouve que tout ce  
 que madame d'Aunoy a écrit  
 sur l'Espagne, n'est qu'un en-  
 chaînement de fables ou de  
 railleries piquantes pour tour-  
 ner les Espagnols en ridicule.  
 Il n'y a pas d'auteur François  
 qui ait parlé de l'inquisition  
 d'après des informations aussi  
 sûres & aussi impartiales que  
 l'abbé de Vayrac. Il est éton-  
 nant que l'abbé Berault, dans  
 son *Histoire Ecclésiastique*, ou-  
 vrage, à quelques inconsé-  
 quences près, très estimable, ait

mieux aimé copier le Socinien  
 Limborch que le judicieux &  
 équitable de Vayrac. Voyez  
 LIMBORCH.

VECCHIETTI, (Jerôme)  
 savant Florentin du 17<sup>e</sup>. siècle,  
 embrassa l'état ecclésiastique,  
 étudia la théologie avec ardeur,  
 & en prit les degrés; la chro-  
 nologie l'occupa ensuite. Il est  
 principalement connu dans la  
 république des lettres par un  
 livre dont voici le titre: *Opus*  
*de anno primitivo & de sacro-*  
*rum temporum ratione, lib. VIII,*  
*in-fol.* Cet ouvrage rare & plein  
 de recherches savantes, fut im-  
 primé à Ausbourg en 1621.  
 L'auteur tâche d'accorder la  
 chronologie sainte avec la pé-  
 riode julienne. Il mourut à l'âge  
 de 80 ans, en prison, pour  
 n'avoir pas voulu se rétracter  
 de ce qu'il avoit avancé dans  
 son ouvrage, que *J. C. ne fit pas*  
*la Pâque la dernière année de*  
*sa vie, & qu'à la dernière cene*  
*il ne se servit point de pain*  
*azime* : opinion qui, vu le sens  
 & l'explication de l'auteur, ne  
 méritoit peut-être pas un trai-  
 tement si rigoureux.

VECCUS, (Jean) *Carto-*  
*phylax*, c'est-à-dire, garde du  
 trésor des chartes de Ste. Sophie  
 à Constantinople, fut envoyé  
 par l'empereur Michel Paléo-  
 logue au concile de Lyon, où  
 la réunion de l'Eglise Grecque  
 & de l'Eglise Romaine fut ter-  
 minée en 1274. Il contribua  
 beaucoup à la conclusion de ce  
 grand ouvrage, par son élo-  
 quence & son esprit conciliant.  
 Joseph, patriarche de Con-  
 stantinople, qui fomentoit le  
 schisme, ayant été déposé,  
 Veccus fut élevé sur le siège  
 patriarchal en 1275. Son zèle

pour le maintien de la réunion, lui attira la haine des schismatiques Grecs, qui intenterent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta, en 1279, à envoyer la démission de son patriarchat à l'empereur, & à se retirer dans un monastere; mais ce prince le rappella peu après. Michel Paléologue étant mort, Andronic, qui lui succéda, se laissant conduire par la princesse Eulogie sa tante, s'opposa à l'union, fit déposer Veccus, & le fit enfermer dans une étroite prison, où ce grand prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plusieurs Ecrits pour la défense de la vérité, & il inséra dans son testament une déclaration de sa croyance sur l'article du Saint-Esprit, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine. Voyez le Recueil d'Allatius sur la Procession du St.-Esprit, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VEDELIUS, (Nicolas) né à Hegenhausen, dans le Palatinat, en 1596, enseigna la philosophie à Geneve, puis la théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker, & mourut le 26 septembre 1642. On a de lui : I. Un Traité contre les Arminiens, intitulé : *De Arcanis Arminianismi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°. Il prétend que les Arminiens veulent introduire un athéisme raffiné : attribution gratuite qui sent l'esprit de parti; le gomarisme feroit plutôt des athées que l'arminianisme. II. Plusieurs Ouvrages de controverse, presque tous contre Baronius & Belarmin; ceux même de son parti en ont été si peu contents,

qu'ils se sont appliqués à le combattre.

VEEN, (Othon-Van) voy. VENIUS.

VEENHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du 17<sup>e</sup>. siecle. Il professa les belles-lettres avec succès, & travailla sur divers auteurs classiques. Les principales éditions que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Plin* le Jeune, dites de *Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Plin*, en 1669, ibid., aussi in-8°.

VEENINX, (Jean-Baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante : son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, paysage, marines, fleurs, animaux.

VEGA, (André) théologien scholastique, né à Ségovie, fut Cordelier & mourut en 1570, après avoir assisté avec éclat au concile de Trente. On a de lui : I. Les *Traité de Justification; De Gratia; De Fide, operibus & meritis*, Alcalá, 1564, in-fol. II. Un *Commentaire sur les Psaumes*.

VEGA, (Lopès de) poète Espagnol, appelé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui méritèrent des places & des distinctions. Il fut secrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte de Lemos, du duc d'Albe, &c. Après la mort de sa 2<sup>e</sup>. femme, il embrassa l'état ecclésiastique, reçut l'ordre de prêtrise, & fut fait aumônier de l'ordre de Malte. Ce poète se fit recher-

cher, à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des Comédies. Celles qu'on a rassemblées, composent 25 vol. dont chacun renferme 12 Pièces de théâtre. L'on assure même que ce poète avoit fait jusqu'à 1800 Pièces en vers. On comprend qu'une si grande facilité ne s'allie pas constamment avec le jugement & le goût. Ses Pièces dramatiques ont plusieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à plusieurs poètes François. On a encore de cet auteur d'autres ouvrages, comme *Voga del Parnasso*; diverses Nouvelles; *Laure del Apollo*. L'opéra de Vega mourut en 1635, à 73 ans.

VEGECE, (*Flavius-Veg-  
zius-Renatus*) auteur qui vivoit dans le 4e. siècle, du tems de l'empereur Valentinien, à qui il dédia ses *Institutions militaires*, ouvrage où il traite d'une manière fort méthodique & fort exacte de ce qui concernoit la milice Romaine. Cet ouvrage est d'une latinité pure. Sa Version a paru en un volume in-12 en 1743, à Paris, avec une préface & des remarques; & a été réimprimée à Amsterdam, in-8°, en 1744. Vegece a donné aussi un Art vétérinaire, dans *Rei Rustica Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. Saboureux de la Bonnetrie, Paris, 1775, in-8°, & qui forme le tom. 6e. de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ses *Institutions Militaires* avec les autres écrits sur l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Wesel, 1670,

2 vol. in-8° & séparément, à Paris, 1762, in-12.

VELL, (Charles-Marie de) fils d'un juif de Metz, fut converti par le grand Bossuet. Il entra dans l'ordre des Augustins, & ensuite chez les chanoines-réguliers de Ste. Genevieve. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il professa la théologie dans les écoles publiques. Il quitta ensuite sa chaire pour la cure de S. Ambroise de Melun, apostasia bientôt après, abjurant en Angleterre la Religion Catholique pour se marier avec la fille d'un Anabaptiste, & mourut vers 1699, après avoir publié des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Écriture-Sainte. Il est un des premiers qui s'est élevé contre l'*Histoire critique du Vieux-Testament*, par Richard Simon, dans une Lettre imprimée & adressée à M. Boile.

VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jésuite, né à Madrid l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été plusieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi Philippe IV le fit venir à sa cour, & le fit conseiller de la congrégation de la Conception immaculée. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin sur l'*Épître aux Philippiens*, en 2 vol. in-fol., aussi diffus que savant. II. Divers *Écrits* en faveur de l'*Immaculée Conception de la Ste. Vierge*.

VELASQUEZ, (Don Diego de Silva) peintre, né à Séville en 1594, se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Un génie hardi, un coloris vi-

goureux, une touche énergique, font de lui un artiste célèbre. Philippe IV l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de St. Jacques, & lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) savant Religieux Augustin de Bruges en Flandre, docteur de Louvain en 1571, successivement prieur & provincial dans son ordre, mort à St.-Omer dans le monastere de St.-Bertin en 1583, où il s'étoit retiré lorsque le magistrat de Bruges qui avoit épousé les intérêts des hérétiques, l'eut exilé en 1578. Ce savant Religieux a composé : I. *Tabulæ in Evangelia & epistolas quadragesimales*, Louvain. II. *Des Paraphrases sur les Evangiles, sur les Epîtres du Carême, & sur la Passion.* III. *Commentaria in Danielem prophetam*, 1576, in-8°. Ce Commentaire n'est bon que pour les prédicateurs.

VELEZ, voyez GUEVARA.

VELLEIUS - PATERCULUS, né d'une famille illustre, originaire de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'Auguste, sous lequel il avoit servi. Il fit des campagnes dans différens pays, suivit Tibere dans toutes ses expéditions, & fut son lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un Abrégé de l'Histoire de la Grece, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'His-

toire Romaine, depuis la défaite de Persée jusqu'à la 6e. année de Tibere. Cet auteur est inimitable dans ses portraits; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse & un agrément qu'il est difficile d'égaliser; mais on lui reproche d'avoir trop flatté Tibere & Séjan. Il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de Paternulus, tandis que le reste du genre-humain y voyoit des monstres. Rhenanus publia cet auteur en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu grand nombre d'éditions. Doujat le traduisit en françois, avec des supplémens qui n'ont pas consolé les gens de goût. On préfère à sa version celle de l'abbé Paul, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLY, (Paul-François) né à Velly (Vesly ou Vailly), petite ville ou bourg, près de Fismes en Champagne, entra dans la Société des Jésuites, & en étant sorti 11 ans après, il se livra tout entier aux recherches historiques. Son *Histoire de France* lui assigne un rang parmi les historiens. Il en a publié les 6 premiers volumes in-12; le septieme qu'il avoit achevé & le huitieme auquel il avoit presque mis la dernière main, ont été publiés par Villaret. Son style, sans être d'une force & d'une élégance à se faire remarquer, est aisé, simple, naturel & assez correct. Il respire un air de candeur & de vérité, qui plait dans le genre historique; mais il ne faut pas s'y tromper: l'auteur a ses préjugés & ses prédilections auxquels il n'hésite pas de sacrifier les faits les plus connus. Villaret a continué cet ouvrage jusqu'au

17e. volume (voyez VILLARET), & il a eu pour successeur M. Garnier. L'impartialité n'est le caractère d'aucun de ces auteurs; le dernier sur-tout se laissa aller à toutes les préventions nationales, & ne respecte rien de ce qui n'est pas françois. L'abbé Velly mourut d'un coup de fang, le 4 septembre 1759, à 48 ans. Il s'étoit annoncé dans la littérature par une Traduction françoise de la Satyre du docteur Swift, intitulée : *Jong Bul, ou le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) voyez FLORENT V, comte de Hollande.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuyfus*, né à Utrecht en 1622, défendit avec ardeur les opinions de Descartes. Il fut pendant quelques années dans la magistrature d'Utrecht; mais la chaleur excessive avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, le fit déposséder vers 1665. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°, Rotterdam, 1680. On y trouve : I. *Tractatus Moralis de naturali pudore & dignitate hominis, in quo agitur de incestu, voto castitatis, &c.*, où il y a de bonnes choses mêlées d'assertions fausses. II. *De usu rationis in theologia*. III. Une Apologie du Traité *De Cive* de Hobbes, qui ne fit pas revenir les gens sensés de l'idée qu'ils s'étoient faite de cet impie, & qui nuisit beaucoup à la réputation de l'apologiste. IV. *De Articulis fidei fundamentalibus &*

*cultu naturali*; ouvrage plein de paradoxes.

VENANCE, (S.) né à Camerino, ville de la Marche d'Ancone, étoit encore fort jeune lorsqu'il fut mis à mort pour la foi vers 250, durant la persécution de Dece. Ses reliques se gardent précieusement à Camerino. Les Hymnes qu'on récite dans son office, sont bien faites & pleines de poésie.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) né près de Tréviso en Italie, fit ses études à Ravenne, & alla ensuite s'établir à Tours. Ses talens & ses vertus le lièrent d'une étroite amitié avec Grégoire, évêque de cette ville. La pieuse reine Radegonde l'invita à venir à Poitiers, & l'ayant pris à son service, il donna des préceptes de politique à Sigebert, qui en faisoit beaucoup de cas. Il y fut ordonné prêtre en 565, & élevé, selon la plus commune opinion, sur le siege de cette ville, après la démission de Platon. Fortunat finit saintement ses jours vers 609, & l'on célèbre sa fête à Poitiers le 14 décembre. On a de lui : I. Une *Vie de S. Martin* en vers, composée d'après la Vie du même Saint par Sulpice-Sévère. Venance-Fortunat dit qu'il composa ce Poëme pour remercier S. Martin de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. II. Des *Poésies* divisées en XI livres, publiées avec la *Vie de S. Martin*, par le P. Brower, Jésuite, Mayence, 1630, in-4°. III. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre, dans la *Bibliothèque des Peres* & dans

les *Orthodoxographa*, avec l'Explication du Symbole des Apôtres, du même auteur. IV. Explication du Symbole de Saint Athanase, que Muratori a donnée dans les *Anecdota Latina*. V. Les *Vies* de S. Germain de Paris, de S. Aubin d'Angers, de S. Paterne d'Avranches, de S. Amant de Rhodéz, de S. Remi de Rheims, & de Ste. Radegonde. De toutes ces *Vies* il n'y a que la dernière qui soit estimée; dans les autres il montre fort peu de critique. VI. L'Hymne *Vexilla regis prodeunt*, &c. Du Pin lui attribue aussi *Pange lingua gloriosi praelium certaminis* (\*), & il se trouve dans quelques éditions de ses ouvrages avec le *Vexilla regis*; mais dom Ceillier, dont le sentiment est plus probable, le donne à Claudien Mamert (voyez CLAUDIEN). La poésie de Fortunat est assez harmonieuse pour le siècle où il vivoit, mais sa prose est trop négligée. — Il ne faut pas confondre, comme Cave a fait, Venance - Fortunat avec S. FORTUNAT, évêque en Lombardie, qui chassé probablement de son siège par les Barbares, se retira près de Chelles, fut fort estimé de S. Germain, évêque de Paris, & mourut en 569. On a de lui la *Vie* de S. Marcel de Paris.

VENCE, (Henri-François de) prêtre, docteur de Sorbonne, prévôt de l'église primatiale de Nancy, conseiller d'état de Léopold duc de

Lorraine & précepteur de ses enfans, se fit un nom par l'Édition qu'il donna des *Commentaires* du P. de Carrieres à Nancy, 1738-1743. L'abbé de Vence y ajouta 6 volumes d'*Analyses & Dissertations sur l'Ancien-Testament*, & deux volumes d'une *Analyse ou Explication des Psaumes*. Dom Calmet estimoit beaucoup ces *Dissertations*. Elles sont savantes, solides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres-Saints, & ses lumières s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nancy le 1 novembre 1749. M. Rondet a inséré la plupart de ces *Dissertations* dans l'édition qu'il a donnée de la Bible en latin & en françois, Avignon, 1767-1773, 17 vol. in-4°; ce qui a donné lieu de désigner quelquefois cette Bible sous le nom de la Bible de l'Abbé de Vence, aujourd'hui plus connue sous le nom de Bible d'Avignon.

VENDOME, (César duc de) fils de Henri IV & de Gabrielle d'Estrées, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien apanage d'une branche de la maison de Bourbon, ayant été réuni à la couronne dans la personne de Henri IV, ce prince le donna à ce fils.

VENDOME, (Louis-Joseph duc de) arrière-petit-fils de Henri IV, étoit fils de Louis, duc de Vendôme, puis cardinal,

(\*) Depuis la correction de cette Hymne, on lit *Lauram certaminis*, pour éviter un pléonafme. Mais par *prællum*, le poëte entendoit le choc, l'effort & l'ardeur du combat.

& de Laure Mancini, naquit en 1654. Après avoir passé par tous les grades comme un officier de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de Villeroy, qui n'avoit essuyé que des échecs. Vendôme donna la bataille à Luzara, pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Versailles; il s'avança ensuite dans le Trentin & y prit quelques places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Aouft, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arrière-garde du duc près de Turin, le 7 mai 1704. Il eut quelque avantage sur le prince Eugène à Cassano en 1705 (les Autrichiens n'en conviennent pas) & sur le comte de Reventlau à Calcinato en 1706. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires de Flandre, où il avoit été envoyé après la défaite de Ramillies, & où il fut lui-même défait à Oudenarde en 1708, il passa en Espagne, où il fut plus heureux. Il ramena Philippe V à Madrid, fit prisonnier Stanhope avec 5000 Anglois, & donna le 10 décembre 1710, la bataille de Villaviciosa, dont tout l'avantage lui resta, malgré que le comte de Staremberg, au rapport de M. de Berwick, conservât le champ de bataille; ce général, affoibli par la prise de Stanhope, ayant dû se retirer & abandonner un grand nombre de postes importants. Vendôme continuoit à pousser les ennemis, lorsqu'il

*Tom. VIII,*

mourut en 1712 à Vignaros d'une indigestion, à 58 ans, & fut enterré au monastere de l'Escorial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Général habile & souvent heureux, il ne méritoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit périr la discipline militaire. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Le duc de Vendôme avoit épousé, en 1710, une des filles du prince de Condé, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de Bellerive a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris, 1714, in-12. Le duc de St.-Simon a traité ce général trop mal dans ses *Mémoires*; il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'il en parle avec humeur. On ne peut disconvenir néanmoins que son indolence & son opiniâtreté ne lui aient fait faire de grandes fautes. On peut s'en rapporter à ce qu'écrivoit à la fin de la campagne de 1708, le dauphin, duc de Bourgogne, prince dont on ne peut suspecter la véracité & l'exacte justice. « Peut-être que M. de » Vendôme demandera à se » retirer, ainsi qu'il m'en est » revenu quelque chose. Je ne » dirai pas là-dessus mon avis » au roi, ce sera à lui de juger » ce qu'il aura à lui répondre. » Il est certain que ce seroit

Q q

» une occasion de retirer de  
 » service un homme, qui peut  
 » y être plus préjudiciable qu'u-  
 » tile, par son entêtement,  
 » ainsi que par ses autres dé-  
 » fauts qui ne sont que trop  
 » connus ». *Vie du Dauphin*,  
 tom. 2, pag. 161.

VENDOME, (Philippe de)  
 grand-prieur de France, &  
 frere du précédent, naquit à  
 Paris en 1655. Il se signala d'a-  
 bord sous le duc de Beaufort,  
 son oncle, qu'il accompagna à  
 son expédition de Candie. Il  
 suivit ensuite Louis XIV, en  
 1672, à la conquête de la Hol-  
 lande, & se distingua en diver-  
 ses occasions. Elevé au poste  
 de lieutenant-général en 1693,  
 il eut en 1695 le commandement  
 de la Provence, à la  
 place du duc de Vendôme son  
 frere, qui passoit en Catalogne.  
 Dans la guerre de la succession,  
 il fut envoyé en Italie, où il  
 prit quelques places sur les Im-  
 périaux; mais après la bataille  
 de Cassano, donnée le 16 août  
 1705, où il ne s'étoit point  
 trouvé par un défaut de con-  
 duite, il fut disgracié. Il se  
 retira à Rome, après avoir  
 remis la plupart de ses nom-  
 breux bénéfices. Le roi lui as-  
 signa une pension de 24,000  
 liv. De retour en France, il  
 apprit que les Turcs menaçoient  
 Malte, en 1715, il vola à son  
 secours, & fut nommé géné-  
 ralissime des troupes de la Reli-  
 gion. Mais le siege de cette isle  
 n'ayant pas eu lieu, il retourna  
 en France au mois d'octobre  
 de la même année. Il se démit  
 du grand-prieuré en 1719, prit  
 le titre de *Prieur de Vendôme*,  
 & mourut à Paris le 24 janvier  
 1727, à 72 ans.

VENDOME. (Matthieu de)  
 voyez MATTHIEU.

VENEL, (Gabriel-Fran-  
 çois) né à Pézenas, se dis-  
 tingua dans la profession de mé-  
 decin, & emporta au concours  
 en 1758, une chaire de méde-  
 cine à Montpellier. Dès 1753,  
 il avoit été nommé inspecteur-  
 général des eaux minérales de  
 France. Il travailla pendant  
 plusieurs années à l'analyse de  
 ces eaux, avec M. Bayen,  
 artiste célèbre, qui fut chargé  
 de la partie manuelle des ope-  
 rations; & mourut à Mont-  
 pellier en 1777, à 54 ans. On  
 a de lui: I. *Examen des Eaux*  
*minérales de Passy*, Paris,  
 1755. II. *Instructions sur l'usage*  
*de la Houille*, Avignon, 1775,  
 gros vol. in-8°, avec fig.  
 Les Etats de la province de  
 Languedoc l'avoient chargé  
 d'examiner la nature, les pro-  
 priétés & les usages de la  
 houille; ce livre contient le  
 résultat de ses opérations: il y  
 prouve que la houille ne nuit  
 pas à la santé, conformément  
 à l'expérience de ceux qui en  
 font un usage constant. III. *Ana-*  
*lyse des Eaux de Seltz* dans les  
 Mémoires de l'Académie des  
 Sciences. IV. *Aquarum Gallia*  
*mineralium Analysis*, manuscri-  
 en 2 vol. in-4°: c'est le fruit de  
 ses recherches & de ses courses.  
 V. *Précis de matiere médicale*,  
 publiée par M. Carrere; avec  
 des augmentations, 2 vol. in-  
 8°, Paris, 1787.

VENERONI, (Jean) né à  
 Verdun, s'appelloit *Vigneron*;  
 mais comme il avoit étudié  
 l'italien, & qu'il vouloit en  
 donner des leçons à Paris, il  
 se dit Florentin, & il italianisa  
 son nom. La clarté de ses prin-

cipes lui procura beaucoup d'écopliers. Il est un des auteurs qui ont le plus contribué, dans le 17<sup>e</sup>. siècle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont : I. Une *Grammaire pour apprendre l'Italien*, in-12, Paris & Lyon, in-8°. On a fait plusieurs éditions en différents formats, elle est claire, mais un peu prolixie. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1763, in-4°. Il a été effacé par celui de M. Alberti. III. *Fables choisies*, avec la Traduction italienne. On en a une édition avec une version allemande & des figures. Ausbourg, 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en François, ainsi que les *Lettres du Cardinal Bentivoglio*. Son style est plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous Gui-Patin & Pierre Petit, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle, 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. Il y a de bonnes observations; mais la théorie de l'auteur sur la formation des pierres est absurde. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures : rempli de tableaux & d'histoires obscènes, propres à porter la corruption dans les cœurs des jeunes gens. L'auteur s'étoit caché sous le

nom de *Salonici* dans la première édition, & eût bien fait de cacher son ouvrage avec son nom. Un écrivain moderne l'a pillé pour faire un réchauffé qui ne vaut pas mieux.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, se distingua parmi les poètes italiens de son tems. Ses Poésies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de Dolce & de Ruscelli, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de Louis & Maffée Veniero ses neveux. Dominique étoit frere de Jérôme, François & Louis, connus ainsi que lui par divers ouvrages en prose & en vers. Louis déshonora sa plume par un Poëme d'une licence effrénée, en 3 chants, intitulé : *La Putana errante*; à la suite duquel en est un autre, non moins obscene, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'Arétin par quelques bibliographes, & calomnieusement à Maffée Veniero, archevêque de Corfou, fils de ce même Louis, par un éditeur protestant qui le fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aisée à détruire; car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorsque son pere les mit au jour. Louis Veniero mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Ses parens l'envoyerent à Liege à l'âge de 15 ans pour l'éloigner des troubles occasionnés dans sa patrie par les sectaires; il alla ensuite à Rome avec des

lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous Frédéric Zuccharo, & consulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. De retour dans les Pays-Bas, il fut fait maréchal de camp, par Alexandre de Parme. L'empereur, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne occuperent tour-à-tour son pinceau. Venius s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Enfin ce peintre fut appelé par l'archiduc Albert à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. Louis XIII, roi de France, voulut l'avoir à son service; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. Venius avoit une grande intelligence du clair-obscur; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin, & jetoit bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. Venius mourut à Bruxelles le 6 mai 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa plume aussi-bien que son pinceau, par divers Ecrits, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessinés par lui-même. Ces ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4° avec 36 figures gravées par Tempesta. II. *Historia Hispanica Septem infantium Laræ,*

*cum iconibus.* Lara est le nom d'une famille d'Espagne des plus illustres. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ, notis & figuris dispositæ*, Leyde. IV. *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°, réimprimés à Bruxelles en 1683, avec des notes en latin, italien, françois & flamand. Cet ouvrage a encore été imprimé à Paris en 1646, sous le titre d'*Instruction & devoirs d'un jeune Prince*, & dédié à Louis XIV, encore jeune, par Tancrede de Gomberville; ce plagiat n'ayant pas d'abord été découvert, l'éditeur reçut un beau présent. V. *Amorum emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita S. Thomæ Aquinatis, 32 iconibus illustrata*. VII. *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4°. VIII. *Emblemata ducenta*, Bruxelles, 1624, in-4°. Le célèbre Rubens fut son élève.

— Gilbert & Pierre VENIUS, ses freres, s'appliquerent l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguerent.

VENTADOUR, voyez

MOTHE-HOUDANCOURT.

VENTIDIUS - BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se tira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous Jules-César & sous Marc-Antoine, qu'il devint tribun du peuple, préteur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en trois grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTIMIGLIA, (Marianus) Carme, de Naples, se distingua dans son ordre par ses

vertus & sa science, & devint prieur-général le 29 mai 1762. On a de lui *Historia Chronologica priorum generalium ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4°, avec fig. L'auteur y donne un abrégé de la vie de chaque général de son ordre, depuis S. Berthold, fondateur de l'ordre vers 1145, & un précis des choses mémorables arrivées sous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition, le style est net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

VÉNUS, déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la fable, étoit fille de Dioné & de Jupiter; ou selon d'autres, elle naquit de l'écume de la mer. Il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poètes racontent de cette infâme déesse, & que le paganisme a mis parmi les rits sacrés.

VERAN, voyez SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césene, dans la Romagne, en 1440, mort en 1500, fut camérier & secrétaire des-brefs des papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII & Alexandre VI. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *Historia de urbe Granata, singulari virtute, felicitibusque auspiciis Ferdinandi & Elizabeth Regis & Regina expugnatâ*, Rome, 1493, in-4°. Histoire écrite en forme de drame.

VERBIEST, (Ferdinand) Jésuite, né en Flandre, près de Courtray, fit de grands progrès dans les mathématiques, & se consacra à la conversion des Chinois. Il travailloit avec succès dans la province de Chensi, lorsqu'il fut ap-

pellé à la cour en 1660, & servit beaucoup la Religion Chrétienne par le crédit qu'il eut auprès de l'empereur. Mais après la mort de ce prince, la jalousie des mathématiciens & des Bonzes réussit à le faire mettre en prison. Une éclipse de soleil dont il annonça le moment précis, & sur laquelle les astronomes Chinois se tromperent lourdement, lui rendit sa considération; mais il ne recouvra sa liberté que quelque tems après. La présidence du tribunal des mathématiques qui, après la mort du P. Schall, avoit été donnée à un Chinois, fut si mal remplie, que l'empereur, mécontent, la donna en 1669 au P. Verbiest, qui avoit redressé les erreurs du Chinois. Cette place fut depuis toujours conférée à un Jésuite, jusqu'au P. Hallestein, mort en 1774. Car la science des Chinois est si bornée, même dans les matières dont ils font une parade particulière, qu'il ne se trouve personne en état de faire un bon calendrier. Nous ignorons la date précise de sa mort.

VERCINGETORIX, général des Gaulois, s'étant enfermé dans Alais avec 8 mille hommes, fut fait prisonnier par César, qui, au rapport de Dion, le fit mourir après l'avoir fait servir à son triomphe. Le silence que César garde sur la destinée de cet illustre prisonnier, prouve assez qu'elle n'a rien d'honorable pour son vainqueur.

VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né en 1544 à Montbrison en Forez, mort en 1600, à 56 ans, fut historiographe de France, & gen-

tilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la première fois à Lyon en 1585. M. Rigoley de Juvigny en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliothèque de la Croix-du-Maine*, Paris, 1772 & 1773, 6 vol. in-4°. Les notes du savant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître l'ancienne littérature françoise. — Claude DU VERDIER, fils d'Antoine, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs ouvrages mal accueillis, & traîna une vie longue & obscure après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit savant, mais mauvais critique.

VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à St-Côme à Paris, étoit né à Molières, près d'Avignon, en 1685. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirèrent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincère & sans affectation. Plein de probité, il cherchoit à ne déplaire à personne; mais cette probité même a dû le convaincre que cela n'étoit pas toujours possible. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale, qui

est presque un être de raison; l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. Il mourut à Paris en 1759, après avoir publié un *Abrégé d'Anatomie*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. Sabatier, 1775, 2 vol. in-8°. L'auteur a beaucoup profité de l'*Exposition Anatomique* de Winslow. On a encore de lui des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens* (dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie), des *Recherches sur les Hernies de la vessie*; des *Observations sur une Plaie au ventre*, & sur une autre à la gorge.

VERDUC, (Laurent) chirurgien-juré de St-Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à professer la chirurgie, & il est sorti de son école beaucoup de disciples habiles, qui avoient profité de ses lumières & de son expérience. Ce fut en leur faveur, que Verduc publia à Paris en 1689, son excellent Traité intitulé: *La Manière de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain*. Il y remonte jusqu'aux principes de la chirurgie & à l'histoire des os. Cet ouvrage a été traduit en hollandais, & imprimé à Amsterdam, en 1691, in-8°. Verduc mourut à Paris en 1695.

VERDUC, (Jean-Baptiste) fils du précédent, docteur en médecine, est connu: 1. par *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à

Leipzig en 1712, in-4°. La *Pæthologie* est pleine d'hypothèses, sur lesquelles il n'y a pas toujours grand fond à faire. On a encore de lui : *Nouvelle Ostéologie*, Paris, 1693, assez bonne. — Son frere, Laurent VERDUC, mort en 1703, a donné : *Le Maître en Chirurgie*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) né à Aire, mort à Douay en 1717, à 83 ans, étoit docteur de l'université de cette ville, premier professeur en théologie, & doyen de l'église de St-Amé. C'étoit un homme d'un savoir profond, & d'un désintéressement encore plus rare. L'illustre Fénelon l'honoroit de son amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition est de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marseille, mort le 31 mars 1763, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ses campagnes d'Italie, & employa ses talens à transmettre à la postérité la gloire de ses exploits. Il se fixa ensuite à Avignon.

VERELIUS, (Olaus) historien Suédois, mort vers 1680, a publié : I. *Runographia Scandinavica antiqua* : l'auteur qui avoit parcouru toute la Suede pour y découvrir les anciennes inscriptions, avoue qu'elles ne répandent presque point de jour sur l'histoire ancienne de ces contrées. II. *Historia Gothrica & Rolfonis, Westrogothia rerum*, en langue gothique, avec

une traduction suédoise & des notes en latin, Upsal, 1664, in-4°. Ce célèbre commentateur a expliqué avec beaucoup d'érudition dans ces notes tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Historia Hervara*, en langue gothique, avec une version latine & de longues notes, Upsal, 1671, in-fol. IV. *Supplément à l'histoire précédente*, Upsal, 1674, in-fol., &c.

VERGENNES, voyez GRAVIER.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ses études en France & à Louvain, il fut pourvu, en 1620, de l'abbaye de St-Cyran, & assista la même année à la fameuse conférence de Bourfontaine, qui avoit été précédée d'une autre à Bourdeaux (voyez FILLEAU, VILLIERS). Après la mort de Jansenius, son ami, il redoubla d'efforts pour établir la nouvelle secte. Paris lui parut le théâtre le plus convenable pour dogmatiser. Il y fit usage de tous les moyens pour faire des prosélytes, & prétendit même avoir des révélations. *Oui, je vous le confesse*, dit-il un jour à S. Vincent de Paul, *Dieu m'a donné & me donne de grandes lumieres. Il m'a fait connoître qu'il n'y a plus d'Eglise.* Et comme, à ce propos, le Saint témoigna la plus étrange surprise : *Non*, répliqua l'illuminé, *il n'y a plus d'Eglise, Dieu m'a fait connoître, que depuis cinq ou six cents ans, il n'y avoit plus d'Eglise. Avant cela, l'Eglise étoit comme un grand fleuve, qui avoit ses eaux*

claires : mais à présent ce qui nous semble l'Eglise, n'est plus que de la bourbe. Le lit de cette belle riviere est encore le même ; mais ce ne sont plus les mêmes eaux. « Eh quoi ! monsieur, lui » dit le saint homme, voulez- » vous plutôt croire vos sen- » timens particuliers, que la » parole de Notre-Seigneur, » qui a dit qu'il édifieroit son » Eglise, & que les portes de » l'enfer ne prévaudroient pas » contre elle ? » Il est vrai, répondit l'abbé, que J. C. a édifié son Eglise sur la pierre : mais il y a tems d'édifier, & tems de détruire. Elle étoit son épouse ; mais c'est maintenant une adultere & une prostituée : c'est pourquoi il l'a répudiée, & il veut qu'on lui en substitue une autre, qui lui sera fidelle. L'artificieux prédicant n'en étoit pas venu tout-d'un-coup à cette horrible confidence. Dans plusieurs autres entrevues, il avoit travaillé à y préparer insensiblement son pieux ami. Un jour qu'il avoit été trouvé ayant l'Ecriture-Sainte entre les mains, il s'étendit sur les lumieres spéciales que Dieu lui donnoit pour l'intelligence des Livres-Saints ; & il alla jusqu'à dire, qu'ils étoient plus lumineux dans son esprit, qu'ils ne l'étoient en eux-mêmes. Si ce galimathias n'exprime pas le dogme calvinien du sens particulier, il couvre quelque chose d'aussi dangereux, & de plus superbe. Dans une autre occasion, où ils discouroient ensemble sur quelque article de la doctrine de Calvin, l'abbé prit le parti de l'hérétique, & en soutint formellement quelques erreurs. Le Saint lui représenta que cette

doctrine étoit condamnée par l'Eglise. Calvin, reparti l'abbé, n'avoit pas si mauvaise cause ; mais il l'a mal défendue : il a mal parlé, mais il pensoit bien. Une autre fois il dit en parlant du concile de Trente : Ne me parlez point de ce concile, c'étoit un concile du pape & des scholastiques, où il n'y avoit que brigue & cabale. Il n'en falloit pas davantage pour rompre tout lien d'amitié entre le Saint & le novateur. Mais si celui-ci désespéra de s'attacher cet homme vertueux & orthodoxe, il ne réussit que trop bien ailleurs. Son air simple & mortifié, ses paroles douces & insinuanes, lui firent beaucoup de partisans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des Religieux, & surtout des Religieuses, adopterent ses idées. La cour informée de ce commencement de secte, regarda l'abbé de St.-Cyrano pour un homme dangereux ; & le cardinal de Richelieu le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce ministre, il sortit de prison ; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris en 1643, à 62 ans. On a de lui : I. La Somme des fautes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse. Il devoit y avoir 4 vol. mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'Abrégé du 2e., 1626, 3 vol. in-4°. II. Des Lettres spirituelles, 2 vol. in-4° ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e. vol. qui renferme plusieurs petits Traités de M. de St.-Cyrano, imprimés séparément : savoir, la Théologie familière,

ou *Brieve Explication des principaux Myfteres de la Foi* : les *Penfées Chrétiennes fur la Pauvreté*. Wallon de Beaupuis a extrait de ces *Lettres les Maximes principales*, qu'il a fait imprimer in-12. Arnauld d'Andilly a augmenté ce recueil, & l'a publié, in-8° & in-12, sous le titre d'*Inſtructions tirées des Lettres de M. de St. - Cyran*.

III. *Apologie pour M. de la Roche-Pofay, contre ceux qui difent qu'il n'eſt pas permis aux Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes en cas de néceſſité*, imprimée en 1615, in-8°.

IV. Un petit *Traité* publié en 1609, sous le titre de *Queſtion Royale*, où on examine en quelle extrémité le ſujet pourroit être obligé de conſerver la vie du Prince aux dépens de la ſienne; 1609, in-12. contrefait sous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier ſur-tout. Les Jéſuites l'annoncerent par-tout comme un apôtre du ſuicide; & il l'enſeigne effectivement, mais de la manière la plus douce, & ſans beaucoup de douleur, comme par rétention d'haleine, ou par l'ouverture des veines. Il poſe d'abord le cas imaginaire, où le roi emporté ſur la mer par un ouragan, & jeté ſur quelque plage déferte, ſe verroit au moment de mourir de faim. Dans cette ſuppoſition, ou ce rêve de fièvre chaude, le grave moraliste prononce qu'un ſujet qui accompagneroit le prince, ſeroit obligé de devenir ſon propre aſſaſſin, ou plutôt ſon boucher, afin de fournir de ſa chair la table de ſon ſouverain, & d'en être mangé. Du devoir des ſujets, il paſſe à celui des eſclaves & décide formellement, que ceux-ci, par l'ordonnance de cette raifon qui tient la place de la raifon de Dieu, peuvent ſe trouver obligés d'éteindre leur vie par le poifon, afin de la conſerver à leur maître. L'homme, ajoute-t-il en preuve, eſt-il moins maître de ſa liberté, que de ſa vie? Dieu lui a-t-il moins donné l'une que l'autre? mais ne lui a-t-il pas donné l'une pour l'autre, puisqu'il ne l'a pu faire vivre qu'afin qu'il vécût librement? Il va juſqu'à trouver contre la raifon, que la vie demeure à cet eſclave, tandis qu'on le prive de la liberté, qui eſt la fin de ſa vie. Il veut encore que les enfans ſe puiſſent tuer pour leur pere, & le pere pour ſes enfans. Je crois, dit-il, que ſous les empereurs Tibere & Néron, les peres étoient obligés de ſe tuer pour leur famille & pour leurs enfans. Tout le reſte eſt d'une extravagance égale. Dans la manière dont il parle de la raifon & des anciens philoſophes, on reconoit un pur déiſte, mais déiſte très-fanatique.

V. Un gros vol. in-fol., imprimé aux dépens du clergé de France, sous le nom de *Petrus Aurelius*, avec l'abbé de Barcos ſon neveu (voyez SMITH Richard). Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, ſans agrément, ſans correction & ſans clarté, il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le bon ſens & le goût, le jetoit dans le galimathias. Il y en a beaucoup dans ſes *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas

être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire aux yeux des gens du parti, est d'avoir fait du monastere de Port-Royal, une de ses conquêtes; & d'avoir eu les Arnauld, les Nicole & les Pascal pour disciples. Un auteur estimé en a fait le portrait suivant. « Avec un esprit des plus communs, ou plutôt fort éloigné du sens commun, & approchant du délire, il avoit au degré suprême le génie de l'intrigue & de la séduction. Qu'on en juge par le point auquel il réussit à fasciner le docteur Antoine Arnauld, & tant d'autres. Telle fut la raison pour laquelle le cardinal de Richelieu le mit hors d'état de brouiller, en le faisant confiner dans une prison où il demeura jusqu'à la mort de ce ministre. Son principal ouvrage est un gros in-fol., intitulé *Petrus Aurelius*, & qu'on réduiroit au plus petit livre, si l'on en retranchoit toutes les sottises qu'il y dit aux Jésuites. Il eut assez de manège pour le faire imprimer aux dépens du clergé de France, mais trop peu pour empêcher la cour de le supprimer. Sa *Question Royale*, apologie formelle du suicide, & de l'homicide en bien des cas, mérite à peine attention sous ce point de vue; tant il y a su rassembler de principes encore plus reprehensibles, de maximes & de dogmes païens, d'impertinences & d'extravagances en tout genre. Son *Apologie pour le Chapelet du S. Sacrement*, sa *Théologie familière*, & plusieurs de ses Lettres

qui sont en très-grand nombre, portent également la marque d'une suffisance inepte & ridicule, sans compter le fond corrompu des choses. Mais le ridicule y est si frappant, qu'il peut tout seul faire l'antidote. Si les puissances ecclésiastiques, en méprisant la plupart de ces absurdes productions, en ont condamné quelques-unes, ce fut moins pour prévenir les simples mêmes contre ce dogmatiseur absurde, que pour les tenir en garde contre l'admiration feinte de ses artificieux panégyristes. Voyez FILLEAU, JANSENIUS, MONTGERON, PARIS, ROCHE.

VERGERIO, (Pierre-Paul) philosophe, jurisconsulte & orateur, né à Capo-d'Istria, sur la golfe de Venise, assista au concile de Constance. Les qualités de son cœur & de son esprit le firent aimer & estimer de l'empereur Sigismond, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. Muratori a publié, dans sa grande *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*, tom. xvi, in-fol. l'*Histoire des Princes de la Maison de Carari*, écrite par Vergerio, avec plusieurs Discours & Lettres du même savant. Il a composé d'autres ouvrages, dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné des éloges à son *Traité De ingenuis moribus & liberalibus Adolescentiæ studiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

VERGERIO, (Pierre Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les

papes Clément VII & Paul III, au sujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompense l'évêché de Capod'Istria, sa patrie, qu'il abdiqua pour embrasser le Protestantisme. Cet apostat finit ses jours à Tubinge en 1565. Il est auteur de plusieurs ouvrages que les Protestans mêmes méprisent. Les principaux sont : I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Christianum debeat esse liberum*, 1537 & 1557, in-8°. III. *Operum adversus Papatum, tomus 1*, 1563, in-4° : fatigué de dire des injures, il ne continua pas cet ouvrage. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Plusieurs Ecrits en italien, où regne le fanatisme de secte. — J. B. VERGERIO, son frere, évêque de Pola dans l'Istrie, apostasia comme lui.

VERGI, (Gabrielle de) voyez FAÏEL,

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, & porta d'abord l'habit ecclésiastique; mais cet état étant peu conforme à son inclination, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis de Seignelai (Colbert) secrétaire d'état de la marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite président du conseil de commerce à Dunkerque; mais une voluptueuse nonchalance l'empêcha de monter à de plus hauts emplois. Il menoit une vie libre, molle & inutile, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper

chez un de ses amis, le 23 août 1720, âgé de 63 ans. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Madrigaux, des Epithalames, des Epigrammes, des Fables, des Epitres, des Cantates, des Parodies. La meilleure édition de ces différentes pieces est celle de 1750, en 2 vol. in-12. » Vergier, dit Voltaire, est à l'égard de la Fontaine, ce que Campistron est à Racine, » imitateur foible, mais naturel ». On a encore de lui *Zeila ou l'Africaine*, en vers; & une Historiette en prose & en vers, intitulée *Don Juan & Isabelle*, Nouvelle Portugaise. VERGNE, (Pierre de Trefsan de la) né en 1618, d'une ancienne maison de Languedoc, fut élevé dans la religion prétendue-réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années à la cour, il se retira auprès de Pavillon, évêque d'Alet. La part qu'il prit au livre intitulé : *Théologie Morale des Jésuites* (condamné à être brûlé par le parlement de Bourdeaux, & réfuté par les PP. Caussin & le Moine), le fit exiler; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-tems. Il se noya près du château de Terargues, en allant à Paris, le 5 avril 1684. Son principal ouvrage est intitulé : *Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, sous le nom du sieur de St.-Germain. L'auteur en avoit préparé une troisième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, qui a paru en 1711, Paris, 2 vol. in-8°.

VERGNE, (Louis-Elisabeth de la) comte de Tressan, lieutenant-général des armées de France, né dans le diocèse de Montpellier en 1706, s'est fait un nom dans la littérature. Ses *Œuvres diverses*, imprimées à Paris en 1776, 1 vol. in-8°, contiennent plusieurs morceaux d'une imagination brillante, & d'une finesse de goût qui devient tous les jours plus rare. On y voit avec plaisir que malgré ses liaisons avec des écrivains irréguliers, & l'enthousiasme presque plaisant qui le transporte pour Voltaire, le comte de Tressan est non-seulement resté fidèle aux vrais principes, mais qu'il les a défendus avec zèle. « Lorsque » l'homme machine de la Mé- » trie parut (dit-il dans l'A- » vertissement qui est à la tête des vers qui combattent cette monstruosité) « un de mes pa- » rens m'écrivit une Lettre en » vers dans laquelle il faisoit » l'apologie de cet ouvrage ; je » me crus obligé de la réfuter, » & de professer publiquement » les principes dont je ne me » suis jamais écarté, & aux- » quels la vraie philosophie » ramenera toujours ». Il est vrai que le discours qu'il prononça à l'académie françoise le jour de sa réception, le 25 janvier 1781, n'a pas paru tout-à-fait conforme à cette déclaration ; mais dans un tems & des circonstances où l'esprit louangeur offusque quelquefois le jugement & affoiblit la sincérité, il ne faut pas prendre les expressions à la lettre ; & l'on peut regarder son discours prononcé en 1761 à l'académie de Nancy, comme une protesta-

tion anticipée contre ce qu'il lui arriveroit de dire à l'académie françoise. On a encore de lui un *Extrait de l'Amadis des Gaules*, qui réduit les 21 ou 22 volumes de ce roman à deux in-12. Il a donné aussi des *Extraits des Romans de Chevalerie*, 4 vol. in-12. Sa *Traduction de l'Arioste* est plutôt une imitation où l'on ne retrouve ni le feu, ni la vivacité, ni la gaieté folle de l'original. Trois semaines avant sa mort, il avoit publié un *Eloge de Fontenelle*, pour remplir les vues de l'académie qui avoit proposé ce sujet pour prix. Il mourut à Paris le 1 novembre 1783, dans des sentimens très-chrétiens, défavouant & condamnant quelques idées philosophiques dont il ne s'étoit pas assez défendu. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1787-1788, 12 vol. in-8°. Son *Essai sur le Fluide électrique*, ouvrage posthume publié à Paris en 1786, 2 vol. in-8°, est augmenté de beaucoup de choses qui ne sont point de l'auteur. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 juillet 1788, p. 411.

VERGNE, voyez FAYETTE.

VERHAER, voy. HARÆUS.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verbrouck, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Après avoir reçu à Louvain le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de professeur. On a de lui : I. Un excellent *Traité, De Corporis humani Anatomia*, Bruxelles, 1710, 2 vol. in-4° ; & Amsterdam, 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand ; Morgagni & Heister l'ont critiqué avec trop de rigueur. Haller a été plus

équitable à son égard. II. Un *Traité De Febribus*, & d'autres productions. Il mourut à Louvain en 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de sa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin.

VÉRIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poète latin, a composé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poète, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une Sylve en l'honneur de Philippe Benita. Les trois livres qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De illustratione Florentia*, Paris, 1583, in-4°, sont parmi ses ouvrages ce qu'il y a de plus estimé. — Son fils, Michel VÉRIN, aussi né à Florence, & mort l'an 1487, âgé d'environ 19 ans, s'est rendu célèbre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a su renfermer les sentences des philosophes grecs & latins, & particulièrement celles de Salomon. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques*, Florence, 1487, ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VÉRINE, (*Ælia Verina*) sœur de Basilisque & épouse de l'empereur Léon, ne s'occupaque de ses devoirs tant que son mari vécut; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 son gendre Zénon empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre Patrice son amant à sa place. Elle ne put réussir. Zénon, à la vérité, perdit

l'empire; mais Basilisque, frere de Vérine, qui fut élu, fit donner la mort à Patrice. Alors cette princesse intrigante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler Basilisque, & replacer Zénon sur le trône. Celui-ci la laissa d'abord gouverner; mais Vérine ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de l'Isaurie. C'est-là qu'elle mourut en 484, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VERJUS, (Antoine) Jésuite, zélé missionnaire, mort en 1706, est auteur d'une *Histoire de S. François de Borgia*, in-4°, estimée, quoiqu'un peu diffuse, d'une traduction du *Catéchisme du P. Canisius*, Paris, 1688, &c.

VERLENIUS, (Jerôme) né à Bois-le-Duc au commencement du 16e. siècle, enseigna la théologie à Utrecht & y gouverna une paroisse: ensuite il eut un canonicat dans la cathédrale de Harlem, & y fut fait vicaire-général. Il y mourut vers l'an 1586. Nous avons de lui: I. Une *Version latine d'Épictète* avec des Scholies, Bois-le-Duc, 1543, & Anvers, 1550, in-12. II. Un *Commentaire* sur les *Psaumes* de David, Louvain, 1558. III. Une *Edition* des *Épîtres* de S. Ignace, avec une *Version* en latin & des notes, Anvers, 1566: Usserius & Corelier en ont profité pour donner la leur.

VERMANDER, (Charles) peintre & poète, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort le 11 septembre 1606 à Amsterdam, a fait diverses peintures grotesques & des paysages tant à détrempe qu'à

l'huile. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur Rodolphe. Ce peintre a composé un *Traité de Peinture*, qui est un poëme, auquel on a joint du même auteur : 1°. *Explication des Métamorphoses d'Ovide*. 2°. *Des Figures de l'antiquité*. 3°. *Les Vies des plus célèbres Peintres de l'antiquité*. 4°. *Des Peintres modernes*, Amsterdam, 1618, in-4°. Il a encore donné des Traductions de quelques poëtes anciens. Tous ces ouvrages sont en flamand. Un de ses fils nommé aussi Charles, a hérité de l'habileté de son pere dans la peinture, qu'il alla pratiquer à Copenhague.

**VERMANDOIS** (Herbert II, comte de) arriere-petit-fils de Bernard, roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit Charles le Simple prisonnier à Saint-Quentin, & l'envoya à Péronne, où il finit ses jours. Herbert mourut en 943. — Son fils, Raoul de VERMANDOIS, sénéchal de France, eut la régence du royaume pendant le voyage d'outremer de Louis VII, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié Aliénor de Champagne, sa première femme, dont il avoit eu Hugues, qui fonda l'ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de Félix de Valois. De son second mariage avec Alix de Guienne, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

**VERMANDOIS**, (Louis de Bourbon, comte de) voyez MASQUE DE FER & VALLIERE.

**VERMEULEN**, voyez MOLANUS.

**VERMEYEN**, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près de Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit, dit-on, une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer Charles le Barbu. L'empereur Charles Quint l'aimoit, & le prit à sa suite dans plusieurs voyages, entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que Vermeyen a peinte en plusieurs tableaux, depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

**VERMIGLI**, (Pierre MARTYR ou) naquit à Florence en 1500, & entra chez les chanoines-réguliers de S. Augustin. Ses sermons & son savoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de Zuingle & de Bucer le jeta dans l'hérésie. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulières à Naples, il fut sur le point d'être arrêté. Il se retira à Lucques, & y pervertit plusieurs personnes, avec lesquelles il prit la résolution de passer chez les hérétiques. Il emmena avec lui Bernardin Ochin, général des Capucins, & se rendit à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune Religieuse. Décrié par ses erreurs & ses mœurs, il se retira en Angleterre avec sa femme en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'université d'Oxford, mais la reine Marie, ayant succédé à Edouard en 1553, le chassa de ses états avec les autres hérétiques. Pierre se rendit

alors à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich, où il mourut en 1562, aussi détesté par les Calvinistes que par les Catholiques. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, presque tous réunis sous le titre de *Loci communes theologici*, 1624, 3 vol. in-fol. Il en composa la plus grande partie pour soutenir ses erreurs. Il nous reste encore de cet apostat un recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques Ouvrages de Ferdinand de Pulgar, par Elzevir, 1670, in-fol.

VERMOLANUS, voyez GRAVIUS (Henri).

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie des sciences & professeur d'anatomie au jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Il alla de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand dauphin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui: I. Un excellent *Traité de l'Organe de l'Ouïe*, Paris, 1683, in-12; Leyde, 1731: en allemand, Berlin, 1732; en latin, Nuremberg, 1684, in-4°. Les planches de la première édition sont bien exécutées. II. *Traité des maladies des Os*, Paris, 1751, 2 vol. in-12. III. *Ouvrages Anatomiques*, Paris, 1761, 2 vol. in-4°. Ces deux ouvrages posthumes ont été publiés par Senac. IV. Grand nombre de *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente, & il se reprochoit

d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né à Robermont dans le duché de Luxembourg, le 10 avril 1583, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette dernière ville; & fut décoré du titre de conseiller & historiographe de l'empereur Ferdinand III. Vernulæus se fit généralement estimer par les qualités du cœur & de l'esprit. Il étoit assez bon poète, & l'on voit par ses autres ouvrages qui sont en grand nombre, qu'il entendoit l'histoire, l'antiquité, la philosophie morale & la politique. Les principaux sont: I. Une *Histoire de l'Université de Louvain* en latin, qui fut ensuite augmentée par Langendonck, Louvain, 1657. C'est un tableau plutôt qu'une histoire. On préfère les *Fastes* de Valere-André. II. *Historia Austriaca*, 1651, in-12. Ce n'est qu'un très-petit abrégé. III. *Tragediæ*, 1631. Il en a fait plusieurs, également estimées pour le style & la pureté de langage, qui ne sont point renfermées dans ce recueil. IV. *Institutiones politicæ, morales, æconomicae*, 3 vol. in-fol., imprimées séparément. V. Un *Recueil de Harangues*, dont on a donné plusieurs éditions. Ces Harangues sont estimées; le style en est harmonieux, coulant, vif & judicieusement varié, les images agréables & les sujets assez bien choisis. VI. *De Arte dicendi*. La meilleure édition est celle de Nuremberg, 1631. Il a laissé des ouvrages manus-

crits qui regardent les Romains.

VERON, (François) missionnaire de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il se consacra aux missions, & fut l'instrument du salut de plusieurs pécheurs, & d'un grand nombre de Calvinistes. Il eut avec le célèbre Bochart, le plus savant des ministres protestans, une conférence à Caen, où les Huguenots eux-mêmes admirèrent sa modestie autant que son savoir. Il mourut saintement en 1649, curé de Charenton. On a de lui une excellente *Méthode de Controverses*, & sur-tout une *Regle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. Véron s'étoit d'abord annoncé par un livre intitulé singulièrement: *Le Bâillon des Jansénistes*, qui ne lui attira pas les éloges du Parti. Son zèle pour l'orthodoxie est vif, mais prudent & éclairé. Le but principal de sa *Regle de Foi*, est de mettre un espace bien marqué entre les dogmes & les explications que les théologiens en ont données, ou les additions qu'ils ont osé y faire; & d'écartier ainsi le genre de confusion que la curiosité ou la suffisance des hommes a produit dans la science des Chrétiens. Il a paru une traduction latine de cet ouvrage à Cologne, 1779, 1 vol. in-8°. — Un abbé VERON, Jésuite, directeur des Religieuses de Ste. Aure à Paris, homme plein de zèle & de lumieres, fut une des victimes immolées le 3 septembre 1792, au séminaire de S. Firmin.

VERONESE, (Le) voyez CALIARI.

VÉRONIQUE, (Sainte) née dans un village près de Milan, se distingua par toutes les vertus chrétiennes, devint un modele de la vie religieuse, & mourut à Milan en 1497. Son nom se trouve au 13 janvier dans le Martyrologe Romain, que Benoit XIV publia en 1749. — On a donné le nom de *Véronique* à une représentation de la face de Notre-Seigneur imprimée sur un linge que l'on garde à S. Pierre à Rome. Quelques-uns croient que ce linge est le suaire qui fut mis sur le visage de J. C. après sa mort; d'autres prétendent que c'est le mouchoir avec lequel une sainte femme essuya le visage du Sauveur, couvert de sang & de sueur, lorsqu'il montoit au Calvaire. Quoi qu'il en soit, ce linge est appelé *Veronica*, qui signifie vraie image, étant composé de *Vera* & d'*Iconica*, mot que l'on trouve dans quelques anciens pour *Icon*. Le sentiment de ceux qui prétendent que Véronique est le nom de la pieuse femme, qu'ils disent avoir essuyé la face du Sauveur, ne paroît appuyé que sur certains tableaux où est représentée une femme tenant la *Véronique* dans ses mains. La fête de la Véronique n'a été instituée dans quelques églises que pour honorer le Sauveur à l'occasion d'une image de sa sainte face. Voyez Papebrock (*Act. Sanct. mail*, tom. 7, p. 356), & les Notes de Chastelain sur le Martyrologe Romain, pag. 201.

VERRATI, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, mort le 20 juillet 1562, selon son épitaphe que l'on voit à Ferrare; a composé un *Commentaire* très-long

long sur les *Evangelies*, & une *Theologie*. Ses ouvrages ont été publiés à Venise en 6 vol., 1571.

VERREPÆUS, célèbre humaniste du 16e. siècle, né dans la Mairie de Bois-le-Duc, passa toute sa vie à enseigner les belles-lettres, & mourut chanoine de Bois-le-Duc le 10 novembre 1598, âgé de 75 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages classiques & quelques livres de piété.

VERRÈS, (Caius Licinius) après avoir exercé la charge de préteur à Rome & en Sicile avec autant de violence que d'injustice, fut accusé de concussion. Cicéron fit contre lui les six belles Harangues que nous avons. Verrès, malgré la confiance qu'il avoit en son argent & dans la protection d'Hortensius, trouva que le parti le plus sûr pour lui, étoit de s'exiler lui-même sans attendre le jugement que l'on devoit prononcer.

VERRIUS FLACCUS, voyez FESTUS.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réunissoit en lui plus d'une sorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfèvrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture, la sculpture & la gravure. Il faisoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue l'usage de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Le pinceau de Verrochio étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais il possédoit parfaitement la partie du dessin.

Tome VIII.

VERSCHUREN, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, passa à Rome pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portoit à peindre des animaux, des chasses & des batailles. Il réussissoit dans le paysage, & savoit l'ornement de belles fabriques. Henri suivit l'armée des États en 1672, y fit une étude de tous les divers campemens, de ce qui se passe dans les armées, dans les déroutés, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ses compositions, & varioit à l'infini les objets. Verschuren périt sur la Meuse, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dordrecht, en 1690.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) né au Mans, de parens catholiques, se fit calviniste, & fut quelque tems ministre à Amsterdam. De protestant il devint socinien; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une pension pour le récompenser de ses ouvrages qui sont médiocres. On a de lui : I. *Le Protestant pacifique, ou Traité de paix de l'Eglise*, dans lequel il fait voir, par les principes des prétendus Réformés, que la foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes, puisque l'autorité de l'Eglise une fois rejetée, tous les sectaires ont un droit égal de se faire une doc-

R r

rine à leur guise (voyez LENTULUS Scipion, SERVET, &c.). II. Un *Manifeste* contre Jurieu, publié en 1687, in-4°, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent; c'est le meilleur qu'ait fait Aubert de Versé. III. *L'Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa*, Amsterdam, 1684, in-8°. IV. *La Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. in-12: ouvrage inférieur à celui de Bossuet, mais où il y a du savoir & de bonnes vues. V. *L'Anti-Socinien, ou Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. *Le Tombeau du Socinianisme*, &c. Versé mourut en 1714, avec la réputation d'un esprit ardent, sujet à prendre des travers.

VERSLYPE, (Jean-Baptiste) né à Ypres, licencié en théologie, curé à Courtray, puis chanoine de Bruges, mort en 1735, à l'âge de 80 ans, étoit d'un esprit agréable; il a prêché avec beaucoup de réputation. Ses *Sermons* ont été imprimés deux fois en plusieurs vol. in-8°.

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse en 1528, professa la langue grecque à Paris, & accompagna Diego Hurrado de Mendoza, ambassadeur de Charles-Quint au concile de Trente. Il fut ensuite envoyé à Rome pour faire la recherche des piéces & des principes qui établissent les droits du roi d'Espagne sur les divers royaumes dont ce prince étoit en possession. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poésie latine. On a de lui des Vers héroïques & des

Vers lyriques. Ses *Épîtres* ont été estimées.

VERSTEEG, voyez STEEG. VERSTEGANUS ou VERSTHEGEN, (Richard) né à Anvers, florissoit sur la fin du 16e. siècle. On a de lui: I. *Theatrum crudelitatum hæreticorum*, Anvers, 1592, in-4°; ouvrage rare, orné d'estampes, mêlé de prose & de très-beaux vers latins. On y voit de quelle manière des nations qui ne cessent de déclamer contre l'inquisition & la sévère justice d'un duc d'Albe, ont traité les Catholiques; & combien la cruauté des Hurons & des Algonquins envers leurs prisonniers, le cede à celle que les sectaires ont exercée envers les partisans, & sur-tout envers les ministres de la foi antique. II. *Antiquitates Belgicae*, Anvers, 1613, in-12. Il y soutient que S. Willibrord n'a pas seulement prêché la foi chez les Frisons, mais qu'il est aussi l'apôtre de la Flandre & du Brabant. III. *Antiquitates Britannicae*, 1606, où il tâche de prouver que les Anglois tirent leur origine des Belges.

VERT, (Dom Claude de) Religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après son cours d'études qu'il fit à Avignon, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies ecclésiastiques se font à Rome, il résolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'est aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit son travail sur cette matière. De retour en France, il acquit l'estime & la confiance des premiers supérieurs de son ordre,

par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu trésorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec dom Paul Rabusson sous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le bréviaire de leur ordre (voyez RABUSSON). Cet ouvrage parut en 1686, & malgré les critiques de Thiers, il a été une source abondante, où les auteurs des bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de dom de Vert lui méritèrent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal de Bouillon, & l'année d'après on le nomma au prieuré de S. Pierre d'Abbeville. Ce savant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Regle de S. Benoît*, faite par Rancé, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une préface & des notes courtes, mais savantes. En 1690, il publia sa *Lettre à Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. L'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des Cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le 1er. volume parut en 1697, & le 2e. en 1698; mais les 3e. & 4e. n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & prennent les traits de son imagination. Le cardinal Bona, le P. le Brun, Gavantus, Merau, Théraize

avoient déjà traité cette matière; & montré que les cérémonies expriment toutes quelques vérités ou quelques leçons. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720, avec des corrections. Il mourut en 1708, à 63 ans.

VERTH, (Jean de) général Allemand, se distingua dans la guerre de 30 ans que la maison d'Autriche soutint en faveur de la Religion catholique contre les Suédois, les François & les Protestans d'Allemagne. Il eut divers succès, & alloit pénétrer dans l'intérieur de la France, lorsqu'il fut fait prisonnier en 1638. Il étoit d'une activité égale à son courage, & ne pouvoit rester sans former ou exécuter quelque projet. La nullité où le réduisoit sa prison, lui donna la mort. Lorsqu'on dit à Ambroise Spinola que Jean de Verth étoit mort de n'avoir plus rien à faire: *Il y a bien assez*, répondit ce grand capitaine, *pour tuer un général.*

VERTOT D'AUBOURG, (René-Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une bonne famille, entra chez les Capucins malgré l'opposition de ses parens; mais par une inconstance naturelle dont il donna plus d'une preuve, il quitta cet ordre, & passa en 1677, chez les Chanoines-réguliers de Prémontré. Il n'y fut pas plus content, & succomba à l'envie de respirer l'air de Paris; il y prit l'habit ecclésiastique. On appella ces différens changemens, *les révolutions de l'abbé de Vertot*. Il fut associé en 1705 à l'académie des Belles-Lettres. & fut ensuite

secrétaire des commandemens de madame la duchesse d'Orléans Bade-Baden, secrétaire des langues chez M. le duc d'Orléans, qui lui donna un logement au palais-royal. Le grand-maître de Malte le nomma en 1715 historiographe de l'ordre, l'associa à tous ses privilèges, & lui donna la permission de porter la croix. Il fut ensuite pourvu de la commanderie de Santeny. On assure qu'il avoit été nommé pour être sous-précepteur du roi Louis XV; mais certaines indiscretions qui lui étoient échappées, & les doutes qu'on répandit sur ses principes, le priverent de cet honneur. Il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. Son imagination étoit brillante dans sa conversation comme dans ses écrits; mais son jugement ne répondoit pas toujours à cet avantage. Il aimoit à plaire, & cette envie donnoit je ne fais quelle mobilité à ses idées & à ses maximes. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris, 1 vol. in-12; bien écrite, mais composée sur des Mémoires infidèles: c'est dans la réalité un roman d'histoire. II. *L'Histoire des Révolutions de Suede*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au sujet de la Religion & du gouvernement, en 2 vol. in-12. Il ne tient pas la balance égale: ceux qui ont raison dans le fait, ont souvent tort dans cette Histoire. Olof Celsus en a donné une *Continuation* en suédois, qui a été traduite par Genet, Paris, 1777, 2 vol. in-12. III. *L'Histoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol.

in-12. C'est ce qu'il a fait de mieux: la matière étoit trop ancienne pour que l'auteur fût dans le cas d'épouser quelque préjugé à la mode. IV. *L'Histoire de Malte*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12 & depuis en 5 vol. Le style en est plus languissant, moins pur, moins naturel que celui de ses autres ouvrages, & on l'a attaqué solidement sur plusieurs points qui manquent d'exactitude. Cependant les deux auteurs des *Fastes de l'Ordre de Malte* (Paris, 1789, in-fol.), ont vainement tâché de remplacer ou d'effacer son ouvrage; leur superficiel & licencieux philosophisme n'est propre qu'à porter le désordre & la corruption dans les Annales de cet ordre illustre. L'abbé Vertot peut avoir mal réussi, mais ils ont fait plus mal encore; & leur dessein même n'est pas à l'abri du soupçon. V. *Traité de la Mouvançe de Bretagne*, plein de paralogismes & d'erreurs. VI. *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. Plusieurs savantes Dissertations dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. L'abbé de Vertot possède l'art d'attacher le lecteur, & d'intéresser en faveur de ses personnages; mais comme la connoissance qu'il avoit des hommes & des affaires étoit fort bornée, ses portraits sont peu réfléchis, & souvent subordonnés à ses préventions. Les hommes qu'il devoit respecter le plus, sont ceux dont il se plaît particulièrement à barbouiller la mémoire.

VERTUS, (Jean de) secrétaire-d'état sous Charles V, est

un de ceux à qui on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. Quelques-uns pensent qu'il est de Louviers & d'autres de Maisieres; il se ressent de l'animosité qui régnoit en 1374, entre Charles V & le siege de Rome. Les Protestans en ont fait l'Eloge, quoique ce ne soit qu'une pitoyable rapsodie, sans jugement & sans goût.

VERVILLE, voyez BE-ROALD.

VERULAM. voy. BACON.

VERULANUS, voy. SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Cæionius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'Ælius & de Domitia Lucilla. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'Adrien qui avoit adopté son pere, nommé aussi *Lucius Verus*, fit adopter le fils par Antonin. Après la mort de ce dernier, Marc-Aurele ayant été proclamé empereur exclusivement, prit de son gré pour collègue *Lucius Verus*, dont il ne pouvoit ignorer les mauvaises qualités, & lui donna sa fille Lucille en mariage. Verus ayant été envoyé en Orient contre les Parthes, ne prit aucune part aux opérations de la guerre, & fut uniquement occupé de ses plaisirs; les Parthes furent cependant défaits par ses généraux l'an 163 de J. C., & il entra triomphant à Rome avec Marc-Aurele. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, à 39 ans. Verus étoit très-dissolu dans ses mœurs & dans ses discours; il affectoit un air grave & sévère, portoit une barbe très-longue, tandis qu'il se livroit aux plus infâmes

voluptés; il vouloit paroître philosophe, & étoit toujours environné de gens qui se paroient de ce nom: ce qui prouve que l'accommodante philosophie se fait à toutes sortes de systèmes, & donne sa sanction à plus d'une sorte de morale. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, qui étoient très-vicieux & très-méchans. Marc-Aurele resta par-là seul dans l'exercice de la puissance impériale; son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses penchans. Après la mort de ce monstre, Marc-Aurele en fit un dieu.

VERWEY, (Jean) connu aussi sous le nom de *Phorbaeus*, né vers le milieu du dix-septième siècle, fut recteur du collège de Goude, puis de l'école latine à La Haye, & professeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui: I. *Medulla Aristarchi Vossiani*, 1670; c'est une grammaire latine tirée principalement de Vossius. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amsterdam, 1710, in-8°. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les grammaires publiées avant la sienne; il est malgré cela court & méthodique.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Wesel, dans le duché de Cleves, fit une étude particulière de l'anatomie, & l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur Charles-Quint & Philippe II, rois d'Espagne, l'honorèrent du titre de leur médecin. Le premier sur-

tout eut en lui une confiance particulière, Vesal eut le courage de lui dire quelques années avant sa mort, qu'il ne devoit pas se flatter d'une longue vie; & « cet avertissement que » Charles prit très-bien, lui fit » avancer, dit Strada, le projet d'abdication & de retraite » qu'il avoit consié long-tems » avant à S. François de Borgia, » & dont il est fait une mention expresse dans son testament fait à Aushourg 10 ans » avant sa mort ». Anecdotes qui suffisoient pour apprécier les fables répandues sur l'abdication de ce monarque. Vesal ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens indignés de l'imprudente méprise de Vesal, lui intentèrent un procès criminel; & peut-être auroit-il été condamné comme assassin, si le roi d'Espagne pour les appaiser, ne l'eût obligé de faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. Vesal passa en Chypre, & de là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappella pour remplir la place de Fallope, professeur à Padoue; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'isle de Zante, où il mourut de faim & de misere en 1564, à 58 ans. On a de lui un Cours d'Anatomie en latin, sous le titre de *Corporis humani Fabrica*, avec de belles planches, dont les dessins sont, selon quelques-uns, du Titien, & selon d'autres, de Calcar; Bâle, 1543; Anvers, 1572, in-fol., & Leyde, 1725, 2 vol. in-folio. Cette dernière édition, augmentée & corrigée, est due à Boerhaave.

VESALIENSIS, voy. WESEL.  
 VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maison de campagne près de Riri, l'ange de J. C., d'une famille fort obscure. Sa valeur & sa prudence, & sur-tout le crédit de Narcisse, affranchi de Claude, lui procurerent le consulat. Il suivit Néron dans son voyage de la Grece; mais il encourut la disgrâce de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit les vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec succès, défit les rebelles en diverses rencontres; prit Ascalon, Jotapat, Joppé, Gamala, & diverses autres places. Il se prépara à mettre le siege devant Jérusalem, mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à Titus son fils, qui s'en rendit maître quelque tems après. Vitellius étant mort, il fut salué empereur à Alexandrie par son armée, l'an 69 de J. C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin sur-tout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton sérieux: *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'aïl que l'essence.* La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'état; il abrégéa les procédures, & rendit inutiles les artifices de la chicane par

d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à ce Code, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes, fit des grands chemins, & pourvut à la sûreté des provinces frontières. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont plusieurs de ses prédécesseurs étoient si jaloux. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inscription : *Arsace, Roi des Rois, à Vespasien*; il réprima cet orgueil en répondant simplement : *Flave Vespasien à Arsace, Roi des Rois*. Le repos public fut troublé par les philosophes dont l'insolence étoit extrême & les principes dangereux. Helvidius Priscus se distingua sur-tout en déclamant contre la monarchie, & joignant les faits aux paroles, il causa une émeute, pour se faire un parti; « comme si le but de la » philosophie, dit Tillémont, » étoit de troubler les états, » soulever le peuple & décrier » ceux qui les gouvernent ». Les Stoïciens qui étoient alors dans Rome, & Demetrius le Cynique, à l'imitation d'Helvidius, soulevèrent tellement le peuple, que Vespasien les chassa tous, excepté Musonius Rufus. D'autres empereurs, entr'autres Domitien l'an 94, Adrien vers 124, furent obligés de renouveler cette proscription. « Ces princes, dit Sué- » tone, en chassant les philo- » sophes, ne faisoient que se » conformer à d'anciennes loix » portées contre eux ». Effectivement, dès l'an 160, avant l'ère vulgaire, ils avoient été

bannis de Rome par un décret du sénat, & le préteur, M. Pomponius, fut chargé de veiller à ce qu'il n'en restât aucun dans la ville; « parce qu'on les re- » gardoit, disent les historiens, » comme des discoureurs dan- » gereux, qui, en raisonnant » sur la vertu, en renversoient » les fondemens, & comme » capables par leurs vains so- » phismes, d'altérer la simpli- » cité des mœurs anciennes, » & de répandre parmi la jeu- » nesse des opinions funestes à » la patrie ». Ce fut sur les mêmes principes & par les mêmes raisons que le vieux Caton fit congédier promptement trois ambassadeurs philosophes (voyez LOCKE, LUCIEN, ZÉNON, &c.). Vespasien avoit pour les savans utiles autant d'égards qu'il avoit pris de haine contre les philosophes. Il donnoit des pensions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faisoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les arts mécaniques, qui étoient aussi précieux à ses yeux que les arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une manière de faire transporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une pesanteur prodigieuse; Vespasien paya en prince l'inventeur, sans vouloir pourtant qu'on se servit de l'invention: *Il faut, dit-il, que les pauvres vivent*. L'empire fut aussi florissant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagene, il assujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Asie, qui jusqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe &

la Thrace en Europe eurent un pareil sort. Les isles de Rhodes & de Samos, la ville de Bizance, & d'autres aussi considérables, furent soumises aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que simple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent; il n'en rémoigna pas moins sur le trône. Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit destiné un million de sesterces (125000 liv.) à lui ériger une statue colossale: *Placez-la ici sans perdre de tems*, leur dit-il, en présentant sa main formée en creux; *voici la base toute prête*. Il achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Une partie de ses extorsions fut attribuée à Cénis, une de ses concubines. Cette femme avoit l'esprit d'intérêt si ordinaire aux personnes de son état; elle vendoit les charges & les commissions à ceux qui les sollicitoient, les absolutions aux accusés innocens ou coupables, & les réponses mêmes de l'empereur. Sa passion pour les femmes donna lieu à plus d'une infamie de ce genre. On imputoit aussi à Vespasien d'employer à dessein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se feroient enrichis. On lui reproche encore de s'être trop livré aux flatteurs, & de s'être bassement prêté aux manœuvres de quelques courtisans qui entreprirent de lui faire des guérisons miraculeuses pour constater sa prétendue divinité.

Artifice grossier dont les gens sensés ont eu pitié, & dont des écrivains judicieux ont trop sérieusement démontré l'imposture. On ne peut aussi excuser sa conduite cruelle envers les enfans & l'épouse de Sabinus. (*voyez ce mot*). Comparé néanmoins à la plupart des maîtres de l'ancienne Rome, il peut être considéré comme un prince doux & modéré. « L'orgueil » philosophique, dit l'auteur » du *Musæum de Florence*, ne » lui pardonnera pas la sévérité avec laquelle il bannit » ou punit même corporellement, quelques stoïques effrontés qui, sous le nom de » philosophes qu'ils souilloient, » frondoient le pouvoir du » prince; mais cet exemple est » une preuve qu'il est permis » quelquefois d'être intolérant ». La dernière maladie de Vespasien fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela: *Imperatorem decet stantem mori*. Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de J. C.

VESPUCE, voyez AMÉRIC.

VESTA: la plupart des auteurs donnent ce nom à Cybele, parce qu'elle étoit aussi la déesse du feu. Il n'appartenoit qu'à des vierges de célébrer ses mystères, & leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vivantes. On les appelloit *Vestales*. Martial, Stace, & bien d'au-

tres auteurs, en réduisant à rien la chasteté de ces vierges fameuses, leur rendent pleinement justice. Butéius, esclave d'un chevalier Romain, déclara que son maître, ainsi que bien d'autres, avoient pendant longs tems abusé de trois Vestales. Domitien en avoit fait punir trois autres pour le même crime. Antonin Caracalla en fit mourir quatre. Lucius Cassius, préteur Romain, en fit enterrer toutes vives trois qui s'étoient livrées aux plus grands désordres, & qui voulant envelopper dans leur crime un nombre considérable de citoyens honnêtes, mirent le trouble dans Rome. Minutius Felix, en parlant de ces vierges destinées au culte de Vesta, disoit que si le plus grand nombre échappoit au supplice, ce n'étoit pas qu'elles fussent plus chastes que les autres; mais que plus heureuses dans leurs crimes, elles avoient eu l'art de les cacher. Mais quelle que fût la continence des Vestales, la loi qu'on leur en fit, la considération qu'elle leur attiroit, les fonctions saintes qu'on y attachoit, font assez voir que le Paganisme, tout corrompu qu'il étoit, connoissoit le prix de la chasteté, & ses effets précieux sur le cœur & l'esprit de l'homme. Voyez TIBULLE.

VETRANION, général de l'armée Romaine sous Constance, né dans la haute Mœsie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des soldats, il fut revêtu par son armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er. mai 350. Magnance s'étoit révolté dans le

même tems. Constance marcha contre l'un & l'autre; & ayant eu une entrevue avec Vetricion dans la Dace, il le traita d'abord en souverain, & le déterminina ensuite à quitter le trône. Vetricion obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Pruse en Bithynie, où il vécut encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ six mois. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame qui sont si fort au-dessus des splendeurs humaines; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour savoir signer son nom.

VETTORI, voyez VICTORIUS.

VIALART, (Charles) voy. CHARLES de S. Paul.

VIALART, (Félix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort en 1680, contribua beaucoup à la prétendue paix de Clément IX (voyez ce mot). On a de lui un *Rituel, des Mandemens & des Instructions Pastorales*.

VIARD ou WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du 13e. siècle, se retira dans une solitude à quatre lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une règle très-austère, approuvée par Innocent III, vinrent se ranger sous sa discipline. Les habitans du voisinage donnerent à ce monastere le nom de *Val-des-Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis plusieurs années à l'abbaye de

Sept-Fons, maison réformée comme la Trappe; aujourd'hui il a repris son ancien & véritable nom de *Val-saint-Lieu*. Mais tout ce qui tient & à la piété & au spectacle des vertus chrétiennes, a été détruit jusqu'aux fondemens, durant l'affreufe révolution de 1789, où l'athéisme, sur-tout en 1793, a déployé son plein triomphe sur tous les monumens religieux; sans que l'on puisse prévoir si la Providence relevera un jour ces ruines.

VIAS, (Balthasar de) poète latin, né à Marseille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particulière pour les muses latines, qu'il cultiva dans toutes les situations de sa vie. En 1627, il fut fait consul de la nation Françoisise à Alger: emploi qu'occupoit son pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zele par les places de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Ses ouvrages sont: I. Un long *Panegyrique de Henri IV*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Pièces intitulées *les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylva regia*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poème sur le Pape Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pièces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la fable, & l'auteur ne sait pas s'arrêter où il faudroit.

VIBIUS Pansa, (Caius) consul Romain, ami de Cicéron & de César, fut tué avec son collègue Hirtius à la ba-

taille de Modene, qu'ils gagnèrent avec Octave contre Antoine. Voyez HIRTIUS.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils Virgilien un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. Bocace a depuis travaillé sur le même sujet; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit Vibius Sequester, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de Vibius avec Pomponius Mela; & séparément 1575, in 12, édition donnée par Josias Simler, & enfin à Rotterdam, 1711, in-8°.

VIC, (dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Soreze, petite ville du diocèse de Lavaur. Il professa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St.-Sever, en Gascogne. Ses supérieurs instruits de sa capacité, l'envoyèrent à Rome en 1701, pour y servir de compagnon au procureur-général de sa congrégation. Ses connoissances, sa politesse, la douceur de son caractère & la pureté de ses mœurs, lui concilièrent la bienveillance du pape Clément XI, de la reine de Pologne & de plusieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choisi avec dom Vaiflette pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*. Le 1er. vol. de ce savant ouvrage étoit imprimé, lorsqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de sa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction latine de la Vie de dom Mabillon*.

par Ruinart. Cette version fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien professeur de théologie dans l'université de Caen, sa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 décembre 1689, & mourut le 7 avril 1775. Il parut dans l'université, lorsque les querelles du Jansénisme y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque; ce qui le mit en butte aux gens du Parti qui ne l'épargnerent point. Il ne fit pas moins paroître de zèle pour la réunion des Protestans à l'Eglise Catholique, & gouverna sa paroisse avec prudence. Nous avons de lui: I. *Discours sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraison funebre de M. le Cardinal de Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demands d'un Protestant faites à M. le Curé de \*\*\**, avec les réponses, 1766, in-12. IV. *Exposition fidelle & Preuves solides de la Doctrine Catholique, adressées aux Protestans, &c.*, Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS ou VISCOMT, (Joseph) né à Milan vers la fin du 16e. siècle, fut choisi par le cardinal Frédéric Borromée pour travailler avec d'autres savans dans la fameuse bibliothèque ambrosienne, fondée à Milan par ce savant prélat. Sa tâche particulière fut d'écrire sur les rits ecclésiastiques. Il la remplit avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, sous ce titre: *Observationes Ecclesiasticæ, de Baptismo, Confirmatione & de Missa*. Le dernier volume qui parut

en 1626, contient ce qui regarde les cérémonies de la Messe. Les anciens rits usités pendant le sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres ouvrages moins considérables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatisse du 16e. siècle, qu'on regarde comme le Plaire du Portugal, eut la facilité du poète latin. Il a servi de modele à Lopès de Vega & à Quevedo. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol., par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur père. Vicente écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'Erasmus apprit exprès le portugais pour lire ses ouvrages.

VICTOR, (S.) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les célèbres abbayes de S. Victor à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I, (S.) Africain, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape Eleuthere, le 1er. juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le dimanche après le 14e. jour de la lune de mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût

été décidée par le concile de Nicée (voyez IRENÉE); mais la décision du pape n'en prouve pas moins quelle étoit alors son autorité dans l'Eglise. « Le » pape Victor, dit un des plus » illustres évêques de France, » voulant réunir toutes les » Eglises sur le jour de la so- » lemnité de Pâques, ordonne » qu'elle sera célébrée par-tout » le Dimanche après le qua- » torzième de la lune de Mars; » & nonobstant la réclamation » des évêques d'Asie pour re- » tenir l'usage contraire, qu'ils » prétendoient avoir reçu de » l'apôtre S. Jean, il charge » Théophile, évêque de Cé- » sarée, en Palestine, d'as- » sembler un concile, & d'y » publier son Décret. Il me- » nace même d'excommunier » ceux qui désobéiront; & » S. Irenée qui désapprouve » comme trop sévère une me- » nace qui n'eut point en effet » d'exécution, ne lui reproche » pourtant pas d'avoir outre- » passé les bornes de son au- » torité (\*). Les Montanistes » essayerent de se mettre bien » dans l'esprit de ce pape; & » pour cet effet ils lui envoyè- » rent des présens accompagnés » de déclarations catholiques en » apparence; trompé par l'ex- » térieur de leurs vertus & la » sévérité de leur morale, il » avoit dressé des Lettres de » communion; mais Praxeas qui » dans la suite fut hérésiarque » lui-même, ne l'eut pas plutôt

informé du véritable état des choses, qu'il refusa leurs pré- » sents & révoqua ses Lettres de » paix. Ce fait est attesté par Ter- » tullien (*Lib. contra Praxeam*) » qui étoit lui-même montaniste. » Il ne nomme point le pape. Cave » & quelques autres écrivains » pensent que ce pape étoit Eleu- » thère; mais d'autres critiques, » entre lesquels Tillemont & » Ceillier, soutiennent que c'est » Victor I. Le pape Victor scella » de son sang la foi de J. C. » sous l'empire de Sévère, le 28 » juillet 202. Nous avons de lui » quelques *Epîtres*, & S. Jérôme » le compte le premier parmi les » auteurs ecclésiastiques qui ont » écrit en latin.

VICTOR II, appelé au- » paravant *Gebehard*, évêque » d'Aichstädt en Allemagne, de- » vint pape après Léon IX, le » 13 avril 1055. Hildebrand, sous- » diacre de l'Eglise Romaine, » avoit été envoyé (au rapport » de Léon d'Ostie, *lib. 2, cap. » 90*) par le clergé de cette » église, pour demander à l'em- » pereur Henri III, qu'il con- » sentit que l'évêque d'Aichstädt, » son conseiller & son parent, » fût élevé sur le siège de Rome; » l'empereur eut de la peine à » consentir qu'il fût éloigné de » sa cour, parce qu'il l'affection- » noit beaucoup; mais l'envoyé » vint à bout de vaincre sa ré- » sistance & celle de l'évêque » qu'il emmena avec lui à Rome, » où Gebehard fut reconnu d'un » consentement unanime. Martin

(\*) Quelques savans prétendent que la Lettre de S. Irenée au pape, ainsi que celle qui porte le nom de Polycrate, sont supposées ou considérablement altérées. On peut voir sur ce sujet une *Dissertation* pleine de recherches & d'observations solides, par le P. Marcellin Molkenhuir, Recollet; Munster, 1793, in-4.

de Pologne dit que c'est par la faveur de l'empereur qu'il obtint la tiare; mais on fait qu'on ne peut guere se fier à cet auteur. Ce pape illustra le trône pontifical par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya Hildebrand en France, en qualité de légat; & tint un concile à Rome l'an 1057. Son zele pour la discipline, lui attira la haine de quelques mauvais ecclésiastiques. Un sous-diacre attenta à sa vie, & mit du poison dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement, les autres par un miracle. Il mourut en Toscane, & vraisemblablement à Florence, en 1057.

VICTOR III, appelé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de S. Pierre, le 14 mai 1086. Il assemble, au mois d'août de l'année suivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Bénévent; il y prononça la déposition de l'antipape Guibert, qui vouloit toujours se maintenir à Rome, & renouvela le décret contre les investitures. Victor tomba malade pendant ce concile; il se fit transporter au Mont-Cassin, où il mourut au milieu de ses freres le 16 septembre 1087. Quelques auteurs, entr'autres S. Antonin, Stella, Caranza, disent qu'il mourut du poison qui lui fut donné par des ministres de l'empereur Henri IV. Grégoire VII l'avoit désigné pour son successeur. Victor ressembloit à ce pontife par ses vertus. Il

s'étoit principalement signalé par la magnifique église qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epîtres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la Bibliothèque des Peres. Urbain II lui succéda. — Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'Anaclet, & qui presqu'aussi-tôt quitta le siege qu'il avoit usurpé. Voyez INNOCENT II.

VICTOR DE VITE ou d'UTIQUE, étoit évêque de Vite dans la Byzacene en Afrique. Le roi Hunneric, prince arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle Victor eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit, vers l'an 487, les détails de cette persécution, dans son histoire *De persecutione Wandalicâ*, & mourut vers l'an 490. Son ouvrage (donné au public par le P. Chifflet, Dijon, 1665; in-4°, & par dom Ruinart, Paris, 1694; in-4°) peut servir non-seulement pour l'histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. Beatus Rhenanus en donna la premiere édition à Bâle en 1535. Elle est écrite d'un style simple, mais correct, & attache singulièrement le lecteur; Arnauld d'Andilly l'a traduite en françois. On y trouve des preuves précieuses de la doctrine catholique sur la Confession & autres articles attaqués par des sectaires modernes, ainsi que beaucoup de faits édifiants & curieux. Victor raconte que Hunneric avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques,

qui parlerent encore après l'exécution. « Si quelqu'un en doute » (dit le saint évêque), qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera entr'autres un sous-diacre nommé *Reparat*, qui parle nettement, sans aucune peine, & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le palais de l'empereur Zénon, & principalement de l'impératrice ». Il n'y a pas de fait mieux prouvé dans l'histoire. Enée de Gaze, l'empereur Justinien, l'historien Procope, le comte Marcellin l'attestent également sur le témoignage de leurs yeux. On lit dans le 3e. livre une très-belle priere: *Pro afflictâ Provinciâ*, excellemment propre à des tems de souffrance & de persécution: elle a été souvent imprimée, nommément en 1789, dans le 14e. vol. des *Réclamations Beligiques*, p. 303. Victor est honoré comme confesseur le 23. d'août.

**VICTOR DE CAPOUE**, évêque de cette ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus. Il composa un *Cycle Paschal* vers l'an 545, & une Préface sur l'*Harmonie des 4 Evangélistes* par Ammonius. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable Bede nous a conservé quelques fragmens de son *Cycle Paschal*.

**VICTOR DE TUNONES**, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des Trois-Chapitres. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exiler en 555. Il fut ensuite renfermé dans un monastere de Constantinople, où il mourut en 566. Nous

avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exactitude, le choix des matieres n'y président pas toujours; mais elle peut servir pour les 5e. & 6e. siècles de l'Eglise. Cette *Chronique* finit à l'an 565. Jean de Biclaire, évêque de Girone en Catalogne, né à Scalabi (aujourd'hui Santaren en Portugal), a continué cette *Chronique* jusqu'en 594. On la trouve dans le *Theaurus Temporum* de Scaliger, & en partie dans Henri Canisius. Plusieurs lui attribuent un *Traité de la Pénitence*, qui se trouve ordinairement avec les ouvrages de S. Ambroise.

**VICTOR**, (Ambroise) voy. MARTIN André.

**VICTOR - AMÉDÉE II**, duc de Savoie & premier roi de Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son pere Charles-Emmanuel, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puinée de Monsieur frere de Louis XIV, lui assura les armes de la France contre les Vaudois qui troubloient ses états, comme toutes les sectes qui ayant une fois secoué le joug de l'Eglise, ne souffrent plus celui de l'autorité civile. Il les chassa entièrement des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Quelque tems après il se brouilla avec Louis XIV. Catinat le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. Victor se jeta sur le Dauphiné 2 ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. Catinat

le défit encore dans la plaine de Marseille en 1693. Obligé de faire la paix en 1696, il se déclara encore contre la France dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la Feuillade l'assiégeoit dans sa capitale, lorsque le prince Eugene vint dégager cette place le 7 septembre 1706. Victor étant rentré dans ses états, alla mettre le siege devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. Victor-Amédée, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône à la sollicitation de la comtesse de St-Sébastien qu'il avoit épousée. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des tems l'eût permis; mais c'étoit une femme ambitieuse qui vouloit régner, & le conseil-d'état fut forcé d'en prévenir les suites funestes, en faisant arrêter à Montcalier, celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli, près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat: entendant, aussi-bien que personne, cette guerre de chicane, qui se fait sur des ter-

rains coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, voyez FRANÇOIS.

VICTORIA COLONNA, fille de Fabrice Colonne, seigneur Romain, mariée à Ferdinand-François d'Avalos (voy. ce mot), se distingua dans plus d'un genre de sciences, & excella dans la poésie. Après la victoire de Pavie, à laquelle son mari eut beaucoup de part, le pape Clément VII & les princes d'Italie firent offrir à ce héros le royaume de Naples, qu'ils vouloient soustraire à la domination de Charles-Quint; mais la généreuse femme fit voir à son époux l'injustice & le danger de cette offre, & le retint dans les bornes de la modération & de la prudence. Cette sage & savante héroïne ne voulut jamais, après la mort d'Avalos, qu'elle perdit à la fleur de son âge, accepter aucun des partis avantageux qui lui furent présentés, & se retira, sur la fin de sa vie, dans le monastere de sainte Marie à Milan, où elle mourut vers l'an 1541. Augustin Niphus, Paul Jove, le président de Thou, Matthieu Toscan, Joseph Bétussi, Louis Jacob, & quantité d'autres auteurs lui ont prodigué des éloges. On a d'elle un beau Poëme latin, où elle célèbre les exploits de son époux.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius Victorinus*) fils de la célèbre Victorine, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses

talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire en 265 par Posthume, tyran des Gaules. Victorin se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Aticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. — VICTORIN le Jeune, son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de tems après.

VICTORIN, (S.) évêque de Pettaw dans la haute Pannonie (aujourd'hui dans la Styrie), reçut la palme du martyre sous Dioclétien vers l'an 303. Il a beaucoup écrit sur l'Écriture-Sainte; mais il ne nous reste qu'un petit ouvrage en latin: *De fabrica mundi*, publié par Guillaume Cave, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Lambeth, *Biblioth. lat.* tom. 1, p. 148. Ce livre fait regretter ceux qui ne nous sont point parvenus. Quoiqu'écrit d'un style simple, il est intéressant & plein d'érudition. On a publié sous son nom un *Commentaire* sur l'*Apocalypse*, mais les plus habiles critiques croient que ce n'est pas celui dont S. Jérôme fait mention, ou si c'est celui-là, il est certainement interpolé.

VICTORINE ou VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mère du tyran Victorin, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de *Mère des Armées*. Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: Gallien n'eut point d'ennemi

plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils Victorin, elle fit donner la pourpre impériale à Marius, & ensuite au sénateur Tetricus, qu'elle fit élire à Bourdeaux en 268, choix qui ne donne pas une mauvaise idée de son discernement. Victorine ne survécut que quelques mois à la nomination de ce prince.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris, 1599, in-4°; Strasbourg, 1756, in-4°.

VICTORIUS, (*Pierre*) savant Florentin, dont le nom italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par Cosme de Médicis, pour être professeur en morale & en éloquence. Victorius s'acquît une grande réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entr'autres le cardinal Farnese & le duc d'Urbin, qui le comblèrent de bienfaits. Cosme de Médicis l'employa utilement dans plusieurs ambassades; & Jules III le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des Notes critiques & des Préfaces sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columelle*. II. Trente huit livres de *diverses Leçons*, Florence, 1583.

1582, in-fol., ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote*, 3 vol. in-fol. IV. Un *Traité de la culture des Oliviers*, qu'on trouve avec l'ouvrage de Davanzati sur la *Vigne*, Florence, 1734, in-4°. Il est écrit en toscan. V. Un *Recueil d'Épîtres & de Harangues latines*.

VI. Une *Traduction & des Commentaires en latin sur le Traité de l'Élocution de Demetrius de Phalere*.

VICTORIUS ou DEVICTORIUS, (Léonelle) né à Faenza, fut professeur de médecine à Bologne, où il mourut vers 1530. On a de lui : I. Un *Traité des maladies des Enfants*, Venise, 1557, in-8°. II. Une *Pratique de la Médecine*, Ingolstadt, 1545, in-4°, & Lyon, 1546, in-8°. On n'y trouve que la doctrine des Arabes.

VICTORIUS ou DE VICTORIUS, (Benoît) médecin de Faenza, né vers l'an 1481, posséda la connoissance théorique de son art, excella dans la pratique, & fut professeur de médecine à Bologne. Il vivoit encore en 1551. Ses ouvrages sont : I. *Médecine Empyrique*, in-8°. II. *La Grande Pratique*, Venise, 1562, 2 vol. in-fol. III. *Des Conseils de Médecine sur différentes maladies*, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, 1551, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Crémone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de S. Marc à Mantoue; il en sortit quelque tems après, & se rendit à Rome,

Tome VIII,

où il fut reçu dans celle des chanoines-réguliers de Latran. Son talent pour la poésie l'ayant fait connoître à Léon X, ce pape lui donna le prieuré de S. Sylvestre à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avoit demandée.

Ce pontife étant mort en 1521, Clément VII voulut aussi être son protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tanaro en 1532. Vida se retira dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son peuple

autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les morceaux de poésie que nous lui devons, on distingue : I. *L'Art Poétique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M.

Batteux a joint sa *Poétique* à celles d'Aristote, d'Horace & de Despréaux, sous le titre des *Quatre Poétiques*, 1771, 2 vol. in-8° & in-12. Une imagination riante, un style léger & facile rendent le Poème de Vida très-agréable; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur les études du poète, sur son travail, sur les modèles qu'il doit suivre. Ce qu'il dit de l'élocution poétique, est rendu avec autant de force que d'élégance. II. Un *Poème sur les vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur ouvrage de Vida. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de Poésie. III. Un *Poème sur les Echecs* (Scac-

Si

*chia Ludus*) qui tient le second rang parmi ses Poésies : on le trouve dans l'édition de sa *Poétique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Christiados Libri sex*, Crémone, 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la mythologie avec les oracles des prophètes : il est plein d'idées fortes, vastes & sublimes. « Vida, dit un critique, est un des poètes modernes qui ont le plus approché de la versification de Virgile. Admirateur enthousiaste de ce prince des poètes, il le fait par cœur, il ne pense qu'avec ses expressions, il imite toutes ses formes ; on croit souvent lire Virgile même. Mais il délave ses pensées ; son abandon est diffusé à l'excès ; & ses imitations trop fréquentes donnent à ses vers un air de centon. Cependant Vida est poète, & grand poète. Il est un grand mécanicien de vers ; & plus d'une fois il a, dans ses beaux momens, réuni le génie heureux de Virgile à la brillante fécondité d'Ovide ». Ses écrits en prose sont : I. *Des Dialogues sur la dignité de la République*, Crémone, 1556, in-8°. II. *Discours contre les Habitans de Pavie*, Paris, 1562, in-8° : rare. III. *Des Constitutions Synodales*. IV. *Des Lettres*, & quelques autres Ecrits, moins intéressans que ses Vers. L'édition de ses Poésies, Crémone, 1550, 2 vol.

in-8°, est complete ; ainsi que celle d'Oxford, 1722, 1725 & 1733, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) secrétaire du duc de Lesdiguières, puis du duc de Crequi, & enfin du maréchal de l'Hôpital, servit ces seigneurs avec un si grand désintéressement, qu'après s'être retiré à Grenoble, il fut obligé pour subsister d'y enseigner les langues latine, françoise & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans. Il a laissé : I. *L'Histoire du duc de Lesdiguières*, 1638, in-fol. II. *L'Histoire du chevalier Bayard*, 1651. III. *La Melantes*, roman qui signifie peu de chose, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (Francois de Scepeaux, seigneur de) d'une ancienne maison d'Anjou, fut d'abord lieutenant de la compagnie de gendarmes du maréchal de St.-André, qui le fit connoître & le produisit à la cour. Il se trouva à divers sièges & combats, & fut honoré du bâton de maréchal de France en 1562. Vieilleville n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par Henri II dans cinq ambassades, tant en Allemagne qu'en Angleterre & en Suisse. Il mourut dans son château de Durtal en Anjou, le 30 novembre 1571. Les *Mémoires de sa vie*, composés par Vincent Carloix, son secrétaire, qui étoient restés manuscrits dans les Archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. in-8°, par les soins de P. Griffet, Jésuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéressantes pour l'histoire de son tems.

**VIENNE**, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Baieux d'une ancienne famille, mais différente du suivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouane, enfin archevêque de Rheims en 1334. C'est le premier archevêque qui soit parvenu à ce siège par les réservations papales. Il se trouva à la funeste bataille de Crecy en 1346, & accompagna fidèlement le roi Philippe de Valois dans sa retraite. Il sacra le roi Jean son fils, le 28 août 1350, & la reine Jeanne de Bologne son épouse, le 21 septembre suivant, & mourut en 1351.

**VIENNE**, (Jean de) seigneur de Rolans, Clervaux, Monthis, &c., amiral de France & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Les rois Charles V & Charles VI, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. Il descendit en Angleterre en 1377, prit & brûla Rye, saccagea l'île de Wigh & plusieurs villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il passa en Ecosse l'an 1380 avec soixante vaisseaux, qui joints à ceux des Ecossois, entrèrent dans la mer d'Irlande, & brûlèrent la ville de Penreth. Sa mauvaise conduite arrêta ses succès. Amoureux jusqu'à la folie, d'une parente du roi d'Ecosse, il fit des présens & donna une fête à sa maîtresse. Cette cour, peu accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offensée, que l'amant eût couru grand risque s'il ne fût retourné en France avec préci-

pitation. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des seigneurs François qui allèrent au secours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main en 1396, avec 2000 gentilshommes.

**VIETE**, (François) maître-des-requêtes de la reine Marguerite, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'est fait un nom par son talent pour les mathématiques. Il est le premier qui se servit, dans l'algebre, des lettres de l'alphabet pour désigner les quantités connues, & donna par d'autres inventions une nouvelle forme à l'algebre. On lui doit encore la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Viète ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déjà remarquées par d'autres, en fit un nouveau, qu'il mit au jour en 1600; ce Calendrier qui fourmille d'erreurs est tombé dans un oubli profond. Viète mourut en 1603. Il a donné le *Traité de Géométrie* d'Apollonius de Perge, avec des Commentaires, sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en un vol. in-fol., par François Schooten.

**VIEUSSENS**, (Raymond de) médecin, natif de Rouergue, devint médecin du roi & membre de l'académie des sciences en 1688; il l'étoit déjà de la société royale de Londres en 1685. On a de lui : 1. *Nevrographia universalis*, Lyon, 1685, in-fol.; 1761, in-fol., &

Toulouse, 1775, in-4°. La partie anatomique de cet ouvrage est estimée; mais la physiologie qui comprend la moitié du volume, ne l'est guere, & ne mérite pas de l'être. II. *De Mixti principijs & de natura Fermentationis*, Lyon, 1686, in-4°: ouvrage qui a été mal accueilli & qui est aujourd'hui oublié. III. *Dissertation sur l'extraction du Sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vasorum Corporis humani Systema*, Amsterdam, 1705, in-12. V. *Traité du Cœur, de l'Oreille, & des Liquours*, chacun in-4°. VI. *Expériences sur les Visceres*, Paris, 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint la Névrographie & son Traité des Vaisseaux du Corps humain, 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvrage, qui n'a paru qu'en 1774. Ses derniers ouvrages montrent qu'il s'étoit dépouillé de l'esprit de système qui l'avoit long-tems dominé. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIEUVILLE, voyez CERF.

VIEYRA, ( Sébastien ) né à Castro d'Ayre en Portugal, entra chez les Jésuites en 1591, à l'âge de 16 ans, passa aux Indes en 1602, & au Japon en 1614, avec un grand nombre de missionnaires. Il alla ensuite aux Philippines, & à Rome pour instruire le pape de l'état déplorable de l'Eglise du Japon. Urbain VIII lui fit un accueil très-distingué, lui donna des Brefs pour plusieurs provinces du Japon, dont les pasteurs lui avoient écrit, & l'ex-

horta à combattre jusqu'à la mort les ennemis de la foi dans ce champ nouvellement défriché. Après bien des difficultés & des peines, il rentra au Japon, déguisé en matelot Chinois, avec la qualité de provincial de sa compagnie & d'administrateur de l'évêché du Japon. Malgré toutes les précautions pour n'être pas reconnu, il le fut d'abord, & mis en prison à Nangasacki, & de là transporté à Omura. L'empereur le voulut voir, & on le mena à Ledo. Il y fit un écrit pour prouver la Religion catholique, dont le prince fut si frappé, que le bruit courut qu'il alloit embrasser la Religion chrétienne: mais ce tyran voluptueux & sanguinaire ( voyez XOGUNSAMA II ) n'en étoit pas digne. Un de ses oncles, qui le gouvernoit absolument, l'engagea à signer l'arrêt de mort contre le P. Vieyra, & autres missionnaires qui avoient été arrêtés avec lui. Condamné au supplice de la fosse, le P. Vieyra trouvé encore sain & sauf après cinq jours, fut brûlé vif le 6 juin 1634.

VIEYRA, ( Antoine ) né à Lisbonne le 6 février 1608, d'une famille illustre, ayant été mené par ses parens au Brésil, fut si frappé des travaux des Jésuites pour la propagation de la foi dans cette contrée, qu'il entra dans leur société en 1623. Envoyé en Portugal, il y prêcha avec une réputation extraordinaire. Philippe IV qui lui connoissoit encore d'autres talens, l'employa dans les ambassades de Hollande & d'Angleterre. Appelé à Rome, il y donna de nouveau l'essor à ses

talens pour la chaire; mais la société des barbares du Brésil lui fut plus chère que les applaudissemens qu'il recevoit dans la capitale du monde chrétien. Il demanda de retourner chez eux, & y arriva le 22 octobre 1652. Il parcourut ces vastes contrées en instruisant & convertissant une multitude incroyable de sauvages. Ses forces étant épuisées, & ayant perdu la vue, il se retira à la Baie de tous les Saints, où, avec le secours d'un de ses confreres, il mit la dernière main à un ouvrage qu'il avoit commencé depuis long-tems, intitulé: *Clavis Prophetarum*. Il mourut le 18 juillet 1697, âgé de 90 ans. Le chapitre cathédral assista à son enterrement, & son corps fut porté par le gouverneur du Brésil, son fils, l'évêque de Saint-Thomas & deux autres grands seigneurs. Ses *Sermons*, ont été imprimés à Lisbonne, 1673-1693, 12 vol. in-fol.: c'est ce qu'il y a de mieux écrit en portugais. Ils ont paru à Madrid, traduits en espagnol, 21 vol. in-fol. Son *Clavis Prophetarum* a paru à Rome, en 1723.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de Luther & de Mélanchthon, ministre à Mansfeld, & ensuite surintendant des églises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg* (voyez JUDEx). Ce théologien mourut en 1587. Il étoit savant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de)

secrétaire du duc de Nevers, puis du roi Henri III, né en 1522 à St-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596, à 74 ans, est un traducteur aussi maussade que fidele. Ses versions sont méprisées aujourd'hui; mais on fait cas des notes qui les accompagnent. Les autres traducteurs en ont profité; mais ils se sont bien gardés de faire connoître l'obligation qu'ils lui avoient. Les ouvrages de Vigenere sont: I. des *Traductions des Commentaires de César*, & de l'*Histoire de Tite-Live*. II. Un *Traité des Chiffres*, 1586, in-4°. III. Un autre des *Cometes*, in-8°. IV. Un troisième, du *Feu & du Sel*, in-4°. V. Une *Traduction d'Onofander*, 1605, in-4°, recherchée & devenue rare. VI. Une *Traduction de l'Histoire de Chalcondyle* avec des remarques intéressantes, & une continuation de cette Histoire par Artus Thomas, Paris, 1632, 2 vol. in-fol. avec fig. Cette édition est justement estimée. On y trouve des réflexions sages & profondes sur la destinée des empires, la providence & la justice de Dieu: réflexions dignes d'avoir place dans la *Politique de l'Ecriture-Sainte* par Bossuet. On voit à la fin du 2e. tome, des *Tableaux Prophétiques* qui ne méritent pas le même éloge, & où un esprit solide ne trouve pas où se reposer. Il est plus remarquable que dans la planche qui forme le frontispice, Vienne, Venise, Malte soient désignés comme le *nec ultra* des Turcs, ce qui en 1632, où ils étoient au comble de la puissance, n'étoit guere apparent, & ce que l'événement néanmoins a bien

vérifié, & vérifié tous les jours mieux. Cinquante ans après ils furent sur le point de prendre Vienne & d'envahir toute l'Allemagne; mais le *nec ultra* demeura vrai.

VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, enseigna la rhétorique à Paris où il mourut en 1647, à 57 ans. Il s'étoit fait une juste réputation de savoir par ses ouvrages. On a de lui : I. Une excellente Traduction latine de la Préparation & de la Démonstration Evangélique d'Eusebe, avec des notes, Paris, 1628, 2 vol. in-fol. II. Un bon Traité De Idiotismis præcipuis Lingua Græca, 1632, in-12, & Leyde, 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette dernière langue.

VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un Commentaire estimé sur les Coutumes d'Angoumois, Aunis, & gouvernement de la Rochelle, & augmenté par Jacques & François VIGIER, ses fils & petit-fils, Paris, 1720, in-fol.

VIGILANCE, (Vigilantius) Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges, devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone, dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le lièrent avec S. Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à S. Jérôme. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où Vigilance avoit dessein d'aller pour visiter les Saints-Lieux. Le pieux & illustre solitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, qu'il s'éle-

voit contre les honneurs rendus aux martyrs, qu'il rejetoit le célibat & calomnioit la virginité, &c., écrivit contre lui avec une force étonnante; c'est un des morceaux les plus véhéments des ouvrages de ce Pere. Vigilance affectoit le bel-esprit: c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon mot à une bonne raison; & il attaqua tous les objets dans lesquels il trouvoit matière quelconque de mauvaises plaisanteries. Sa vie se ressentoit de ses erreurs; il ne philosophoit, dit S. Jérôme, qu'entre les pots & les verres & les mets friands, & ses livres sont en quelque sorte le fruit de sa crapule. Un hérésiarque des derniers siècles lui ressembloit particulièrement en ce point, ainsi qu'à Jovinien (voyez ce mot), & l'on peut appliquer à la plupart des sectaires dogmatifans cet épiphonème du saint docteur: *Tales habet adversarios Ecclesia, hi duces contra martyrum sanguinem dimicant, hujusmodi oratores contra apostolos peritonant!*

VIGILE, pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre lorsqu'il accompagna le pape Agapet à Constantinople. Théodora, femme de l'empereur Justinien, lui promit de le mettre sur le siege de S. Pierre, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes du concile de Constantinople de l'an 536, contre Anthime de Constantinople, Sévere d'Antioche & Théodose d'Alexandrie, qui avoient été déposés à cause de leur attachement à l'Eutychnisme. Vigile promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant

même de Silvere, qui fut envoyé en exil. Cette élection évidemment nulle, fut ratifiée après la mort du véritable chef de l'Eglise, arrivée en 538 (voyez SILVERE). Vigile parut d'abord approuver la doctrine d'Anthime & des Acéphales, par une Lettre particulière adressée à Théodose d'Alexandrie; mais en public, il professa toujours hautement la foi catholique; il écrivit même à l'impératrice, au rapport d'Anastase, dans des termes très-énergiques: « J'ai ci-devant parlé mal & d'une manière insensée. Maintenant je ne consens nullement à ce que vous avez exigé de moi; je ne rappellerai pas un homme hérétique & anathématisé ». Il alla à Constantinople en 547, & y montra la même fermeté. Ayant publié une sentence de condamnation contre Théodora & les Acéphales, il essuya les ressentimens les plus violens de l'impératrice, & fut, selon Anastase, traîné parmi les rues de Constantinople par le moyen d'une corde qu'on lui avoit mis au col & jeté dans un cachot. La mort d'Anthime mit fin à cette scène cruelle, qui ne tarda pas à être renouvelée à l'occasion de la condamnation des Trois-Chapitres. L'empereur Justinien les avoit condamnés par un édit publié en 545. Il voulut forcer le pape à en faire autant: mais il le refusa dans la crainte d'encourager les Eutychiens, & de paroître accuser d'hérésie des personnes dont l'orthodoxie personnelle, malgré quelques défauts de leurs écrits, avoit paru avoir été recon-

nue au concile de Chalcédoine (voyez IBAS, PÉLAGE). Pour terminer cette affaire, il convint cependant avec l'empereur de convoquer un concile à Constantinople, & qu'en attendant on ne prononceroit pas sur cette question; mais au préjudice de cette surseance, on en vint à une telle extrémité, que Vigile pour mettre sa vie en sûreté, fut obligé de se réfugier dans une église. Le préteur y entra avec des soldats armés, & voulut en arracher le pape qui avoit embrassé les piliers qui soutenoient l'autel; mais le peuple contraignit le préteur de se retirer. C'est pendant ces violences que le pontife s'écria: *Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre.* Le concile se tint en 553 & condamna les Trois-Chapitres. Le pape qui ne voulut pas être présent au concile, parce qu'il n'étoit presque composé que de prélats Orientaux, promit de donner son avis en particulier. Il dressa un grand décret qu'on nomme *Constitutum*, par lequel il condamna les Trois-Chapitres en épargnant les personnes. Il confirma ensuite les décisions du concile, & dit qu'il n'avoit pas honte de rétracter ce qu'il avoit pu dire en faveur des Trois-Chapitres, & qu'ayant mieux examiné l'affaire; il les trouvoit condamnables. Il donna encore une Constitution dont le résultat est le même, qui a été publiée avec une savante Dissertation par Marca. Plusieurs églises d'Occident se scandalisèrent de cette décision; Aurelien, archevêque d'Arles, s'en

plaignt fortement au pape ,  
 qui lui répondit : « Soyez as-  
 » suré que nous n'avons rien  
 » fait qui puisse être contraire  
 » aux Constitutions de nos  
 » prédécesseurs, à la foi des  
 » quatre conciles; savoir, de  
 » Nicée, de Constantinople,  
 » du premier d'Ephese, & de  
 » celui de Chalcedoine, ou  
 » qui puisse intéresser l'honneur  
 » des personnes qui ont souf-  
 » crit cette foi de Célestin, de  
 » Sixte, de Léon en particu-  
 » lier; qu'au contraire, nous  
 » rejetons tous ceux qui n'ad-  
 » herent pas à la foi de ces  
 » quatre conciles. Que votre  
 » fraternité, en qualité de Vi-  
 » caire du Saint-Siege, aver-  
 » tisse tous les évêques qu'ils  
 » ne doivent point se laisser  
 » surprendre par les écrits sup-  
 » posés qu'on répand, ou par  
 » les faux bruits qu'on dé-  
 » bite ». Il y eut néanmoins  
 » une espece de scission de quel-  
 » ques églises avec le pape, mais  
 » Pélage & Grégoire le Grand la  
 » firent cesser. « C'est à tort,  
 » dit un critique, que les en-  
 » nemis de l'Eglise se sont ré-  
 » criés contre cette espece de  
 » variation ou d'incertitude  
 » dans l'affaire des Trois-Cha-  
 » pitres. Vigile refusa de re-  
 » garder comme hérétiques des  
 » hommes dont la foi lui pa-  
 » roissoit pure, quoique leurs  
 » écrits prêtassent à la censure.  
 » Pélage approuva la condam-  
 » nation de leurs écrits dans  
 » des circonstances où leurs  
 » personnes sembloient n'être  
 » plus compromises, & où les  
 » Eutychiens ne paroissoient  
 » plus pouvoir tirer avantage  
 » de cette condamnation. Dans  
 » l'attaque des erreurs domi-

nantes, il arrive très-natu-  
 rellement que les personnes  
 les mieux intentionnées sem-  
 blent donner dans une extré-  
 mité contraire, & s'écarter  
 de ce milieu si étroitement  
 circonscrit, où se tient la  
 vérité. Or, rien n'est plus  
 raisonnable que de ne pas  
 confondre les défenseurs,  
 peut-être trop ardents de l'or-  
 thodoxie, avec les partisans  
 d'une erreur reconnue. Et  
 c'est sous ce point de vue  
 qu'il faut envisager la con-  
 duite quelquefois inégale,  
 quelquefois même opposée,  
 mais toujours conséquente,  
 que les pontifes & les con-  
 ciles ont tenue à l'égard des  
 doctrines & des docteurs ».

A son retour en Italie, Vigile  
 mourut de la pierre à Syracuse  
 en Sicile en 555, quelques-uns  
 disent de poison. On croit qu'il  
 expia les crimes qu'il avoit com-  
 mis pour monter sur la chaire  
 de S. Pierre, par tout ce qu'il  
 souffrit depuis; mais le trouble  
 qui est la suite naturelle d'une  
 telle démarche, sembla l'agiter  
 tout le tems de son pontificat,  
 & lui imprima un caractère  
 d'irrésolution peu digne du pre-  
 mier pasteur des Chrétiens. Il  
 est vrai cependant que quel-  
 ques écrivains l'ont trop sévé-  
 rement jugé: mais les moindres  
 fautes ou défauts dans des  
 hommes placés sur un siege,  
 constamment illustré par de  
 grandes qualités, se font remar-  
 quer d'une maniere plus sail-  
 lante que dans toute autre  
 place quelque éminente qu'elle  
 soit. Or, c'est bien-là le cas  
 du siege de Rome. « Il n'y a  
 pas eu d'empire, dit un au-  
 teur moderne, ni de gouver-

» nement quelconque, depuis  
 » le commencement du monde,  
 » qui ait eu, à beaucoup près,  
 » tant de chefs illustrés par la  
 » science, la justice, la sa-  
 » gesse, la piété, que l'Eglise  
 » Romaine. Dom Coustant,  
 » dans sa savante *Dissertation*,  
 » qui précède les *Lettres des*  
 » *Papes*, prouve que l'on ho-  
 » nore d'un culte public tous  
 » les papes qui ont siégé jus-  
 » qu'au commencement du  
 » sixième siècle, à l'exception  
 » de Libère, encore celui-ci se  
 » releva-t-il de sa chute avec  
 » tant de courage, que S. Am-  
 » broise ne parle de lui qu'a-  
 » vec admiration. Et dans ces  
 » derniers tems, où tout s'est  
 » ressenti de la décadence des  
 » vertus, le siege de Rome  
 » n'a eu, si on en excepte un  
 » ou deux, que des pontifes  
 » irréprochables, la plupart  
 » distingués par tout ce qui  
 » peut faire personnellement  
 » respecter le chef de l'Eglise». On a de Vigile 18 *Epîtres*, Paris, 1642, in-8°. Pélage lui succéda. Voyez la savante *Dissertation* du P. Papebrock dans le *Propilaum*; Bellarmin, *De Rom. Pont.*, lib. 3, cap. 2, &c.

VIGILE, (S.) fut élevé sur le siege de Trente en 385. Il écrivit à S. Ambroise son métropolitain, pour lui demander des regles de conduite, & ce grand prélat le satisfit. Vigile chargea Sifinnius, Martyrius & Alexandre, de travailler à la conversion des idolâtres de son diocèse; ils ne tarderent pas de mériter la couronne du martyr, & le vertueux évêque adressa la *Relation* de leur mort à S. Simplicien, successeur de S. Am-

broise, & à S. Chrysostome. On la trouve dans les *Acta Sincera Martyrum* de dom Ruinard, pag. 684; & dans les *Acta Sanctorum*. Il envisageoit leur gloire avec une sainte envie, & eut le bonheur de recevoir la même couronne vers l'an 400.

VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Byzacene en Afrique, au 6e. siècle, prit le nom des Peres les plus illustres, & réfuta sous ce masque les hérétiques de son tems; soit pour cacher son nom, qu'il n'est pas toujours prudent de révéler aux gens de secte; soit pour marquer par-là l'opposition des doctrines hérétiques avec celle des Peres. Ce pieux artifice produisit depuis une grande confusion dans les ouvrages des premiers écrivains ecclésiastiques, & l'on eut beaucoup de peine à reconnoître ceux qui étoient véritablement de Vigile. Les cinq Livres contre Eutychès lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entière, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Le Pere Quésnel le fait auteur du *Symbole* qui porte le nom de S. Athanase, & ce n'est pas sans fondement. Ses Ouvrages, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

VIGLIUS DE ZUICHEM D'AYTA, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, né près de Leuwarden, dans la seigneurie de Zuichem, patrimoine de ses ancêtres, enseigna le droit à Bourges, où le savant Alciat lui céda sa chaire, ensuite à Pa-

doe, où il publia ses *Notes sur le titre des Testamens*. Retournant aux Pays-Bas, il fit imprimer à Bâle les *Institutes Grecques de Théophile*, qu'il avoit tirées de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Charles-Quint le nomma président du conseil de Malines, & ensuite du conseil-privé. Pendant le tems des troubles, il se conduisit avec autant de prudence que de zèle pour la chose publique. Après la perte de sa femme il embrassa l'état ecclésiastique & en remplit les devoirs avec beaucoup d'exaétitude. En 1579, il fut nommé chanoine de Gand, & presqu'en même tems gouverneur de Hollande & de Gueldre. Il mourut à Bruxelles en 1577, âgé de 70 ans, & fut enterré dans l'église cathédrale de Gand, où l'on voit son épitaphe :

*Qui curas regum & regnorum pondera obivit,  
Pervigil hoc dormit Viglius in tumulo.  
Parce pios, ledor, manes turbare, quietem  
Hec post tot vigiles vindicat umbra diis.  
At vigili Vigli exemplo vigil esse memento :  
Nil etenim vita est, sit nisi vita vigil.*

VIGNE, (Anne de la) de l'académie des Ricovrati de Padoue, née d'un médecin de Vernon-sur-Seine, fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la poésie, & mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge. On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales piéces sont : I. Une *Ode inti-*

*tulée : Monseigneur le Dauphin au Roi*. II. Une autre *Ode à Mademoiselle de Scudery*, son amie. III. Une *Réponse à Mademoiselle Descartes*, niece du célèbre philosophe. IV. Quelques autres petites Piéces de vers, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnasse des Dames* par M. de Sauvigni.

VIGNEROD, voyez WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva de la naissance la plus basse, à la charge de chancelier de l'empereur Frédéric II. On ignore qui étoit son pere; la mere mendoit son pain pour elle & pour son fils. Le hasard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Son élévation fut rapide; il fut protonotaire, conseiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires secrettes de Frédéric. Il servit avec ardeur ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes Gregoire IX & Innocent IV; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que Frédéric n'y fût condamné. Il jouit longtemps d'une faveur distinguée; mais il ne paroît pas qu'il y répondit par beaucoup de reconnoissance. On l'accusa d'avoir voulu empoisonner l'empereur par les mains de son médecin. Il eut les yeux crevés, & fut enfermé dans une étroite prison, où il se donna la mort en 1249. Quelques auteurs prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrâce. On a de lui : I. *Epistola*, dont la meilleure édition est celle de

Bâle, 1740, 2 vol. in-8°. II. Un *Traité De Potestate Imperiali*. III. Un autre *De Consolatione*, &c. IV. *Querimonia Frederici II*, prohibé par l'*Index* du concile de Trente. On a attribué à Frédéric II & à Pierre des Vignes, le livre *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la Lettre de Grégoire IX, que nous avons citée (article de FRÉDÉRIC II); mais le pape ne dit pas que Frédéric a fait un livre sur cette matiere, mais seulement qu'il a avancé le blasphême, qui fait de J. C. un imposteur (voyez l'*Hist. Eccles.* de Noël Alexandre, *Dissert.* 5, *Sec.* 13 & 14). Si ce livre a existé, il paroît qu'il s'est perdu; du moins a-t-il échappé aux recherches des savans modernes. Celui qu'on voit dans quelques bibliothèques sous ce titre, est selon toute apparence fort postérieur au siècle de Frédéric II, & peut-être plus récent même que ne le porte la date d'impression. Voyez MONNOYE.

VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne selon Ladvoat, & à Bar-sur-Seine suivant de Thou, mort à Paris en 1595, fut protestant à la cour de plusieurs princes d'Allemagne, & devint catholique en France, où il fut fait médecin de Henri III & historiographe. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les savans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens François*, Troyes, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur André du Chesne traduisit ce livre en latin, pour le

mettre à la tête de sa collection des anciens historiens François. On a encore de lui: I. *Chronique de Bourgogne*, in-4°. II. *Sommaire de l'Histoire des François*, in-fol. III. *De la Noblesse, Ancienneté de la 3e. Maison de France*, in-8°. IV. *De l'ancien état de la petite Bretagne*, in-4°. Voyez ARGENTRÉ (Bertrand). V. *Préséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. VI. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4°, estimés. VII. *Bibliothèque historique*, en 4 vol. in-fol. VIII. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol., peu estimé. — Son fils, Nicolas VIGNIER, fut ministre à Blois au commencement du 16e. siècle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs *Ecrits de controverse*, entièrement oubliés.

VIGNIER, (Jerôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Baugency. Ayant ensuite abjuré la religion protestante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumieres. Il excella sur-tout dans la connoissance des langues, des médailles, des antiquités, & de l'origine des maisons souveraines de l'Europe. Ce savant mourut à la maison de St-Magloire à Paris, en 1661. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches; mais le style de ses ouvrages est rebutant. Les principaux sont: I. *La Généalogie des Sei-*

gneurs d'Alsace, 1649, in-fol.  
 II. Un Supplément aux Œuvres de S. Augustin, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une Concorde françoise des Evangiles. IV. L'Origine des Rois de Bourgogne. V. La Généalogie des Comtes de Champagne. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*; de plusieurs Pièces de Poésie; de quelques Paraphrases des Psaumes en latin; d'une *Oraison funebre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, surnommé) savant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola, au duché de Modene, d'un gentilhomme Modenois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination vers l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité, puis en France sous le regne de François I, où il donna des plans pour plusieurs édifices. Le cardinal Farnese le choisit pour ordonner le bâtiment de son magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. Il mourut dans cette ville en 1573, à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des souverains pontifes. Il a composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui a été traduit & commenté par Daviler, Paris, 1691, 3 vol. in-4°, & 1738, 2 vol. grand in-4°... & un autre dans la langue sur la *Perspective prati-*

que, commenté par le Danti.

VIGNOLES, (Alphonse de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le sein du Calvinisme. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, il se réfugia dans le Brandebourg, & devint successivement ministre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg. Il se rendit à Berlin en 1703, & devint directeur de l'académie des sciences, en 1727. Vignoles s'étoit annoncé dans la république des lettres par plusieurs ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire-Sainte & des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*; Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé Lenglet du Fresnoy. On a encore de Vignoles nombre d'écrits & de Dissertations dans la *Bibliothèque germanique*; dans les *Mémoires de la Société Royale de Berlin*; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par Masson, &c. Il mourut à Berlin en 1744, à l'âge de 95 ans.

VIGNORI, (François-Pierre comte de) lieutenant-général des armées Françoises sous Louis XIV, décela la barbarie de son caractère lors de la dévastation du Palatinat & des pays voisins. Il s'attachoit sur-tout à brûler les monasteres & les églises. Il reçut à Treves en 1675, la punition de ses excès. Après avoir mis le feu en plusieurs endroits, il sortit de la ville pour incendier aussi

l'abbaye de Ste. Marie-des-Martyrs; mais son cheval le jeta en bas du pont, & l'écrasa en tombant sur lui. On marqua sa mort par ce chronographe tiré du Psaume 32 : FALLAX EQUUS AD SALUTEM.

VIGOR, (Simon) fit ses études à Paris, & fut recteur de l'université en 1540. Il devint ensuite pénitencier d'Evreux, sa patrie, & accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé curé de S. Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler & comme controversiste & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. C'est lui & Claude de Saintes, qui eurent, en 1566, une fameuse conférence de controverse avec les ministres de l'Espine & Sureau du Rosier. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568, in-8°. Pierre Pithou fut une des conquêtes de cet illustre prélat, qui mourut à Carcassonne en 1575.

VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conseiller au grand-conseil. On lui attribue une Histoire peu commune, imprimée sous ce titre : *Historia eorum quæ acta sunt inter Philippum Pulchrum, Regem Christianissimum, & Bonifacium VIII*, 1613, in-4°. Il n'y tient pas la balance égale, & aggrave les torts du pontife pour alléger ceux du roi. Il prit la défense du docteur Richer avec beaucoup de chaleur dans les ouvrages suivans : I. *Apolo-gia de Monarchia*, &c., contre

André Duval. II. *De l'estat & gouvernement de l'Eglise*. Prolixe & indigeste compilation qu'on a réduite en un volume in-4°, 1683. « Cet ouvrage, dit un » critique, est plein de cette » érudition qu'on trouve, à » peu de frais, dans la plupart » des livres des Protestans » contre le souverain Pontife » & l'Eglise. L'auteur a sur- » tout fait un usage familier des » *Institutions* de Calvin. C'est » dans de pareilles sources » qu'il a puisé ses connoissances » en matieres ecclésiastiques. Il » ne dit rien méthodiquement, » rien de précis, il tranche & » taille avec assurance, dans » certaines matieres où les » vrais théologiens se croient » obligés d'user de beaucoup » de circonspection : à la façon » des novateurs, il prête aisé- » ment à ses adversaires ce » qu'ils ne disent pas, & paroît » dans certains endroits con- » tredire ce qu'il a avancé dans » d'autres ». Si on en croit l'auteur du *Projet de Bourg-fontaine*, il fut un des assesseurs de cette fameuse conférence, & son lot fut d'attaquer la hiérarchie (voyez FILLEAU). Il faut convenir, que si effectivement cette tâche lui est échue, il ne s'en est que trop bien acquitté; car le personnage désigné dans la relation de Filleau, par les lettres initiales S. V., & chargé d'abattre la puissance de l'Eglise, quel qu'il puisse être, n'eût pu certainement aller à ce but d'une manière plus directe que Simon Vigor, dans les volumineux écrits, qui ne respirent que le désordre & l'anarchie du gouvernement ecclésiastique, &

répandent l'incertitude sur les principes les mieux établis de la hiérarchie.

**VILLALPANDE**, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Écriture-Sainte, mourut en 1608 à Rome, à 56 ans, après avoir composé avec le P. Jérôme Prado, Jésuite (*voyez ce mot*), un *Commentaire* savant sur *Exéchiél*, en 3 tomes in-fol., Rome, 1596. La *Description de la ville & du temple de Jérusalem*, est ce qu'il y a de plus estimé dans cet ouvrage. — Il ne faut pas le confondre avec Gaspar **VILLALPANDE**, théologien de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, qui parut avec éclat au concile de Trente, & opposa aux hérésies de son siècle divers Ouvrages de controverse. — Ni avec François **TORREBLANCA VILLALPANDE**, auteur d'un livre rare & curieux, intitulé: *Epitome delictorum, seu libri IV de invocatione demonum occultâ & apertâ*, Séville, 1618, in-fol. Cette édition originale est munie de quatre approbations, entr'autres de celle de l'inquisition. *Voyez DELRIO*.

**VILLANDON**, *voyez HÉRITIER*.

**VILLANI**, (Jean, Matthieu & Philippe) auteurs Florentins du 14<sup>e</sup>. siècle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de Matthieu. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'histoire, les occupèrent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de Jean une *Chronique* en italien, en 12 livres, depuis la tour de

Babel jusqu'en 1348. Remigio de Florence y a joint des notes marginales & des remarques savantes. Matthieu la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que Philippe augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les Juntas à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4<sup>o</sup>. Il est très-difficile de trouver ce corps d'histoire de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événemens des 13<sup>e</sup>. & 14<sup>e</sup>. siècles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre; mais les auteurs n'ont pas écrit avec impartialité, témoin le portrait abominable de Clément VI fait par Matthieu, quoique tous les historiens du tems en fassent les plus grands éloges. Matthieu Villani étoit une créature de Louis de Bavière, qui a eu de grands démêlés avec les papes de son tems. Jean n'est pas plus croyable; le P. Berthier, dans un *Discours* mis à la tête du 13<sup>e</sup>. tome de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, a mis au jour plusieurs de ses erreurs, & montre que cet écrivain n'est pas exempt de prévention & de haine.

**VILLARET**, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que Guillaume de **VILLARET**, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de Clément V, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrafins, & se ren-

dit encore maître de plusieurs isles de l'Archipel. Le couvent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appelés *Rhodiens*, ou *Chevaliers de Rhodes*. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers indignés de son despotisme & de son luxe, l'obligèrent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. Il se retira auprès de sa sœur, dame de Tiran, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715, de parens honnêtes, se jeta dans une troupe de comédiens, & ne quitta la vie licencieuse & vagabonde des mimes qu'en 1756, à Liege. Il retourna alors à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner, & fut nommé premier commis de la chambre des comptes. En travaillant à mettre de l'ordre dans cet intéressant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738, il eut occasion de connoître plusieurs sources de l'histoire de France. L'abbé Velly étant mort en 1759, Villaret fut choisi pour continuer son ouvrage. On le nomma presque en même tems secrétaire de la Pairie & des Pairs. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de mars 1766. Sa continuation de l'*Histoire de France*, écrite d'un style recherché & diffus, com-

mence au 8e. vol. par le regne de Philippe VI, & finit à la page 348 du 17e. M. Garnier a succédé à Villaret; & en continuant son ouvrage, a pris les deux défauts de son style, auxquels il en joint d'autres: il ne cherche pas à disposer les faits d'une manière à leur donner de l'intérêt: sa partialité pour les huguenots & les bouffeux de la guerre civile, & les divers jugemens qu'il porte sur les hommes célèbres, n'auront pas l'approbation des lecteurs sages. — On a encore de Villaret des *Considérations sur l'Art du Théâtre*, 1758, in-8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Esprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) voyez BOIVIN.

VILLARS, (André de BRANÇAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France, vers le milieu du 14e. siècle. S'étant laissé engager dans la Ligue, il soutint le siege de Rouen contre Henri IV, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de sa soumission. Il fut battu & tué à la bataille de Dourlens, gagnée par les Espagnols en 1595.

VILLARS, (Louis-Hector, marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi & de la Toison-d'or, gouverneur de Provence, &c., naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illustre. Après s'être distingué en diverses occasions, il eut le titre de maréchal-de-

camp en 1690. Après la paix de Ryfwick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappelé en 1701. On l'envoya en Italie, d'où il passa en Allemagne, & remporta à Fridelingen, le 14 octobre 1702, un avantage sur le prince de Bade, quoique pour la même action on fit des illuminations à Vienne. L'année d'après, il repoussa le comte de Stirum à Hochstet, de concert avec l'électeur de Baviere. De retour en France, il fut envoyé au mois de mars 1704, commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangères, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes (voyez RAVANEL). Le maréchal de Villars réduisit ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette province au commencement de 1705. Villars, nécessaire en Allemagne pour résister à Marleborough victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, & remporta un avantage en 1707 à Stollhoffen, dont il força les lignes. Il traversa ensuite les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de Savoie. Rappelé en Flandre, il fut battu à Malplaquet, & blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. « Non, dit » le maréchal, puisque l'ar- » mée n'a pas pu voir mourir

» Villars en brave, il est bon » qu'elle le voie mourir en » chrétien ». Sa blessure fut, dit-on, la principale cause de la perte de cette bataille. Il fut plus heureux en 1712. Il tomba inopinément, le 24 juillet, sur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain sur l'Escaut, le força, & s'empara des magasins que le prince Eugene, accouru de Landrecies, s'efforça vainement de reprendre. Villars fut redevable de ce succès au plan proposé par M. Le Febvre d'Orval (comme l'on peut voir par une piece authentique, insérée dans le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1785, pag. 200); il en profita pour prendre rapidement le fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses succès hâterent la paix. Elle fut conclue à Rastadt le 6 mai 1714, & le maréchal y fut plénipotentiaire. Le vainqueur de Denain jouit tranquillement du repos que lui méritoient ses travaux jusqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 novembre de cette année, il arriva au camp de Pisighitone, & se rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une campagne. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin, où il mourut le 17 juin 1734, à 82 ans. Lorsque le prince Eugene apprit cette mort, il dit: « La France vient » de

» de faire une grande perte, » qu'elle ne réparera pas de » long-tems ». Le maréchal de Villars étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Ses vertus morales & militaires prenoient un nouvel éclat par leur union avec celles de la Religion, à laquelle il fut toujours sincèrement attaché. On lui reproche de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlassent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorsqu'il en prenoit congé pour aller commander l'armée : « Sire, je vais com- » battre les ennemis de votre » majesté, & je vous laisse au » milieu des miens ». Il dit aux courtisans du duc d'Orléans régent du royaume, devenus riches par le bouleversement de l'Etat, appelé *Le Système* (voyez LAW) : « Pour » moi, je n'ai jamais rien » gagné que sur les ennemis de » l'Etat ». Ses discours où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoient trop les autres hommes, déjà assez irrités par son bonheur : aussi avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire des amis. On a imprimé en Hollande les *Mémoires du maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er. est absolument de lui, les deux autres sont d'une autre main (voyez MARGON). En 1784, M. Anquetil, chanoine-régulier, a donné une *Vie* du marquis de Villars avec son Journal en 4 vol. in-12. Le célèbre général paroît dans ces ouvrages quelquefois différent

Tome VIII.

de ce qu'il a été ; on lui fait dire des choses auxquelles il n'a pas songé, & qui n'étoient pas dans sa maniere de penser. Le duc de St.-Simon, dans ses *Mémoires*, traite fort mal le maréchal de Villars, & fait de ses défauts, de sa vanité surtout, une espèce de caricature qui marque de la passion & de l'humeur, quoiqu'on ne puisse absolument dire que sa censure soit déstituée de fondement.

VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célèbre Dom de Montfaucon. Il embrassa l'état ecclésiastique, vint à Paris, & se fit connoître par son *comté de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. L'auteur y dévoile trop agréablement les mystères de la cabale des frères de la Rose-Croix (voy. FLUD & MAIER Michel). Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Il fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parents, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* du P. Bouhours, contre Barbier d'Aucour qui avoit fait une critique de cet ouvrage ; & un roman en 3 vol. in-12, sous le titre d'*Amour sans faiblesse*, qui n'est pas grand'chose.

VILLE, (Antoine de) né à Toulouse en 1596, chevalier des ordres de S. Maurice & de S. Lazare, se distingua dans le génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siege de Corbie*, en latin, Paris, 1637, in-fol. III. Le *Siege d'Hesdin*,

T t

1639, in-fol., &c. Ces ouvrages étoient fort estimés avant les découvertes du maréchal de Vauban.

VILLE, (Jerôme-François, marquis de) Piémontois, servit sous le duc de Savoie, & se signala par son courage & ses lumieres. Il avoit le grade de lieutenant-général au service de France sous le prince Thomas, lorsqu'il fut recherché par la république de Venise pour aller commander dans Candie, en 1665. Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'isle le 22 avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. D'Alquié a traduit ses *Mémoires sur le Siege de Candie*; Amsterdam, 1671, en 2 vol. in-12. C'est un journal intéressant de ce siege fameux.

VILLE, (Arnold de) voyez RANNEQUIN.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgois de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652, passa quelques années dans la communauté des gentilshommes établie sur la paroisse de St.-Sulpice; & fut admis en 1706 dans l'académie des inscriptions. Il s'en retira en 1708, & alla se cacher dans un petit appartement du cloître de l'église métropolitaine, où il vécut jusqu'à la mort, arrivée en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, de traductions, d'opuscules. Ses ouvrages historiques sont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. *Les Vies des saints Peres des*

*Déserts d'Orient*, en 2 vol., puis en 3 in-12. III. *Les Vies des saints Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui d'Arnauld d'Andilly dans le même genre. IV. *La Vie de Ste. Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes ou Mémoires secrets sur la constitution Unigenitus*, 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits hasardés & satyriques, donne de fâcheuses impressions sur le caractère de l'auteur, & décele ses liaisons avec le parti Jansénien (voyez LAFITAU). VI. *La Vie d'Anne Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville*. C'étoit une des zélées du Parti. Les Traductions de Villefore sont celles de plusieurs ouvrages de S. Augustin, de S. Bernard & de Cicéron. Ces différentes versions ont presque toujours le mérite de la fidélité & de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut professeur d'hébreu au college-royal à Paris, en 1777. Il avoit été secrétaire du duc d'Orléans, qui lui fit donner l'abbaye de Blaismont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'Abbé de\*\*\* à ses Eleves, pour servir d'introduction à l'intelligence des Saintes-Ecritures*, Paris, 1751, 2 vol. in-12; & d'autres Ecrits, solidement réfutés par l'abbé Ladvocat & le P. Houbigant. Sa méthode d'expliquer l'Ecri-

ture peut être considérée comme une espece d'Harduinisme qui tend à transformer l'Histoire-Sainte en roman, & à faire de la parole de Dieu un système grammatical. Les Capucins, dépositaires de ses écrits & exécuteurs de son plan, ont donné un *Commentaire sur Job* (voyez ce mot), & d'autres ouvrages où l'on voit une érudition plus singulière qu'utile, plus recherchée qu'assortie à la simplicité sublime des Livres-Saints.

**VILLEGAGNON**, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, se signala en 1541 à l'entreprise contre Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malte, dont il a donné une *Relation françoise*, 1553, in-8°, en latin, in-4°. Ayant conçu le dessein romanesque de se former une souveraineté au Brésil, & d'en faire une retraite pour les Calvinistes, dont il avoit embrassé les erreurs, il eut d'abord beaucoup de colons; mais n'ayant pu les unir par les liens d'une même croyance, rebuté par les divisions qui résultent nécessairement du refus de reconnoître l'autorité de l'Eglise, il reconnut les torts de sa désertion, revint en France, & professa constamment dans la suite la religion de ses peres. Les Portugais s'emparèrent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie, & le Brésil fut perdu pour les François. Villegagnon mourut en 1571, laissant plusieurs Ecrits contre les Protestans.

**VILLEHARDOUIN**, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200,

porta les armes avec distinction, & cultiva les lettres. On a de lui l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François en 1204*, dont la meilleure édition est celle de du Cange, in-folio, 1657. Cet ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

**VILLENA**, voy. **PACHECO**.

**VILLENEUVE**, voyez **BRANCAS**.

**VILLENEUVE**, (Helion de) grand-maitre de l'ordre de S. Jean de Jérusalem qui résidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape Jean XXII qui le connoissoit également courageux & habile. Son élection se fit à Avignon en 1319; mais il ne se rendit à Rhodes que vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui fait gouverner. Ses bienfaits y attirerent un grand nombre de chevaliers; cette isle devint un boulevard redoutable. Il arma ensuite six galeres, pour secourir la ligue des princes chrétiens contre les Infideles. Différens abus s'étoient glissés dans l'ordre, & le pape Clément VI en avoit été instruit. Ville-neuve fit de sages réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter de draps qui coûtassent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'usage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les réglemens faits par le grand-maitre furent confirmés. L'ordre perdit bien-

tôt Villeneuve ; il mourut à Rhodes en 1346. « Prince re-  
 » commandable, dit Vertot,  
 » par son économie, & qui  
 » pendant son magistère ac-  
 » quitta toutes les dettes de la  
 » Religion ». Sa prudence se  
 signala plusieurs fois autant que  
 sa valeur, & sur-tout lorsqu'il  
 réduisit l'isle de Lango révol-  
 tée contre l'ordre. Sa sévérité  
 le fit appeller *Manlius*, parce  
 qu'il dépouilla, dit-on, de  
 l'habit de chevalier Dieudonné  
 de Gozon, qui, contre sa dé-  
 fense, avoit combattu & ter-  
 rassé un monstre qui infestoit  
 Rhodes (voyez GOZON). Il fit  
 éclater sa magnificence par les  
 édifices qu'il fit élever dans  
 l'isle : une église où il fonda  
 deux chapelles magistrales, &  
 un château qui porta son nom.  
 Il fut aussi le fondateur d'un  
 monastère de Chartreuses, dans  
 le diocèse de Fréjus, où sa  
 sœur Rosoline de Villeneuve,  
 morte en odeur de sainteté,  
 fut prieure.

VILLER, (Michel) prêtre  
 du diocèse de Lausanne, mort  
 le 30 mars 1757, âgé de plus  
 de 80 ans, est connu par des  
*Anecdotes sur l'état de la Reli-  
 gion dans la Chine, 1732-1742,*  
 en 7 vol. in-12. L'auteur im-  
 pure plusieurs calomnies à des  
 Religieux qu'il faisoit profession  
 de ne pas aimer, comme l'a  
 prouvé le P. de Goville dans  
 deux Lettres insérées dans les  
 tomes 22e. & 23e. des *Lettres  
 édifiantes*, & dans le tome 21e.  
 de la nouvelle édition, Paris,  
 1781. Viller attaché au parti  
 Jansénien, s'y élève avec force  
 contre l'autorité qui l'accable.

VILLEROI, voyez AUBES-  
 PINE & NEUFVILLE.

VILLERS, (Jean-Baptiste)  
 né à Clavie, village du Luxem-  
 bourg, diocèse de Liege, en 1669,  
 de parens honnêtes & d'une  
 grande piété, étudia avec beau-  
 coup de succès les humanités  
 à Liege, & la philosophie à  
 Louvain. Il se dévoua entière-  
 ment à la sanctification du pro-  
 chain, & sur-tout des pauvres  
 dès l'âge de 17 ans, où il reçut  
 la tonsure cléricale. Les Pays-  
 Bas étant devenus le théâtre de  
 la guerre, il se retira à la cam-  
 pagne pour travailler au salut  
 des soldats. Ayant appris que  
 l'armée Françoisé étoit en mar-  
 che pour aller assiéger Liege en  
 1691, il la devança, & entra  
 dans la ville, où sa charité lui  
 fit braver tous les dangers, pour  
 porter par-tout des secours spi-  
 rituels & temporels ; ce qu'il  
 fit avec une ardeur incroyable,  
 durant le plus affreux bombar-  
 dement qu'une ville puisse es-  
 fuyer. En 1710, pendant le  
 siège de Douay, où il étoit pré-  
 sident du séminaire provincial  
 des évêques, il faillit mou-  
 rir victime de son zèle envers  
 les malades & les blessés, d'une  
 maladie contagieuse qu'il gagna.  
 En même tems qu'il donnoit  
 à ses séminaristes des leçons  
 sur les vertus ecclésiastiques,  
 son exemple leur en apprenoit  
 la pratique. Aucun état n'échap-  
 poit à sa sollicitude. Il faisoit  
 imprimer en faveur des gens  
 de la campagne des livres d'in-  
 struction & de piété, qu'il fai-  
 soit distribuer avec d'autres  
 secours, assortis à toutes sortes  
 de besoins. Il mourut en 1746,  
 après avoir donné aux pauvres  
 tout ce qu'il possédoit. Sa *Vie*  
 a été imprimée à Liege en  
 1774. Quoique le style en soit

simple & peut-être trop négligé, elle est très-propre à entretenir dans les ministres du Seigneur cet esprit paisible & modeste, comme dit l'Apôtre, qui n'ayant aucune prétention sur les biens de ce monde, cache aux yeux des hommes des richesses immenses qu'il assemble devant Dieu. *Qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti ac modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.* 1. Pet. 3. Elle fut réimprimée à Lille en 1788.

VILLETHIERY, (Jean-Girard de) voyez GIRARD DE VILLETH.

VILLIERS DEL'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à Henri V, roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille par ordre de ce prince, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435; mais peu de tems après, il rentra au service du roi Charles VII, prit Pontoise, & facilita la réduction de Paris. Ce héros se préparoit à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, en 1437, honoré des regrets de son roi.

VILLIERS DEL'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, étoit de la même maison que le précédent. Il commandoit dans l'isle de

Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude conduite par le visir ayant été inutiles, Soliman vint lui-même la commander & pressa le siège avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par d'Amaral, chancelier de l'ordre, fut obligé de se rendre le 20 décembre de la même année, après s'être défendu pendant 6 mois avec un courage héroïque. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester à son service; mais l'Isle-Adam préféra les intérêts de son ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers sans retraite assurée, l'empereur Charles-Quint lui donna en 1530 Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie; & le grand-maître de l'Isle-Adam en prit possession au mois d'octobre de la même année. C'est depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malte*. L'Isle-Adam mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet: *Hic jacet vitrix Fortunæ Virtus.* — Son petit-neveu, Charles, mort en 1535, donna toutes les terres à son cousin le connétable Anne de Montmorency en 1527, du consentement de son frere puiné Claude, qui avoit cependant plusieurs enfans.

VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en

1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après y être distingué & dans les colleges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour entrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de St.-Taurin & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appelé par Boileau le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de Poésies, recueillies par Colombat, 1728, in-12. On y trouve : I. *L'Art de Prêcher*, Poëme qui renferme les principales regles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'Education des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions; mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images. IV. Deux Livres d'*Epîtres*. V. *Pieces diverses*, &c. L'abbé de Villiers s'est aussi distingué par plusieurs beaux Sermons, & par différens ouvrages en prose. Les principaux sont : I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités satyriques*, en 50 Dialogues, in-12. IV. *Entretiens sur les Contes des Fées & sur quelques Ouvrages de ce tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12.

Il s'éleve dans ce livre contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pieces. Ces différens ouvrages respirent une bonne morale; & sa diction, pure & saine, est bien préférable à l'emphase pédantesque des moralistes d'aujourd'hui.

VILLIERS, (Cosme de St.-Etienne de) né à St.-Denys près de Paris, en 1683, entra chez les Carmes de la province de Tours, fut définitif, & mourut en 1758. On a de lui *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-folio. Dans la *Dissertatio pravia de vita monastica origine*, qui est à la tête, il fait remonter la vie monastique au tems d'Elie, & prétend prouver de siecle en siecle que l'ordre des Carmes tire de ce saint prophete son origine. Les Dissertations qui sont répandues dans tout l'ouvrage, ont la plupart pour objet la réfutation des sentimens du P. Papebrock, qui n'étoient pas favorables à ces prétentions. Dureste l'ouvrage est bien écrit & plein de recherches. On y trouve des choses curieuses & importantes, entr'autres une conférence que les chefs du Jansénisme eurent vers 1620 à Bourdeaux, dans les mêmes vues qui les assemblerent l'année suivante à Bourgfontaine; mais où M. de Berulle & de Cospéan, qui n'opinèrent pas dans leur sens, empêcherent le plein développement de leur système. Cette Relation, qui ne peut être suspecte (\*), seroit une

(\*) Par une erreur de copiste, il y a une omission importante en ce que l'avis de Cospéan ne s'y trouve pas, & qu'on lui attribue celui de

nouvelle preuve du projet de Bourgfontaine, si aujourd'hui il pouvoit rester le moindre doute sur une conspiration exécutée dans toute son étendue aux yeux du monde entier.

VILLOTTE, (Jacques) né à Bois-le-Duc le 1. novembre 1656, se fit Jésuite, & fut envoyé par ses supérieurs dans l'Arménie pour y travailler à la propagation de la foi. Il revint en

Jansenius : comme on l'a démontré dans le *Journ. hist. & litt.*, 1 janvier 1794, pag. 31. — Du reste la même Relation se trouve dans *Jacobi de Mondron Disquisitio historico-theologica, an Jansenismus sit merum phantasma* : parte 1, cap. 14, pag. 179. Elle est consignée dans deux Déclarations tout-à-fait respectables, conçues en ces termes : Nos P. Marcus a Nativitate Virginis, Provincialis Carmelitarum provincie Turonensis, hoc scripto declaramus, quod ann. 1652 & 1654 D. de Razilly, vir nobilis Turonensis, testatus nobis sit, interfuisse se circa annum 1620 colloquio cuidam virorum in Ecclesia spectabilium, inter quos erant dominus du Verger, cui nomen deinde fuit abbati Sancyrano, & dominus Jansenius, dein Irensum in Planariâ episcopus. Proponebat in eo colloquio D. du Verger ut ne fideles Regularium templa adirent tam frequenter, optimum factu fore si ecclesiastici, qui administrandis Sacramentis dabant operam, praxi uterentur ei opposita, quæ id temporis usurpabatur a Regularibus, Penitentia verò Sacramentum difficile redderent, Eucharistia autem ut usus rarior esset efficerent. Jansenio consultum non videbatur in Religiosos omnes simul insurgere, sed initium, aiebat, sumendum esse a Jesuitis; neque enim difficile futurum demonstrare perversam esse, eorum de Gratiâ doctrinam, & sopitas de eâ re sub Clemente VIII concertationes restituere. In eum finem librum se conscripturum addicebat, quo Jesuitarum doctrinam impeteret, quem suspicio est eum esse qui deinde prodit in publicum hoc insignitus titulo Augustinus, &c. Priorem agebam in conventu nostro Turonensi cum dominus de Razilly priusquam obtret, sui etiamnum apprime compos ac conscius, quæ de illo colloquio antè commemoraverat, iteratò testatus est esse vera. Sed & hæc eadem narrarat patri Nicolao a Visitatione prædecessori meo eodem in munere Prioris, subjeceratque edixisse se viris istis, non placuisse sibi ea consilia aut colloquia quippè in quibus nihil agebatur aliud, quam ut passioni suæ atque utilitati inservirent. In quorum fidem hæc propria manu scriptas signavi, & signari curavi per assistentem nostrum, atque insuper sigillo officii nostri muni. Actum Turonibus 29 Julii 1687. Fr. Marcus a Nativitate Virginis, Provincialis Carmelitarum in provinciam Turonensium. — Fr. Josephus a Jesu Maria, assistens R. P. Provincialis. — Nos Fr. Nicolaus a Visitatione Religiosus ordinis B. Marie Montis Carmeli declaramus audivisse nos ex ipso D. de Razilly tum cum Prioris munereungebamur Turonibus ann. 1649, 1650, ea quæ pater noster Provincialis R. P. Marcus a Nativitate Virginis, refert de colloquio, cui interfuere D. Sancyranus, D. Jansenius, & aliquot alii, in quo consilia consulerunt, quæ deinde executioni mandata sunt, ut vulgè compertum est. In quorum fidem, hæc manu meâ signavi, atque apponi curavi conventus nostri sigillum. Actum Turonibus 29 Julii 1689. Fr. Nicolaus a Visitatione.

Europe en 1709, gouverna plusieurs colleges de la Lorraine, & mourut à St. Nicolas, près de Nancy, le 14 juin 1743. Il a donné en langue arménienne plusieurs ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. *L'Arménie Chrétienne, ou Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens, depuis J. C. jusqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-fol. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome, 1713, in-12. IV. *Commentaires sur les Evangiles*, 1714, in-4°. V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choses sur l'histoire, la théologie, la physique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois: *Voyage en Turquie, Arménie, Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART, (Jean) Jésuite, né à Lille en 1593, mort le 5 février 1679, s'est fait connoître par des Poésies latines. I. *Sacrarum Heroïdum Epistola*, Tournay, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deipara*, Lille, 1648, in-12. Ce sont des élégies sur le culte de la Ste. Vierge, où l'on retrouve l'excessive fécondité d'Ovide; ce qui donna lieu à cette anagramme: *Joannes Vincartius: NASONI ARTE VICINVS*. III. *Vita Sii Joannis Chrysofolmi*, Tournay, 1639. IV. *Vita SS. Joannis Eleemosynarii, Climaci & Damasceni*, 1650.

VINCENT DE LÉRINS, (S.) célèbre Religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus com-

mune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira au monastere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium adversus hæreticos* ou Avertissement, &c., dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner. Sa regle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné dans tous les tems; regle qui tient à celle des *Prescriptions* établie par Tertullien & S. Irénée. Ce Traité, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du concile d'Éphèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son *Commonitorium*. Cet illustre solitaire mourut vers 448. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que Baluze en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome, 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12. Quelques critiques lui ont attribué des Objections contre la doctrine de S. Augustin sur la Grace, auxquelles S. Prosper a répondu; mais elles sont d'un autre Vincent qui vivoit au même tems dans les Gaules, comme l'a prouvé Baronius dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, au 24 mai. Voyez aussi la Vie & l'Apologie de

S. Vincent, par le P. Papebrock, dans les *Acta Sanctorum*; D. Ceillier, le cardinal Orsi, & le cardinal Gotti dans un ouvrage qu'il a fait contre Jean le Clerc.

VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appelé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi S. Louis & des princes de sa cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. Vincent ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit : I. L'ouvrage qui a pour titre : *Speculum majus*, Douay, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-fol. L'édition que Mentel en a faite à Bâle, 1473, en 10 vol. in-fol., est devenue extrêmement rare. C'est un ample recueil contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection est assez mal choisie & mal digérée : mais l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait bien des choses curieuses & utiles qu'on ne trouveroit pas ailleurs sans beaucoup de peines & de recherches. Elle est divisée en 4 parties. La 1<sup>re</sup>. est intitulée : *Speculum naturale*; la 2<sup>e</sup>. *Speculum doctrinale*; la 3<sup>e</sup>. *Speculum morale*, mais celle-ci n'est pas de Vincent; elle est tirée de la *Somme* de S. Thomas, *Secunda Secunda*, comme l'a prouvé par un ouvrage particulier le P. Echard; & la 4<sup>e</sup>. *Speculum historiale*. L'abrégé de cet ouvrage est attribué à Doringck (voyez ce mot). II. Une Lettre à S. Louis sur la mort de son fils aîné. III. Un *Traité de*

*l'éducation des Princes*; & d'autres *Traités* en latin. Ce Religieux mourut en 1264.

VINCENT FERRIER, (S.) Religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Valence en Espagne le 23 janvier 1357, fut reçu docteur de Lerida en 1384. Ses missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecoffe, firent éclater son zele. Il l'exerça sur-tout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut pendant plusieurs années confesseur de Benoît XIII (voyez BENOÎT antipape). Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Eglise, il disposa le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obédience, & se déclara fortement pour Martin V. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-folio. On trouve dans ce recueil : I. *Traité de la Vie spirituelle, ou de l'Homme intérieur*. II. *Traité de la fin du Monde, ou de la ruine de la Vie spirituelle, de la Dignité Ecclésiastique, & de la Foi Catholique* : ouvrage qui dans son seul titre présente le tableau des tems actuels. III. *Des deux avénemens de l'Ante-Christ*. IV. *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. On lui a attribué des

*Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties : du Pin & Labbe ont prouvé qu'ils n'étoient pas de lui. Ranzano, évêque de Lucera, a écrit sa *Vie*, lors de sa canonisation en 1455, publiée avec des notes de Papebrock.

VINCENT DE PAUL, (S.) né à Poy au diocèse d'Acqs, en 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagèrent ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils aborderent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, Pierre Montorio, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. Louis XIII récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de S. Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine Marguerite de Valois, il se retira auprès de Bérulle son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'Emmanuel de Gondy,

général des galeres. Madame de Gondy, mere de ces illustres élèves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une congrégation de prêtres qui iroient faire des missions à la campagne. Vincent, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier-général des galeres en 1619. Le ministère de zele & de charité qu'il y exerça, fut long-tems célèbre à Marseille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconsolable d'avoir laissé sa femme & ses enfans dans la plus extrême misere, Vincent de Paul offrit de se mettre à sa place ; & ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ses pieds resterent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. S. François de Sales, qui ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne prêtre que lui, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de madame de Gondy, il se retira au college des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des missions avec quelques prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Il leur donna des regles ou constitutions qui furent approuvées par le pape Urbain VIII, en 1632. En 1633, les chanoines-réguliers de S. Victor cederent à Vincent le prieuré de S. Lazare qui devint le chef-lieu de la congrégation, & a fait

donner aux prêtres de la mission le nom de *Lazaristes*. Les fondations pieuses & utiles qu'il fit ou qu'il augmenta; les secours de tous les genres qu'il envoya dans des tems malheureux jusques dans des provinces éloignées; tout ce qu'il a fait enfin pour le soulagement, l'instruction & le salut du prochain, en font un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Avant l'établissement pour les enfans-trouvés, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St.-Landri 20 sols la piece, & on les donnoit par charité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin pour leur faire sucer un lait corrompu. Vincent de Paul fournit d'abord des fonds pour nourrir 12 de ces enfans; bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des églises; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de dames charitables. Il fit placer dans l'église un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique, arracha des larmes; & le même jour, dans la même église, au même instant, l'hôpital des *Enfans-Trouvés* fut fondé & doté (voyez GRAS Louise). Il assista Louis XIII dans ses derniers momens, & le disposa à mourir dans les plus parfaits sentimens de piété. La reine régente, Anne d'Autriche, lui donna sa confiance; & le nomma membre du conseil de conscience. Pendant dix années qu'il fut à la tête de ce conseil, il ne fit nommer aux bénéfices

que ceux qui en étoient les plus dignes, L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de Jansenius, & l'horreur qu'il témoigna des propos de l'abbé de St.-Cyran, (voyez VERGER), l'ont fait peindre par les historiens de Port-Royal comme un homme d'un génie borné (car qui peut avoir du génie au jugement des sectaires sans être leur partisan?); les plus fanatiques du Parti allerent jusqu'à publier contre lui un libelle atroce (*L'Avocat du Diable*, 3 vol. in-12), où il étoit traité d'*infame délateur* & d'*exécrable boutefeu*; mais les gens de bien n'en crurent que davantage à sa vertu, à la pureté & aux lumieres de son zele. » Parmi les esprits factieux, » dit un orateur célèbre, être » leur adhérent, c'est le sou- » verain mérite; n'en être pas, » c'est le souverain décri. Si » vous êtes dévoués à leur » parti, ne vous mettez pas en » peine d'acquérir de la capacité, de la probité: votre » dévouement vous tiendra » lieu de tout le reste. Caractere particulier de l'hérésie, » dont le propre a toujours été » d'élever jusqu'au ciel ses » fauteurs & ses sectateurs, & » d'abaisser jusqu'au néant ceux » qu'elle croit l'attaquer & la combattre » (Bourd. *Serm. sur l'aveugle-né*). Vincent de Paul travailla efficacement à la réforme de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste. Genevieve, aussi-bien qu'à l'établissement des grands séminaires. Vincent accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carrière le 27 septembre 1660, âgé de

près de 85 ans. Benoît XIII le mit au nombre des bienheureux le 13 août 1729, & Clément XII au nombre des Saints le 16 juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement S. Vincent de Paul, peuvent lire la *Vie* que Collet en a donnée en 2 vol. in-4°, & dans l'*Abrégé* en 1 vol. in-12. On ne peut qu'admirer Vincent en lisant cet ouvrage; & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est point flatté. Celle qu'Abelly, évêque de Rhodéz, a donnée, est aussi très-intéressante & moins prolixie que celle de Collet. On y trouve des anecdotes aussi curieuses qu'authentiques, touchant les apôtres de la secte Jansénienne. M. l'abbé Maury en a donné une nouvelle en 1787, Paris, 2 vol. in-12. Sa congrégation ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature: ce n'étoit pas le but de son fondateur, qui faisoit combien la piété étoit préférable à la science; mais elle sert utilement l'Eglise dans les séminaires & dans les missions. Une des grandes preuves du bien qu'elle faisoit, est la haine que les impiés lui portent; elle fut un des premiers objets de dévastation pendant la révolution, & son général une des premières victimes.

VINCENTINI, voyez VALERIO.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci, près de Florence, en 1445. Le coloris de ce peintre est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son

ouvrage en devenoit sec; mais il excelloit à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit. Un des meilleurs ouvrages de Léonard est la représentation de la Cene de N. S. qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Il fit un autre tableau sur le même sujet pour Henri VIII; mais l'apostasie de ce prince en fit changer la destination: on le voit aujourd'hui dans l'église de l'abbaye de Tongerlo en Brabant. Ce fut avec ce peintre que Michel-Ange travailla, par l'ordre du sénat, à orner la grande salle du conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Quelques disputes de rivalité l'engagerent à se rendre en France; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. Il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris, 1651, in-fol., que ce peintre a laissé, est estimé. C'est-là qu'il parle des ombres colorées, que M. de Buffon a cru avoir aperçues le premier (voyez *Observations sur les Ombres colorées*, Paris, 1782). Nous en avons une Traduction françoise donnée par Chambray, Paris, 1651, in-fol. & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui: *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINDINGIUS, (Erasme) professeur en langue grecque & en histoire à Copenhague, &

conseiller du roi Christiern V, est connu par l'*Academia Hafniensis*, & par l'*Historia græcorum in qua antiquæ græciæ populorum incunabula, migrationes, coloniarum deductiones & res præcipuæ gestæ exponuntur*, dans le tom. XI des Antiquités grecques de Gronovius. Nous n'avons rien sur l'Histoire grecque de comparable à cet ouvrage, qui conduit séparément chaque peuple Grec depuis son origine jusqu'à son extinction, en rapportant exactement les passages des auteurs originaux, suivant la méthode d'Usserius dans ses Annales. Ce savant étoit encore en vie en 1664.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. André Govea, principal du college de Bourdeaux, l'appella dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa dernière maladie il ne cessa de lire & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Ses talens pour l'éducation de la jeunesse égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bourdeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un savant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg*, 1574, in-4°. II. *Celle de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La maniere de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°. IV. *L'Arpenterie*, in-4°. V. Des

*Traductions Françoises de la Sphere de Proclus, & de la Vie de Charlemagne écrite par Eginard*. VI. De bonnes éditions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les *Grammairiens & les Rhéteurs*, de *Perse*, d'*Eutrope*, d'*Aufone*, de *Florus*, &c., avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (Philippe) architecte Hollandois du 7<sup>e</sup>. siècle, s'est rendu célèbre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses ouvrages ont été imprimés à La Haye, 1736, in-fol.

VINNIUS, (Arnold) célèbre professeur de droit à Leyde, né en Hollande l'an 1588, mourut en 1657. On a de lui *In Quatuor libros Institutionum Imperialium, Commentarius academicus & forensis*, &c., 1665, in-4°; un autre Commentaire sur les anciens juriconsultes, Leyde, 1677, in-8°, qui fait suite des auteurs *cum notis Variorum*; & plusieurs autres ouvrages sur la jurisprudence. On remarque dans les œuvres de Vinnius un esprit pénétrant, un jugement solide & impartial.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poésies latines. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours pour y faire des conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, d'Hervaux, archevêque de Tours, le nomma chanoine de S. Gratien. On a de lui : I. Une Traduction, en beaux vers latins, des Fables

choisies de la Fontaine, conjointement avec le P. Tissard; & d'autres Poésies latines, imprimées à Troyes, en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé Saas, en 1738, in-12. II. Quelques Ecrits où l'on remarque son attachement au Jansénisme. Il mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il faut qu'il ait joui d'une assez mauvaise réputation, puisqu'on lui a attribué le *Philotanus* de l'abbé Grécourt, (voyez ce nom).

VINTIMILLE, (Charles-Gaspar-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles de France, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il gouverna son diocèse avec zèle & avec douceur. Il fut le premier à rire des satyres que les partisans du diacre Paris publièrent contre lui. Exempt des passions qui empoisonnent le cœur, il conserva une santé ferme jusqu'à l'âge de 94 ans, & mourut en 1746.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, naquit à Gaïete, dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de S. Dominique le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son savoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans au pape Jules II & à Léon X, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suivante son légat en Allemagne. Le cardinal Cajetan eut

plusieurs conférences avec Luther; mais son zèle & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïete, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. Ouvrage très-savant, mais où l'on trouve des opinions singulières. La liberté qu'ils s'est donnée de déroger dans beaucoup d'endroits à la lettre de l'Histoire-Sainte, pour recourir à des explications allégoriques, a servi d'exemple & de prétexte à des gens qui n'avoient ni son savoir, ni la droiture de ses intentions, & qui par-là ne se sont pas contenus dans les mêmes bornes. Il écrivoit d'ailleurs avant le concile de Trente, & le décret si formel contre les interprétations arbitraires de ce livre divin. II. *De auctoritate Papæ & Concilii sive Ecclesiæ comparata*. Traité qui fit beaucoup de bruit dans ce rems-là : Jacques Alain en fit la critique par ordre de la faculté de théologie de Paris. III. Des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette *Somme* de 1541 & 1612. Ils furent imprimés à Rome en 1570, mais avec des retranchemens; on y

a joint ses *Traitéz sur diverses Matieres.*

VIONNET, (George) Jésuite de Lyon, d'un caractère aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1749; & quelques Poésies latines sur différens sujets. Il termina sa carrière en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean - Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur: I. D'une Poétique. II. De Poésies latines. III. D'un *Traité De summo bono*. IV. *De obtenta Portugallia a rege Catholico Philippo Historia*. V. *De rege & regno*. VI. *De scribenda Historia*. VII. *De Consensu disciplinarum*. Ces ouvrages ont été imprimés à Naples, 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec Farel, pour aller prêcher à Geneve les erreurs de Calvin. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chasserent les Catholiques de la ville en 1536. Viret fut ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le fanatisme lui avoit donné une espece d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois. I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. *La Physique Papale*, 1552, in-8°, à laquelle les crocheteurs du parti calviniste ont fort applaudi,

ainsi que sa *Nécromance Papale*; Geneve, 1553, in-8°.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) surnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Sa muse s'étoit d'abord exercée dans le genre pastoral. Ce poëte, rétabli par Auguste dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé, par la distribution faite aux soldats vétérans des terres du Mantouan & du Crémonois, composa, pour remercier son bienfaiteur, sa *1re. Eglogue*. Il finit ses *Bucoliques* au bout de 3 ans: ouvrage distingué par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté de langage qui y regnent, que Fontenelle a critiqué avec plus de suffisance que de raison. On peut dire que le censeur n'a point eu une juste idée de l'églogue: « Son » *Discours sur l'Eglogue*, dit » un sage littérateur, n'est » qu'une apologie de ses pro- » pres églogues; il ne veut » point qu'il y soit question de » brebis & de chevres; selon » lui, on ne doit y parler que » d'amour, & encore d'une » espece d'amour beaucoup » plus commune dans les ro- » mans que dans la nature; » c'est à cela que se réduisent » ses critiques, ses préceptes, » ou plutôt tous ses sophis- » mes ». Peu de tems après, Virgile entreprit les *Georgiques*: Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poésie latine. Il y a des descriptions & des épisodes d'une beauté inimitable.

ble; & de grandes connoissances physiques, agronomiques, astronomiques; on voit, malgré quelques erreurs, que ces sciences étoient beaucoup plus avancées que les modernes ne paroissent le croire. Ces différens ouvrages lui acquirent les suffrages & l'amitié d'Auguste, de Mécène, de Tucca, de Pollion, d'Horace, de Gallus. Sa gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient Bavius & Mævius. Il ne paroît pas qu'il en tira d'autre vengeance que ce vers de la 3e. églogue:

*Qui Bavius non edit, amet tua  
carmina, Mævi!*

Virgile avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'Auguste, ce distique:

*Nocte pluit totâ; redeunt spectacula manè:  
Divisum imperium cum Jove  
Cæsar habet.*

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuse bagatelle; personne ne se déclara. Bathille, profitant de ce silence, se fait honneur du distique & en reçoit la récompense. Le dépit de Virgile lui suggéra une idée heureuse: ce fut de mettre au bas du distique ce vers,

*Hos ego versiculos feci, tulit alter  
honores;*

& le commencement du suivant,

*Sic vos non vobis,*

répété 4 fois. L'empereur demanda qu'on en achevât le sens; mais personne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le distique. Bathille devint la fable de Rome, & Virgile fut au comble de sa gloire, sur-tout

lorsqu'on eut vu quelques échantillons de son *Enéide*. Il employa onze ans à la composition de cet ouvrage; mais voyant approcher sa fin, sans avoir pu y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna qu'on le jetât au feu; ordre rigoureux, qui heureusement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre le 25 septembre de l'an 19 de J. C., à 51 ans, en revenant de la Grece avec Auguste. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant:

*Mantua me genuit, Calabri rapuere,  
tenet nunc Parthenope: cecini Pæscua,  
Rura, Duces.*

Auguste se délassoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On fait l'impression que fit sur l'empereur & sur Octavie l'éloge du jeune Marcellus, placé avec tant d'art dans le 6e. livre. Octavie s'évanouit à ces mots: *Tu Marcellus eris*; & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au poëte, elle lui fit compter dix grands sesterces pour chaque vers; ce qui montoit à la somme de 32,500 liv. Si l'on excepte quelques galanteries de ses bergers, & la seconde églogue qui porte les traits d'un vice monstrueux, mais devenu très-commun chez les Romains, on ne peut que le regarder comme un des poëtes de l'antiquité le plus ami des bonnes mœurs; encore dans ces endroits-là même est-il décent & réservé dans ses expressions. Et quant au dernier article, il paroît que c'étoit une folie passagere que lui-même

même se reproche comme telle:

*O Coridon, Coridon, que te demencia cepit!*

C'est sans doute cet éloignement habituel des passions énevantes & dégradantes, qui lui a conservé ce noble enthousiasme qui semble franchir quelquefois le séjour de la mortalité, pour prodiguer des idées sublimes & ravissantes; pour unir des connoissances très-variées à l'élégance & à la douceur du style, à la force & à la justesse des expressions, à la beauté & à la magnificence des images; & rassembler tout cela dans un plan infiniment ingénieux, clair & méthodique, où l'ordre ne nuit point au génie, & où le génie ne produit point de désordre, où les idées les plus vastes n'ont rien de monstrueux & de gigantesque, & où les plus petites ne sont pas sans dignité & sans grace. Quoique Virgile ne soit venu qu'après Homère, qu'il l'ait imité dans le plan de son Poème, & qu'il n'ait pu mettre la dernière main à son ouvrage; il est cependant bien difficile de ne pas le placer au-dessus du poète Grec; & il n'y a guère que quelques Hellenistes qui croient relever leur science grammaticale, en exaltant par-dessus tout un ouvrage écrit dans une langue dont ils se piquent d'entendre seuls les finesse, & de saisir les beautés (voyez HOMÈRE). Ce qui doit sans balancer faire donner la palme à Virgile, c'est la variété de ses talens, l'étendue & la souplesse de son génie qui l'a fait exceller dans deux autres genres de poésie, dans lesquels

*Tome VIII.*

le poète Grec n'a rien produit. La santé de Virgile avoit toujours été foible & chancelante; il étoit sujet aux maux d'estomac & de tête, & aux crachemens de sang: aussi mourut-il au milieu de sa carrière. Il ordonna par son testament qu'on laissât son Poème tel qu'il étoit, au cas qu'on le sauvât des flammes, & l'on eut cette attention: delà vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Enéide* (voyez DIDON, ENÉE). L'auteur de cet ouvrage unique mourut assez riche, pour laisser des sommes considérables à Tucca, à Varius, à Mécène, à l'empereur même. On a fait des ouvrages de ce poète, un grand nombre de belles éditions, dont le détail nous conduiroit trop loin. On en a fait aussi plusieurs Traductions françoises, entre lesquelles on distingue celle de l'abbé des Fontaines; celle de M. le Blond ne rend ni le latin ni la poésie. Annibal Caro en a donné une bonne traduction italienne. Mrs. le Franc de Pomignan & Delille ont traduit les *Géorgiques* en vers françois. Voyez le FRANC.

VIRGILE, né en Irlande, passa par la France en allant en Allemagne. Le roi Pepin le goûta tellement, qu'il le retint pendant quelque tems auprès de lui, & lui donna des lettres de recommandation pour Odilon, duc de Bavière: Virgile fut élevé à la prêtrise & se fixa à Saltzbourg. S. Boniface, apôtre d'Allemagne, le déféra au pape Zacharie, comme enseignant des erreurs; entre autres, « qu'il y avoit un autre monde, d'autres hommes

V

« sous la terre, un autre soleil, une autre lune ». *Quod alius mundus, & alii homines sub terrâ sint, seu alius sol & luna* (Bibliothèque des Pères, dans les Lettres de S. Boniface, & Lettr. 10 du tom. 6e. des Conciles). Zacharie répondit qu'il falloit le déposer s'il persistoit à enseigner de semblables erreurs, & ordonna à Virgile de venir à Rome, afin qu'on y examinât sa doctrine. Quelques auteurs modernes, entre autres d'Alembert, ont conclu ridiculement delà, que Zacharie condamnoit le sentiment de ceux qui admettoient des Antipodes; car il ne s'agissoit en aucune manière d'Antipodes dans l'imputation de S. Boniface, mais des hommes d'un autre monde, qui ne descendoient point d'Adam, & qui n'avoient point été rachetés par J. C. Et c'est ce qui pouvoit être condamné (voyez le cardinal Baronius sous l'an 784, n°. 12, & les Mémoires de Trévoux, janvier 1708, p. 136; — *Recherches sur l'origine des découvertes, &c.*, par Dutens, t. 1, p. 204; — la savante Dissertation du P. Patuzzi : *De Sede inferni*, cap. 12; & l'article Leger-Charles DECKER dans ce Dictionnaire). Il est vrai que quelques auteurs, entr'autres Bede (*lib. 4, de Princ. philos.*) ont soutenu que la terre n'étoit pas sphérique : mais cette erreur philosophique qui n'influoit en rien sur la foi, n'a pas été générale parmi les philosophes chrétiens jusqu'au 15e. siècle, comme l'a prétendu Montfaucon dans la Préface de son édition de Cosme l'Égyptien. Jean Philopon, phi-

losophe du 7e. siècle, dans son *Traité de la Création du Monde* (liv. 3, c. 13) a démontré que S. Basile, S. Grégoire de Nyffe, S. Grégoire de Nazianze, S. Athanase, & la plupart des saints Pères croyoient que la terre étoit sphérique. Il est même fait mention des Antipodes dans S. Hilaire (*in Ps. 2, n. 23*), dans Origene (*lib. 2, de Princip., c. 3*). Quoi qu'il en soit, il y a toute apparence que Virgile se justifia à Rome, puisque, selon l'opinion la plus accréditée, il fut élevé peu de tems après sur le siège de Saltzbourg. Le P. Pagi soutient que ce fut en 746; mais il est plus vraisemblable que ce ne fut qu'en 766. Virgile planta la foi dans la Carinthie, établit Modeste premier évêque de ce pays, mourut saintement en 784, & fut solennellement canonisé en 1233, par le pape Grégoire IX. Marc Hanfzius (*Germania sacra, t. 2, Augusta Vindelicorum, 1729, p. 84*) prouve contre le P. Pagi, que le prêtre Virgile dont il s'agit dans la Lettre de S. Boniface, n'est pas différent de celui qui devint archevêque de Saltzbourg.

VIRGILE, voyez POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont Appius Claudius, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit remise à Marcus Claudius, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que Virginius son père fût de retour de l'armée. Ce vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille,

vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré Virginie à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher: «Ma chere Virginie, » lui dit-il, voilà enfin tout » ce qui me reste pour te con- » server l'honneur & la li- » berté ». Il lui porte à l'ins- tant le couteau dans le cœur & la laisse expirante. Action atroce, mais qui prouve le prix de la pudeur & de la continence, même chez les Païens. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le père, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles se saisirent du Mont-Aventin. Tout le peuple soulevé contre Appius, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. Spurius Opus, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collègue, se donna la mort, & Marcus Claudius, confident d'Appius, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRINGUS ou VAN VIERINGEN, (Jean Wautier) né à Louvain en 1539, reçut le bonnet de docteur dans sa patrie en 1571, & obtint ensuite la première chaire de médecine qu'il remplit avec la plus grande exactitude pendant 22 ans. Devenu veuf en 1578, il embrassa l'état ecclésiastique, mais il ne reçut l'ordre de prêtrise qu'en 1593; il devint ensuite chanoine d'Arras. Sa piété, son

zele pour les anciens usages de l'Eglise & ses talens lui mériterent la confiance & l'estime des archiducs Albert & Isabelle, dont il fut chapelain. On a de lui: I. Un *Abrégé du Théâtre Anatomique* de Vesal, en flamand, Bruges, 1569, in-4°. II. *De jejuniis & abstinencia medico-ecclesiastici libri quinque*, Arras, 1597, in-4°, avec cette double épigraphe: *Qui abstiniens est, adjiciet vitam*, Ecclia 37; *Non satiari cibis saluberrimum*, Hippoc.

VIRSUNGUS, voyez WIRSUNG.

VISCH, (Charles de) de l'ordre de Cîteaux, natif de Bulscamp, près de Furnes, enseigna la théologie dans le monastere des Dunes à Bruges, y fut élu prieur en 1646, & y mourut le 11 avril 1666. On a de ce Religieux plusieurs ouvrages qui ont demandé bien des recherches: I. *Bibliotheca ordinis Cisterciensis*, Douay, 1649, Cologne, 1656, in-4°, assez estimée, quoiqu'écrite d'un style plat & incorrect. II. *Vitæ BB. Eberardi de Commeda, & Richardi de Frisia*, Bruges, 1655. Ces deux Saints étoient de l'ordre de Cîteaux; le premier est mort l'an 1191, le second l'an 1266. III. Histoire de plusieurs monasteres de son ordre. IV. Une Edition des Œuvres d'Alain de Lille, Anvers, 1653, in-fol.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secrétaire per-

pétuel de l'académie de cette ville. Avec beaucoup de finesse dans l'esprit, il en avoit très-peu dans le caractère; & on trouve peu d'hommes de lettres qui aient eu une simplicité de mœurs plus aimable. Sa conversation étoit intéressante, son commerce sûr & utile à ceux qui en jouissoient. M. de Bel-sunce, ce saint & zélé évêque de Marseille, se plaisoit dans sa compagnie, & se divertissoit beaucoup par les *impromptus* dans lesquels de la Visclède excelloit. Pour mettre son talent à l'épreuve, on lui proposoit les sujets les plus arides, & qui prêtoient le moins à l'imagination. Un jour on le somma de faire sur le champ en l'honneur d'un P. Récollet qui se trouvoit présent, un poëme épique sur le *tibi*, petite piece d'ivoire qui sert à attacher le manteau de ces Religieux. Il fit aussitôt ce début :

Je chante ce sacré gueux, dont  
     l'orgueil séraphique,  
 Dédaignant du crochet l'usage ty-  
     rannique,  
 Et cherchant dans l'ivoire un or-  
     nement nouveau,  
 D'un *tibi* triomphant décora son  
     manteau.

Le P. Récollet, homme de bon jugement, fut le premier à rire de la saillie, & dit: *Voilà un poëme qui détruit par le fondement notre ordre, bâti sur l'humilité.* — Oh! non, reprit le poëte, je le prends seulement par la gorge. La Visclède est principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. Ses ouvrages sont: I. Des *Discours Académiques*, répandus dans les différens

recueils des sociétés littéraires de la France. Ils sont bien pensés & bien écrits; mais il y a plus d'esprit que d'imagination, ainsi que dans ses autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poëte philosophe. Les plus estimées sont celles qui ont pour sujet l'*Immortalité de l'Ame*; les *Passions*; les *Contradictions de l'Homme*. III. Diverses Pieces de Poësie manuscrites, & quelques autres imprimées dans les *Œuvres diverses*, publiées en 1727, en 2 vol. in-12.

VISCONTI, (Matthieu) Ilc. du nom, souverain de Milan, étant mort sans enfans mâles, en 1355, ses deux freres partagerent sa succession. Bernabo régnoit dans Milan, tandis que Galeas régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laissant pour fils Jean-Galeas qui lui succéda. Ce Galeas forma le projet de s'emparer de la succession de son oncle, & réussit à l'emprisonner avec ses deux fils. Dès-lors il étendit sa domination sur tout le Milanéz. L'an 1395, il obtint de Wenceslas, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte de *Ver-tus*, qu'il avoit porté jusques-là du chef d'Isabelle de France, sa premiere femme, de laquelle il eut une fille unique (Valentine) mariée à Louis, duc d'Orléans. Il termina sa carriere en 1402, laissant de sa seconde femme, Jean-Marie & Philippe-Marie. Le premier gouverna Milan comme Néron régnoit à Rome. Il faisoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'assassinerent en 1412.

Philippe-Marie qui régnoit à Pavie, devenu souverain de tout le Milanéz, laissa à sa mort, arrivée en 1447, une fille (Blanche-Marie) qu'il maria à Sforce. Celui-ci s'empara du duché de Milan, malgré le duc d'Orléans, qui le réclama comme l'héritage de sa mere. Telle fut la source des guerres du Milanéz, qui fut pendant long-tems le tombeau des François.

**VISDELOU**, (Claude de) né en Bretagne au mois d'août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la société des Jésuites. Sa vertu & ses connoissances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choisir en 1685 par Louis XIV, pour aller en qualité de missionnaire à la Chine, avec cinq autres Jésuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité surprenante l'écriture & les caracteres chinois. Pendant plus de 20 ans que le P. Visdelou séjourna dans le vaste empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Évangile. Le cardinal de Tournon, légat du Saint-Siege, le déclara en 1708 vicaire-apostolique, administrateur de plusieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le disciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ses disgrâces, & crut devoir s'unir avec lui contre les cérémonies chinoises. Cette conduite déplut à quelques personnes, qui obtinrent de Louis XIV une lettre de cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal de Tournon l'avoit placé; Visdelou ne crut pas

devoir obéir à cet ordre; & le régent, auprès de qui il se justifia après la mort de Louis XIV, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut à Pondichery en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages manuscrits qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont: I. Une *Histoire de la Chine* en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philosophes Chinois*. IV. Une *Traduction latine du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage sur *les Cérémonies & sur les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire abrégée du Japon*.

**VISÉ**, (Jean Donneau, sieur de) poète François, né à Paris en 1640, commença en 1672, & continua jusqu'au mois de mai 1710, un ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, que la Bruyere mettoit *au-dessous du rien*. Il composa aussi des *Mémoires sur le regne de Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Il mourut à Paris en 1710.

**VITAKER** ou **WHITAKER**, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est contre Bellarmin & Stapleton. On y remarque de l'érudition, beaucoup d'animosité contre les Catholiques, & un grand nombre de paralogismes, dont aucun degré de savoir ne peut préserver les gens de secte, qui plaident pour une croyance ar-

bitraire, après avoir abjuré celle de l'Eglise universelle. Ses *Œuvres* furent réimprimées à Geneve, 1610, en 2 vol. in-fol.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, se rendit célèbre à la fin du 11e. siècle par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu plus fréquenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste. Trinité*. Cet ordre se donna depuis à S. Bernard (voyez SERLON); & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Cîteaux, où il se trouve aujourd'hui. Vital mourut en odeur de sainteté en 1119.

VITAL, voyez ORDRIC.

VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célèbre général Aspar, eut le rang de maître de la milice, sous l'empereur Anastase. Ce prince rejettoit le concile de Chalcedoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. Vitalien prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. Anastase, dépourvu de secours & détesté de son peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeler les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que Vitalien renvoya son armée, & vécut tranquille à la

cour. Il jouit d'un grand crédit sous Justin; mais Justinien, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, le fit lâchement assassiner, après lui avoir prodigué toutes sortes de caresses. On croit que Justin, qu'on avoit prévenu contre lui, consentit à ce meurtre, exécuté en juillet 520. Vitalien étoit alors consul, & se trouvoit dans le 7e. mois de son consulat.

VITALIEN de Segni en Campanie, pape après S. Eugene I, le 30 juillet 657, envoya des missionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 janvier 672. On a de lui quelques *Epîtres*. On célébra divers conciles sous ce pontife aussi savant que pieux. C'est aussi de son tems que commença l'usage des orgues dans les églises (voyez ALDRIC). Dieudonné II succéda à Vitalien.

VITELLI, (Chiappin) marquis de Cortone, servit avec distinction dans les guerres des Pays-Bas, & fut maréchal de camp de l'armée du duc d'Albe. Il s'étoit déjà fait connoître en combattant pour Cosme, grand-duc de Toscane; & c'est ce qui engagea Philippe II à le demander & à l'attacher à son service. Après s'être signalé dans un grand nombre de combats & de sieges, il mourut sous Requesens, successeur du duc d'Albe, dans le gouvernement des Pays-Bas. Prodigieusement gros, il s'étoit tellement amaigri par l'usage du vinaigre, qu'ils enveloppoit de sa peau comme d'un gilet.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 152. de J. C., fut proclamé empereur Romain à Cologne, presqu'en même tems qu'Otthon, l'an 69. C'étoit un monstre de cruauté. Lorsqu'il fut arrivé à Bédriac où l'on venoit de livrer bataille, il voulut s'y arrêter, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plainquirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable*; & sur le champ il fit distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souverain que pour bien manger. Il faisoit 4 ou 5 repas par jour, & afin d'y suffire, il contracta l'habitude de vomir quand il vouloit. Vitellius, à force de boire & de manger, devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honreuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, Junius Blasus, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Il fit mourir de faim sa mere Sextilia, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-tems s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le connoissoit sans doute capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle apprit qu'il étoit

proclamé empereur, elle ne put retenir ses larmes. Les excès de Vitellius étant montés à leur comble, le peuple & les légions se souleverent & élurent Vespasien. Lorsque le monstre vit Primus, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla se cacher chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nu, les mains liées derriere le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petit coups, l'an 69 de J. C. après un regne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un croc, & jeté dans le Tibre. — Vitellius étoit fils de Lucius VITELLIUS, qui avoit été 3 fois consul, & qui étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. Vitellius le pere fut le premier qui adora l'insensé Caligula comme un dieu; il prodigua les mêmes hommages à Claude, & obtint comme une grace particuliere de l'infâme Messaline, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe un des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort le sénat lui éleva une statue avec cette inscription: *A celui qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son prince*. Telle étoit la lâcheté exécrationnable d'un peuple qui fait l'admiration de nos philosophes!

VITELLIUS ou TELLE, (Regnier) né à Ziriczée en Zélande vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe; rendu à son pays, il fut recteur du college de sa ville

natale, & mourut à Amsterdam en 1618, après avoir donné : I. Une Traduction en latin de la *Description de la Germanie inferieure de Louis Guichardin, avec des additions*, Amsterdam, 1625, in-fol., & 1635, 2 vol. in-12, avec figures. Cette version vaut mieux que l'original. Le style en est pur & coulant, & les additions curieuses & importantes. II. Un *Abrégé du Britannia de Cambden*, Amsterdam, 1617, in-8°, bien fait. Sa Traduction en flamand du livre de la *Trinité* de Michel Servet, prouve qu'il avoit peu de religion.

VITIGÈS, voy. BÉLISAIRE.

VITIKIND, voyez WITIKIND.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est fait un nom distingué dans l'art typographique. C'est lui qui a imprimé la *Polyglotte* de le Jay, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise d'être le premier homme de France pour son art. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caractères des langues orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de le Jay, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, des livres en ces langues. Elle arriva en 1674 ; il étoit alors imprimeur du clergé.

VITRI, (Jacques de) voyez JACQUES & HOSPITAL Nicolas.

VITRINGA, (Campege) né en 1659 à Leuwarde dans la Frise, fut successivement professeur en langues orientales,

en théologie & en histoire sacrée dans sa patrie, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Un *Commentaire sur Isaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypseos anachristis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archisynagoga*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagoga*, in-4°. VII. *Observationes sacrae*, 1711, in-4°. VIII. *Hypotyposis historiae & chronologiae sacrae*, in-8°. Ces ouvrages théologiques manquent de précision pour la plupart, & tous se ressentent de préjugés de secte ; le meilleur est son *Commentaire sur Isaïe*, qui cependant n'est pas exempt de ces défauts.

— Campege VITRINGA, son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723, à 30 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVÉ, (M. Vitruvius Pollio) né à Formie, aujourd'hui le Mole de Gayette, non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelques historiens, fut architecte de l'empereur Auguste. Ce n'est que par ses écrits qu'il nous est connu ; ainsi l'on ne fait rien de particulier sur sa vie. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, & qu'il dédia à Auguste, est le seul Traité en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur. La meilleure édition de ce livre est celle de Jean Laet, Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a une Version italienne avec les *Commentaires* du marquis Gale

liani, Naples, 1758, in-folio, figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par Perrault, in-fol., Paris, 1673 & 1684.

**VITTEMENT, (Jean)** né à Dormans en Champagne en 1655, s'illustra par son esprit & par ses vertus. Après avoir fait ses études au college de Beauvais à Paris, il embrassa l'état ecclésiastique, & succéda à son professeur dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé de Louvois, fils du ministre-d'état, qui fut distinguer son mérite. Ayant complimenté Louis XIV, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit : *Jamais harangue, ni orateur, ne m'ont fait tant de plaisir...* Ce monarque ne se borna pas à des éloges ; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, ses petits-fils. Le duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour ; mais Vittement refusa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philosophe chrétien, & repassa en France. Nommé sous-précepteur de Louis XV, par le duc d'Orléans, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, moins encore une place à l'académie françoise. Ce prêtre défintéressé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil ; il la quitta en

1722 ; & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre Coffin honora son tombeau d'une épitaphe, où il célèbre dignement les qualités de son ame. L'abbé Vittement a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'*Ancien-Testament*. II. Des *Entretiens* sur diverses Questions théologiques. III. Un *Traité sur la Grace*. IV. Des *Opuscules* sur les affaires de l'Eglise & sur la Constitution *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle est une loi dogmatique. V. Une *Réutation du Système impie de Spinoza*, & quelques Ecrits philosophiques.

**VITTORIA, (Alexandre)** né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école du Sansovino. Il excella sur-tout dans la sculpture, & ne le cédoit de son tems qu'à Michel-Ange Buonaroti. On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse ; d'autres villes d'Italie en possèdent aussi plusieurs. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

**VITUS, voyez WHITE.**

**VIVA, (Dominique)** né dans la province d'Otrante en 1648, entra dans la société des Jésuites à Naples en 1663. Après avoir professé la théologie dans cette ville pendant vingt ans, & présidé aux études pendant cinq ans, il gouverna le college de Naples, & ensuite toute la province. C'étoit un homme exemplaire,

laborieux, d'une érudition & d'une prudence, qui lui ont acquis l'estime d'un grand nombre de prélats. Benoît XIV en parle dans ses ouvrages, comme d'un habile théologien. Il a fait divers Ecrits; un pour justifier la condamnation des 101 Propositions de Quesnel; un autre, pour prouver par les conciles & par les assemblées du clergé de France, que quand le Pape a parlé, & que l'Eglise dispersée accède à son jugement, il n'est pas permis d'appeller au futur concile (voyez PIE II & JULIEN D'ECLANE); un troisième, pour déterminer en quel sens sont prosrites les Propositions condamnées par Alexandre VII, Alexandre VIII & Innocent XI.

VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Genes, devint évêque d'Arbe, une des isles Adriatiques, en 1519. On a de lui : I. Un Traité estimé, *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits Traités recueillis & imprimés sous le titre de *Opus regale*, Lyon, 1508, in-4°. Ce pieux & savant prélat mourut dans son diocèse, qu'il avoit édifié & éclairé.

VIVANT, (François) docteur de la maison & société de Sorbonne, curé de St.-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre de l'Eglise de Paris, sa patrie, & chancelier de l'université, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la destruction de Port-Royal, & à l'établissement des prêtres de S. François de Sales à Paris. On a de lui : I. *Traité*

*contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. *Un Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut aussi beaucoup de part au Breviaire & au Missel du cardinal de Noailles. Il est auteur de beaucoup de *Profes*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. L'abbé Vivant mourut à Paris en 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation de piété & de savoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Espagne en 1492, enseigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général. De là il passa en Angleterre, où il fut chargé d'enseigner le latin à Marie, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. Ce prince faisoit tant de cas du savant Espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine son épouse, pour entendre ses leçons; mais malgré son estime, il le retint en prison pendant six semaines (& non pas six mois, comme disent du Pin & Nicéron) parce qu'il avoit osé désapprouver, de vive voix & par écrit, son divorce avec Catherine d'Aragon. Vivès ayant recouvré sa liberté, passa à Bruges, où il s'étoit marié en 1524, avec Marguerite Valduara, & y mourut bon catholique, en 1540, à 48 ans. On a de lui : I. *Des Commentaires sur les livres de la Cité de Dieu de S. Augustin*, dont les docteurs de Louvain censurèrent avec raison quelques endroits, ainsi que l'inquisition de Rome. Mettant un trop haut prix aux vertus païennes, Vivès plaçoit dans le ciel Caton, Numa,

Camille, &c.; mais il est à croire que ce n'étoit qu'une erreur passagere, fruit de l'enthousiasme du moment (voyez COLLIUS, ZÉNON). II. Un *Traité* judicieux & savant sur la *Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Plusieurs autres ouvrages recueillis à Bâle, en 1555, en 2 vol. in-fol. Budé, Erasme & Vivès passaient pour les plus savans hommes de leur siècle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres; mais Vivès étoit inférieur au premier en esprit, & au second en érudition. Son style est assez pur, mais dur & sec, & sa critique est souvent hasardée.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence en 1622, d'une famille noble, vécut depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, avec Galilée, & se livra à l'étude de la géométrie. Ferdinand II, grand-duc de Florence, le chargea de diverses négociations, ce qui ne l'empêcha pas de suivre son goût pour les mathématiques. Il mourut en 1703, à 82 ans. » Il avoit, dit Fontenelle, » cette innocence & cette » simplicité de mœurs que » l'on conserve ordinairement, » quand on a moins de com- » merce avec les hommes qu'a- » vec les livres; & il n'avoit » point cette rudesse, & une » certaine fierté sauvage, que » donne assez souvent le com- » merce des livres sans celui » des hommes». Ses ouvrages sont : I. Un *Traité* intitulé : *Divination sur Aristée*, 1701, in-fol.; plein de recherches sur les coniques : il prétend deviner ce qu'Aristée avoit écrit

sur la géométrie, & ressusciter en quelque sorte cet ouvrage perdu. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio, in quintum Conicorum Apolloniū Pergæi adhuc desideratum*, 1659, in-fol. III. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Claudio Commiers*, 1677, in-4°.

VIVIERS, (Emmanuel de) Capucin dans la province de Toulouse, membre de l'académie des sciences de cette ville, & correspondant de celle de Paris, fut également utile à la Religion & aux sciences. La Gnomonique & l'Optique furent ses occupations favorites. Il a donné sur l'une & l'autre de ces parties de la physique, quelques ouvrages intéressans & curieux. Il mourut à Toulouse en 1738.

VIVIERS, (le cardinal de) voyez BROGNI.

VIVONNE, voyez ROCHE-CHOUART.

VLADERACCUS, (Christophe) savant grammairien du 16<sup>e</sup> siècle, né à Geffen, près de Bois-le-Duc, enseigna le latin, le grec & l'hébreu pendant 40 ans à Bois-le-Duc, & eut autant de soin de former ses disciples à la Religion qu'aux belles-lettres. Il mourut le 15 juillet 1601. Nous avons de lui : I. *Polygonima Ciceroniana*, Rouen, 1625. C'est un recueil de phrases tirées de Cicéron. II. *Flores Plauti cum scholiis*. — JEAN & PIERRE, ses fils & héritiers de ses talens, ont donné plusieurs ouvrages qui font également honneur à leur savoir & à leur piété. Pierre d'abord professeur des langues à Bois-le-Duc, puis curé d'un

village près de cette ville, mourut en 1616.

**VLEUGHELS**, on prononce **VEUGLES**, (Nicolas) peintre Flamand, s'est particulièrement attaché à la manière de Paul Veronese. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les savans & les artistes, le firent nommer par le roi de France, directeur de l'académie royale de S. Luc, établie à Rome, & chevalier de l'ordre de S. Michel. Il mourut dans cette ville en 1737, âgé de 68 ans.

**VLIERDEN**, (Lambert de) né à Herstal, près de Liege, en 1564, suivit pendant quelque tems le parti des armes; mais dégoûté de cette profession comme il le témoigne lui-même dans ses poésies, il s'appliqua au droit, & se dévoua au barreau pendant près de 50 ans, sans négliger la poésie pour laquelle il avoit des talens. Nous avons de lui: I. *Eloge d'Ernest & Ferdinand de Baviere, Evêques de Liege*, en vers latins, Liege, 1613, in-8°. II. *De xxxii Tribubus opificum civitatis Leodiensis*, 1628, in-8°. III. *Fasti magistrales civitatis Leodiensis*. IV. *Edita nummorum omnium quorum usus in civitate Leodiensi & vicinis provinciis ab anno 1477 ad annum 1623*; Liege, 1623, in-4°. V. Plusieurs Poèmes. Ses vers sont clairs & harmonieux, & sa prose est nerveuse.

**VOECHTIUS**, (Gilles) chanoine-régulier de l'ordre des Prémontrés dans l'abbaye d'Everbeur ou Everboden (*Averbodum*) en Campine, disciple de Wendelin, & comme lui

très-appliqué à l'étude de l'histoire & des antiquités de son pays, mourut le 13 juin 1653, après avoir exercé la charge de proviseur pendant 45 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages que l'on conserve en manuscrit dans l'abbaye d'Everbeur. I. *Historia Episcopatum totius mundi*. II. *Commentarium de Jure abbatum*. III. *De comitatu Lossensi in Tungria & Taxandria*. M. l'abbé Ghesquiere a publié une partie de ce dernier ouvrage dans les *Acta Sanctorum Belgii*, tom. 1, pag. 299.

**VOËT**, (Gisbert) *Voetius*, né à Heusden en 1589, exerça le ministère dans sa patrie, qu'il quitta quelquefois pour suivre les armées & instruire les soldats. En 1630, il donna avec quelques-uns de son parti, aux Catholiques, un défi qui fut accepté par Jansenius, depuis évêque d'Ypres; mais Voët, craignant sans doute d'entrer en lice avec un homme si savant, prit le parti de la retraite. Jansenius publia à cette occasion *Alexipharmacum pro civibus Sylvaducensibus*, Louvain, 1630, pour prévenir les citoyens de Bois-le-Duc contre les rodomontades de leurs ministres. Voët s'avisait de faire des *Notes* sur l'ouvrage de Jansenius qui y opposa *Spongia Notarum quibus Alexipharmacum aspergit Gisb. Voetius*, Louvain, 1631, in-8°: ouvrage qui couvrit de honte Voët, & qui fit beaucoup d'honneur à Jansenius. En 1634, Voët fut choisi pour enseigner à Utrecht la théologie & les langues orientales; & mourut dans cette ville à l'âge de 87 ans, en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la

philosophie de Descartes, qu'il accusa d'athéisme dans des theses soutenues contre lui. Les magistrats d'Utrecht approuverent les assertions de Voët & condamnerent deux Lettres apologetiques de Descartes. Il eut aussi de grands démêlés avec Jean Cocceius (*voyez ce mot*) & fut chef de parti. Ses sectateurs furent appelés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adversaires des Cocceïens. Ses ouvrages sont : I. *Exercitia & Bibliotheca studiosi theologi*, Groningue, 1652. II. *Politica ecclesiastica*, Amsterdam, 1663, 4 vol. in-4°. III. *Diatriba de cælo beatorum &c.*, & quelques autres écrits. — Son fils, Paul VOËT, né à Heusden en 1619, professeur en droit à Utrecht en 1654, mort en 1667 à la fleur de son âge, s'est fait connoître par les ouvrages suivans : I. *De Duellis licitis & illicitis*, Utrecht, 1644, in-12, où parmi quelques assertions vraies il y a un grand nombre de fausses. II. *De usu juris civilis & canonici in Belgio unito*, 1658, in-12. III. *De jure militari*, 1666, in-8°. IV. *Commentarius in Institutiones imperiales*, Gorcum, 1668, 2 vol. in-4°. V. *De mobilium & immobilium natura*, Utrecht, 1666, in-8°. — Jean VOËT, son fils, professeur en droit à Leyde & ensuite à Herborn, mort en 1714, a laissé un *Commentaire sur les Pandectes*, La Haye, 1698-1704, 2 vol. in-fol., 1754. Il y a peu de livres de droit qui jouissent d'une estime plus générale.

VOËTS, (Melchior) jurisconsulte Allemand du 17<sup>e</sup> siècle, conseiller de l'électeur Palatin

Jean-Guillaume, garde des archives du duché de Juliers, a publié : I. *Historia juris civilis Juliacensium & Montensium*, Cologne, 1667, in-fol., & Duffeldorff, 1694 & 1729. II. *Tractatus ad Observationes feudales*, Duffeldorf, 1720, in-fol., & plusieurs livres de droit en allemand.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) professeur de médecine à Helmstadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un savant profond. On a de lui : I. Une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*, en latin. Ce livre est imparfait ; mais Meibomius en a donné une édition, Helmstadt, 1691 & 1700, in-4°, avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. II. *Institutionum physiologicarum liber*, 1661, in-4°. III. *Diatricorum commentarius*, 1667, in-4°. IV. *De naturali in bonarum doctrinarum studia propensione, delectu ingeniorum, studiorum hodiernorum corruptelis, earumque causis, Dissertationes quinque*, 1672, in-4°. V. *Physiologia Historiæ Passionis Jesu-Christi*, 1673, in-4°. VI. *De Valetudine hominis cognoscendâ Liber*, 1674, in-4°. VII. *De rebus naturalibus & medicis quarum in Scripturis Sacris fit mentio, Commentarius*, 1682, in-4°.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Mîsnie, sur recteur de l'école de Gustrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de son âge en 1682. On a de lui un *Traité sur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°, & plusieurs au-

tres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matieres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fufée de) abbé du Jar, membre de l'académie françoise, né en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye en 1775, étoit ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. La littérature ne fut pour lui qu'un amusement. Il donna au public divers romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espece de conte moral, intitulé: *l'Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées, quoiqu'elles ne soient pas toujours d'une exactitude à l'épreuve d'une critique solide. L'abbé de Voisenon travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont presque les seules dont on parle encore. Il se distingua encore par un grand nombre de Poésies fugitives, productions faciles d'un homme d'esprit, dont la muse légère oublioit souvent l'état & les devoirs; mais il y en a qui ne méritent pas ce reproche; tel que le Poème lyrique des *Israélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758, & applaudi. Quoique tout entier au monde, il n'étoit pas sans religion. Il disoit son bréviaire exactement, & en marquoit les renvois avec des couplets de chansons. Etant tombé malade assez sérieusement pour penser

à se confesser, il envoya chercher le célèbre P. de Neuville: » Mon Pere, lui dit-il, en le voyant près de son lit, je ne veux point aller en enfer; » c'est un logement trop incommode. — Vous avez raison, mon cher abbé; mais si vous persistez à faire vos opéra-comiques, cela pourroit bien vous arriver. Ce n'est pas le tout encore d'aller en enfer. Ah! mon cher ami, vous y seriez hué ». Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop; un petit volume auroit pu contenir facilement ce qui méritoit d'être donné au public.

VOISIN, (Joseph de) né à Bourdeaux d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'Armand de Bourbon, prince de Conti. On a de lui: I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°, en latin. II. Un *Traité latin de la Loi divine*, in-8°. III. *Traité latin du Jubilé selon les Juifs*, in-8°. IV. De savantes Notes sur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin, 1651. V. Une *Défense du Traité* de M. le prince de Conti contre la Comédie, que l'abbé d'Aubignac avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction françoise du Missel Romain*, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du clergé la même année sous peine d'excommunication, & par Alexandre VII en 1661. Ce pape en proscrivant cet ou-

vragé, parle généralement de la publication de ces sortes de livres en langue vulgaire, comme d'une entreprise insensée, contraire aux loix ainsi qu'à l'usage de l'Eglise, & uniquement propre à occasionner la profanation des sacrés mysteres. La Sorbonne ne fut pas plus favorable au Missel François; & le roi, par un arrêt du conseil, en ordonna la suppression, & en arrêta le débit. Cet écrivain mourut en 1685.

VOISIN, (Daniel-François) chancelier de France, mourut subitement en 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magistrat integre & intelligent. Un jour ayant appris qu'un scélérat avoit eu assez de protection pour obtenir des lettres de grace, il alla trouver Louis XIV dans son cabinet: *Sire, lui dit-il, votre majesté ne peut pas accorder des lettres de grace dans un cas pareil. — Je les ai promises, dit le roi, allez me chercher les sceaux. — Mais, sire. — Faites ce que je veux.* Le chancelier apporte les sceaux, le roi scelle les lettres de grace & rend les sceaux au chancelier. *Ils sont pollués, dit celui-ci, en les repoussant sur la table, je ne les reprends plus.* Le roi s'écrie: *Quel homme! & jette les lettres de grace au feu. Je reprends les sceaux, dit alors le chancelier: le feu purifie tout.* Le duc de St-Simon parle dans ses *Mémoires* avec beaucoup de mépris de ce vertueux chancelier, & lui reproche sa *pleine & parfaite roture*; il faut être bien entiché de sa noblesse pour dépriser un grand homme privé de ces vains titres qui n'ajoutent rien au mérite,

& qui ne font rien sans lui.

VOISIN, (N.) émule de la Brinvilliers, s'exerça dans la science des poisons, & en faisoit le même usage. Elle se vantoit de plus de posséder l'art de deviner, & disoit qu'elle avoit commerce avec les esprits. Il y avoit chez elle un concours fort grand, tant d'hommes que de femmes de tous les rangs; elle promettoit de découvrir les secrets, de pénétrer l'avenir, de faire trouver ce qu'on avoit perdu, & les trésors cachés. Elle faisoit commerce avec des philtres ou des breuvages pour se faire aimer des personnes d'un autre sexe. Elle avoit, disoit-elle, des secrets pour se rendre invulnérable & pour gagner au jeu. Une sentence du parlement la condamna à être brûlée; ce qui fut exécuté le 2 février 1680. » Plusieurs personnes, dit le » président Hénault, furent » embarrassées dans cette affaire. Madame de Bouillon » parut devant ses juges, madame la comtesse de Soissons » se sauva en Flandre, & M. » le maréchal de Luxembourg » fut mis à la Bastille. Ce qui confirma le peuple dans l'opinion qu'elle s'étoit donnée au démon, c'est la maniere dont elle est morte, & qui fit impression sur ceux même qui ne croyoient pas aisément à ces communications infernales. La relation détaillée qu'on en lit dans les *Lettres* de madame de Sévigné, est réellement remarquable. Le maréchal de Villeroi disoit des seigneurs & des dames qui se rendoient chez la Voisin, *qu'ils croyoient au diable, & qu'ils ne croyoient*

*pas en Dieu.* Proposition souvent vérifiée dans ce siècle. *Voyez FAUSTUS.*

VOIT, (N.) Jésuite de la province du Haut-Rhin, a donné une *Théologie morale*, en 2 vol. in-8°, estimée par l'ordre, la clarté, & la sagesse des résolutions. Il étoit aussi recommandable par ses vertus que par sa science, fut recteur du noviciat à Mayence, & un des hommes qui honorèrent la Société à l'époque de sa chute. Il vivoit encore en 1775.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin. Les agrémens de son esprit & de son caractère lui donnerent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. Gaston d'Orléans, frere de Louis XIV, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique, pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols, que tout le monde crut être de Lopès de Vega, tant la diction étoit élégante. Voiture ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence; mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu & pour les femmes. Ce poète

mourut en 1648, à 50 ans. Le commerce des grands l'avoit rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on oppoisoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'est pas égale, lui dit Voiture; vous êtes grand, je suis petit; vous êtes brave, je suis poltron; vous voulez me tuer, hé bien je me tiens pour mort. » Il fit rire son ennemi & le désarma. Voiture étoit fort lié avec Balsac, & comme lui il composoit ses Lettres avec des peines incroyables, mettant jusqu'à 15 jours à la composition d'une seule. Ces longs & pénibles efforts dans un genre sur-tout, qui par sa nature semble exclure toute contrainte, ne peuvent donner qu'une idée fort équivoque de ce qu'on nomme *gens d'esprit*; & démontrent combien on se trompe, quand on croit que le langage qu'ils mettent sur le papier, est celui de leur ame (*voyez J. J. ROUSSEAU*). On a recueilli les Ouvrages de Voiture à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en prose, dans lesquelles il y en a quelques-unes d'un caractère délicat & d'un goût très-fin; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées, en déparent la plupart. Ce qu'il y a de plus fâcheux,

cheux, c'est que la petite & méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire des choses dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses Poésies françoises, italiennes & espagnoles. Sarasin, dans sa *Pompe funebre de Voiture*, rapporte la plupart des aventures de cet écrivain. Voyez BENSERADE.

VOLATERRAN, (Raphaël MAFFÉE, dit le) ainsi nommé de la ville de Volterre en Toscane, où il vit le jour l'an 1450, se fit un nom par ses propres ouvrages, & par les versions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du premier genre, on distingue ses *Commentaria Urbana*, Lyon, 1599, in-fol., très-estimés. Parmi celles du second genre, on cite ses Traductions latines de l'*Œconomique* de Xénophon; de l'*Histoire de la Guerre des Perses* & de celle des *Vandales* par Procope de Césarée; de *x Oraisons* de S. Basile, &c. Maffée mourut dans sa ville natale, à l'âge de 71 ans.

VOLDER, (Burcher de) né à Amsterdam le 26 juillet 1643, professeur de philosophie en 1670, puis de mathématiques en 1681, à Leyde, fut un des premiers qui introduisirent la philosophie de Descartes dans l'université de cette ville. Il attaqua dans des Theses la critique de cette philosophie, qu'en avoit faite le savant Huet. Ce mathématicien mourut en 1709. On a de lui plusieurs Harangues, & différentes Dissertations in-8°, en latin, sur des sujets philosophiques. Son latin est dur & incorrect, son

style froid, sans mouvement & sans image.

VOLKIR ou VOLZIR DE SERONVILLE, (Nicolas) secrétaire d'Antoine duc de Lorraine, au 16e. siècle, s'est fait connoître par divers ouvrages assez rares. I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Désacration de Jean Castellan, hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Victoire du Duc Antoine contre les Luthériens*, Paris, 1526, in-fol. Il avoit été témoin oculaire de ce qu'il raconte. IV. *Enchiridion musices*.

VOLPILIERE, (N. de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du 18e. siècle. On a de lui: I. *Des Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. *Des Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi de France, ancien chambellan du roi de Prusse, &c., naquit à Paris le 20 février 1694, de François Arouet, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre-des-comptes, & de Marie-Marguerite Daumart. Il annonça, dès ses premières années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination, mais en même tems le goût du vice & de l'erreur. Il fit ses études au college de Louis le Grand, sous le P. Porée & le P. le Jay. Tout le monde sait que ce Pere lui prédit dès-lors, qu'il seroit le porte-étendard de l'incrédulité. Ayant été envoyé aux écoles de droit

au sortir du college, il fut si rebuté par la sécheresse de la jurisprudence, qu'il se tourna entièrement du côté de la poésie. L'abbé Chaulieu, poète Epicurien, ne contribua pas peu à faire germer les semences de corruption dont l'esprit & le cœur du jeune Voltaire avoient déjà paru infectés. Un autre penchant qui s'étoit développé en lui de bonne heure, est la faryre: penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgrâces & des chagrins. On l'accusa d'avoir fait des vers contre le gouvernement, & il fut enfermé près d'un an à la Bastille. Il avoit déjà composé sa Tragédie d'*Edipe*, qui fut représentée en 1718. Il donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne* empoisonnée par *Hérode*. Lorsqu'elle but la coupe, un plaignant cria: *La reine boit*: c'étoit vers le tems des Rois, & ce mot fit tomber la piece (anecdote qui suffit pour apprécier ce qu'on nous dit des succès & des chutes des pieces théâtrales). Ses Tragédies d'*Eriphile* & l'*Artémire* avoient déjà éprouvé le même sort. Ces mortifications, jointes à celles que sa façon de penser sur la Religion, & son caractère bouillant & caustique lui occasionnerent, l'obligerent de passer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi George I, & sur-tout la princesse de Galles qui depuis fut reine, lui accorderent des gratifications, & lui procurerent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses ouvrages, par le commerce, par des ma-

nœuvres qui n'auroient point eu le suffrage d'un homme plus délicat. De retour en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre à une lotterie, établie par M. Desforts, contrôleur-général des finances. Il s'affocia, pour cette opération, avec une compagnie nombreuse, & fut heureux. Les spéculations de finance ne l'empêcherent pas de cultiver les lettres. Il donna en 1730 son *Brutus* & peu de tems après *Zaire*. Ses *Lettres Philosophiques*, pleines de mauvaises plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de prise-de-corps, Voltaire prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise du Châtelet, & ils étudioient ensemble les systêmes de Leibnitz & de Newton. Il se retira pendant plusieurs années à Cirei, terre de cette dame, à quatre lieues de Vassil en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit des expériences sur la lumiere & l'électricité. Mais les deux observateurs n'avoient pas la consistance qu'il falloit pour réussir dans ce genre. Il fut plus heureux en donnant en 1736 sa Tragédie d'*Alzire*, qui réussit au-delà de ses espérances, & *Mérope* en 1743. Il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de madame d'Étirole, depuis madame de Pompadour. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du dauphin, & fit la *Princesse de Navarre*, qui, quoique très-médiocre, lui attira de nouvelles récompenses. On lui donna la charge de gentil-

homme ordinaire, & la place d'historiographe de France. Il écrivit sous la direction du comte d'Argenson, l'*Histoire de la Guerre de 1741*, qui étoit dans toute sa force. L'historien avoit tenté plusieurs fois d'être reçu à l'académie françoise; mais les portes ne lui en furent ouvertes qu'en 1746. Les satyres dont cette réception fut l'occasion, l'inquiéterent tellement, qu'il se retira avec madame la marquise du Châtelet à Luneville, auprès du roi Stanislas. Cette dame étant morte en 1749, il retourna à Paris & n'y demeura pas long-tems. Le roi de Prusse se l'attacha enfin en 1750, par une pension de 22000 livres. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* l'histoire du fameux différend du poëte françois avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrâce la plus complete.

» On répandit à la cour (dit  
 » Voltaire), qu'un jour, tandis  
 » que j'étois, avec le général  
 » Manstein, occupé à revoir  
 » les *Mémoires sur la Russie*,  
 » composés par cet officier, le  
 » roi de Prusse m'envoya une  
 » piece de vers de sa façon à  
 » examiner, & que je dis au  
 » général: *Mon ami à une*  
 » *autre fois. Voilà le roi qui*  
 » *m'envoie son linge sale à blan-*  
 » *chir, je blanchirai le vôtre*  
 » *ensuite*». Le roi de Prusse le fit arrêter à Francfort-sur-le-Mein, jusqu'à ce qu'il eût remis le livre de ses Poésies; & on prétend que l'entrevue avec le major Freytag ne se passa pas fort galamment. Voltaire devint la fable de l'Europe, lorsqu'on sut que le prince avoit été vengé de la maniere

la plus humiliante pour le plus vain des hommes. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier son retour à Paris, mais n'ayant puy réussir, parce qu'un de ses ouvrages, obscene & impie, commençoit à faire un bruit scandaleux, il se détermina, après un séjour de quelques mois à Colmar, à se retirer à Geneve. Il acheta une maison de campagne auprès de cette ville. Les querelles qui agiterent cette petite république, lui firent encore perdre cet asyle. Il fut accusé de semer sourdement la discorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiser les deux partis. Forcé de quitter les *Délices* (c'étoit le nom de sa maison de campagne) il se fixa dans une terre à une lieue de Geneve, dans le pays de Gex, & tâcha de peupler le village de Ferney, en y attirant des artistes, & sur-tout des horlogers de Geneve. Il entretenit son activité, & peut-être sa vanité, en se mêlant de toutes les affaires qui pouvoient faire parler de lui dans le monde, publiant des *Factums* pour Calas, le comte de Lalli, pour les jeunes impies d'Abbeville, &c. Il reçut en même tems des témoignages d'estime de plusieurs princes; mais il n'en fut pas de même de l'empereur qui en 1777 passa à la porte du château de Ferney, sans daigner s'y arrêter: dédain d'autant plus remarquable, que le royal voyageur avoit visité tous les hommes célèbres dont la demeure se trouvoit sur sa route. Ce prince (qui peut-être ne fut pas constamment dans cette disposition) répondit à deux jeunes gens qui

étoient allés à sa rencontre pour le prier d'accepter chez le philosophe un dîner qu'il avoit préparé avec un soin extrême : *Qu'il ne pouvoit voir un homme qui, en calomniant la Religion, avoit porté le plus grand coup à l'humanité.* Voltaire fut atterré par cette aventure ; & pour l'en consoler, ses partisans imaginèrent de le faire venir à Paris. Au commencement de l'année 1778, il se déterminà à quitter le repos & la tranquillité de Ferney, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il en demanda la permission, & l'obtint du foible Louis XVI : ce que bien des personnes ont regardé comme une des causes du malheur de ce prince. Il reçut à Paris l'accueil le plus bruyant ; les académies lui décernèrent des honneurs inconnus jusqu'à lui ; il fut couronné en plein théâtre ; tout ce qui tenoit à la secte philosophique marqua le plus violent enthousiasme : c'étoit le triomphe de l'irréligion personifiée. Le vieillard en fut bientôt la victime. La fatigue des visites & des répétitions théâtrales, échauffa son sang déjà très-altéré ; il mourut des suites d'une hémorragie & d'une rétention d'urine, le 30 mai 1778, & fut enterré clandestinement dans l'église de Sellieres, monastere de Bernardins, au diocèse de Troyes, dont M. Mignot, son neveu, étoit abbé. Mais en 1791, son cadavre fut déterré & porté solennellement à Ste. Genevieve, dans une espece d'orgie inspirée par l'impiété. On avoit cru pendant quelque tems qu'il ne mourroit pas sans rétracter ses erreurs & condam-

ner ses écarts, comme il avoit fait plusieurs fois dans des momens où la crainte de l'avenir le ramenoit à la Religion ; mais obsédé par ceux qui, dans son retour à Dieu, auroient vu leur condamnation, il mourut dans des transports que le célèbre Tronchin regarda comme *la leçon la plus salutaire qu'eussent pu recevoir ceux qu'il avoit corrompus par ses écrits.* — *Pour voir toutes les furies d'Oreste,* dit le même à l'évêque de Viviers, *il n'y avoit qu'à se trouver à la mort de Voltaire.* — *En vérité cela est trop fort,* dit le maréchal de Richelieu, après avoir été témoin de ce spectacle, *on ne sauroit y tenir.* Ces témoignages conformes à celui de sa garde-malade & d'autres témoins oculaires, & consignés dans plusieurs feuilles publiques, n'ont été contredits que d'une maniere vague & arbitraire. On se rappella surtout le badinage indécent qu'il avoit fait sur un prétendu déjeûné d'Ezéchiël (*voy. ce moi*), & que par une espece de punition divine il réalisa d'une maniere tout autre que le prophete. Son caractere étoit un composé de contraires, & il n'est pas aisé d'en donner une idée juste. Il recherchoit les plaisirs, les goûtoit & les célébroit, s'en lassoit & les froudoit. Par une suite de ce caractere, il passoit de la morale à la plaisanterie, de la philosophie à l'enthousiasme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la satire, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modestie d'un sage à la vanité d'un grand seigneur. On a dit que, par ses familiari-

tés avec les grands, il se dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ses égaux; qu'il étoit sensible sans attachement, voluptueux sans passion, ouvert sans franchise, & libéral sans générosité. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade; on n'a pas oublié l'emblème qu'a donné de son naturel le duc de Choiseul, en plaçant la figure de l'inconstant poète à la girouette de son château. Tel fut cet homme qu'on a nommé le Patriarche de la Philosophie, & qui se montra le jouet & l'esclave jusques dans son extrême vieillesse, de toutes les passions les plus opposées au caractère ferme, vigoureux & décidé d'un écrivain & d'un citoyen vraiment philosophe. Voltaire étoit au-dessus de la moyenne taille; il étoit maigre, d'un tempérament sec; il avoit la bile brûlée, le visage décharné, l'air spirituel & caustique, les yeux étincelans & malins; tout le feu que l'on trouve dans ses ouvrages, il l'avoit dans son action. Les principaux sont: I. La *Henriade*, en 10 chants; Poème rempli de beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de descriptions touchantes, de portraits brillans; mais on ne mettra jamais l'auteur à côté de Virgile. Un Poème françois en vers alexandrins, qui tombent presque toujours deux à deux; un Poème surchargé d'antitheses & de portraits monotones; un Poème sans fiction, peuplé d'êtres mortels que l'auteur n'a pas personnifiés; un Poème dont la *Discorde* est la courrière éter-

nelle, un Poème qui a des morceaux supérieurement versifiés, mais qui peche par l'invention & par l'ensemble; enfin un Poème de pieces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poésie, ne sera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que par ceux qui sont hors d'état de lire Homere & Virgile. La Beaumelle, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme un chef-d'œuvre, en préparoit une édition avec un *Commentaire*, lorsque la mort le surprit. Cette édition a paru en 1775, en 2 vol. in-8°, par les soins de Freron. La *Henriade* y est bien jugée; le vrai ton de la critique littéraire y regne. Tout y est discuté sagement, clairement, modérément; on y montre le beau, on suggere ce qui pourroit être mieux, & on y fait sentir le mauvais. On trouve dans le 2e. vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de justesse, plus d'intérêt que celui de Voltaire. On a opposé à cette critique une réponse peu satisfaisante, sous le titre de *la Henriade vengée*, Paris, 1779, 1 vol. in-12. M. de Caux de Cappeval a donné une Traduction en vers latins de la *Henriade*, Manheim, 1775, où il y a des morceaux si bien rendus, que l'on doute si l'original n'est pas resté au-dessous de la version, & si l'imitation n'a pas été plus heureuse que le génie qui a tracé le modele. II. Un grand nombre de *Tragédies*, dans lesquelles on retrouve souvent les beautés de Corneille, de Racine & de Crébillon. Les critiques lui reprochent cependant que ses personnages mon-

rent trop de penchant à débiter des sentences & des maximes qui font illusion, mais qui nuisent à l'intérêt; que ses plans manquent souvent de justesse; qu'il amène la catastrophe par de petits moyens; que le style, quoiqu'imposant par le coloris & par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même manière. III. Des Comédies, dont la plupart sont presque oubliées: car Voltaire ne chauffa pas le brodequin avec le même succès que le cothurne. Il ne brode presque jamais que sur le canevas d'autrui; il tombe dans le bas & le trivial. IV. Des Opéra, qui ne brillent pas par l'invention ni par le style. Il en venoit lui-même. « J'ai fait, » écrivoit-il à un de ses amis, » j'ai fait une grande sottise » de faire un Opéra; mais l'en- » homme comme M. Rameau, » m'avoit emporté: je ne son- » geois qu'à son génie, & je » ne m'apercevois pas que le » mien n'est point fait du tout » pour le genre lyrique ». V. Un grand nombre de Pièces fugitives en vers. Aucun poète n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles. Nous parlons ici de ses Epîtres légères, de ses Diatribes en vers; car quant à ses Odes, il suffit de les lire pour être assuré de la cause de son emportement contre J. B. Rousseau & M. le Franc qu'il s'est efforcé de rabaisser après avoir fait de vains efforts pour les atteindre. Nous ne ferons pas mention de quelques autres Poèmes, tels que la *Guerre de Genève*, la

*Pucelle*, &c. « Détournons les » yeux (dit l'auteur de la *Dé- » cadence des lettres & des » mœurs*) d'une foule d'ou- » vrages, funestes productions » des ténèbres & de l'impiété, » condamnées à un éternel ou- » bli; méprisons ces diatribes » amères, ces satyres pleines » de fiel & du ressentiment le » plus injuste. Indépendam- » ment des injures, inconnues » même aux halles, dont il » accable ses prétendus enne- » mis, que de mensonges il » accumule pour les rendre » odieux ou méprisables! Gon- » flé d'amour-propre & d'or- » gueil, la plus légère critique » allume sa bile, & plus la » critique est fondée, plus il » exhale son courroux & perd » la raison ». Ses ouvrages en » prose sont: I. *Essai sur l'His- » toire générale*, qui, avec les *Siecles de Louis XIV & de Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Il n'a paru avoir entrepris cette Histoire que pour fronder les écrivains qui l'avoient précédé, & pour renverser les opinions & les principes reçus, sans donner à ses lecteurs d'autre guide & d'autre appui que son autorité dans les lettres. L'auteur ramène les faits à son système; il présente la religion comme le fléau des peuples; il s'attache trop à montrer la vertu malheureuse & le vice triomphant; il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de méprises; il est amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens, surtout lorsqu'il est question de l'Eglise & de ses ministres. Le *Siecle de Louis XIV* est une esquisse, & non un tableau en

grand. L'auteur vole successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suede, pour raconter quelques traits, qui n'ont souvent qu'un rapport éloigné au sujet principal. Il présente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, plusieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, & l'on glisse sur chacun. L'historien est content, pourvu qu'il ait eu l'occasion de placer une maxime ou une saillie. C'est une foule d'éclairs qui éblouissent & qui laissent dans les ténèbres. Son *Siecle de Louis XV*, moins intéressant que celui de Louis XIV, est écrit avec négligence & avec partialité. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire générale*, & dans les *Siecles de Louis XIV & de Louis XV*. L'auteur désavoue cet ouvrage, comme un énorme fatras de dates, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. II. L'*Histoire de Charles XII*: c'est un chef-d'œuvre pour la maniere de narrer & de caractériser; mais elle est peu exacte, si on en croit le comte de Poniatowski dans ses *Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII*, par M. de Voltaire, La Haye, 1741, in-8°. Stanislas I, témoin oculaire de beaucoup de faits rapportés dans cette Histoire, la traitoit de roman. III. L'*Histoire du Czar Pierre I*: double emploi de celle de Charles XII; mais moins élégante & plus infidelle encore, parce que c'est une production de sa vieillesse & un ouvrage de commande. On peut voir sur ces deux *Histoires des*

anecdotes curieuses & bien propres à caractériser l'auteur, dans le *Journ. hist. & litt.* 1 mars 1785, p. 322. IV. *Mélanges de Littérature* en plusieurs vol. On y trouve un bon nombre de Romans, tels que *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'anglois. *Candide*, la *Princesse de Babylone*, & quelques autres ne présentent qu'une suite d'événemens invraisemblables, trop souvent racontés avec indécence, & semés de plaisanteries qui ne sont pas d'un bon choix, de maximes fausses & pernicieuses. Les autres ouvrages qui composent les *Mélanges*, sont de petites dissertations sur différentes matieres, des critiques de différens écrivains, la plupart plaisantes, mais souillées d'épithetes injurieuses, de sarcasmes révoltans. *Energumene*, *sanctique*, *cuisire*, *croquant*, *polisson*, *gueux*, *escroc*, &c.: telles sont les expressions que le philosophe de Ferney avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'avisoit de toucher à ses lauriers, ou qu'on paroïsoit y toucher. Souvent même il suffisoit de louer un autre que lui, comme Piron l'a dit dans une Epigramme saillante (voy. SHAKESPEAR). Après la représentation d'*Alzire*, Mde. du Châtelet le voyant triste dans la meilleure compagnie qui lui demandoit ce qu'il pouvoit avoir, dit: *L'exécution d'un fameux voleur fait diversion à l'attention du public. On ne parle plus à M. de Voltaire de sa belle tragédie. Cela l'ennuie. Il en veut au roué.* « L'esprit humain, dit un vrai philosophe, doit être humilié, en

» voyant un homme aussi spiri-  
 » tuel s'abandonner à de pareils  
 » excès, & se dégrader aux  
 » yeux même de ceux qui lui  
 » ont érigé des statues. On peut  
 » peindre Voltaire par ces pa-  
 » roles de Paterculus: *Immo-*  
 » *dicus gloriae, insatiabilis,*  
 » *impotens, semperque inque-*  
 » *tus*: insatiable de gloire, vio-  
 » lent dans ses desirs, dévoré  
 » d'une ambition inquiète &  
 » jalouse ». V. *Dictionnaire*  
*Philosophique; Philosophie de*  
*l'Histoire*, & beaucoup d'autres  
 ouvrages impies; car la fureur  
 anti-théologique étoit devenue  
 chez lui une véritable manie. Sa  
 vieillesse n'a presque été occupée  
 qu'à combattre la Religion dans  
 des brochures qu'il désavouoit  
 promptement, lorsqu'il croyoit  
 que le ministère alloit sévir  
 contre lui. Il est difficile de bien  
 caractériser ses ouvrages contre  
 la Religion: il prend tantôt le  
 ton de Pasquin, & tantôt celui  
 de Pascal; mais il revient plus  
 souvent au premier, parce qu'il  
 lui est plus naturel. Ainsi ses  
 livres anti-chrétiens ne sont  
 qu'une éternelle dérision des  
 prêtres & de leurs fonctions,  
 des mystères & de leur pro-  
 fondeur, des conciles & de  
 leurs décisions. Il tourne en ri-  
 dicule les mœurs des patriar-  
 ches, les visions des prophètes,  
 la physique de Moïse; les his-  
 toires, le style, les expressions  
 de l'Écriture; enfin toute la  
 Religion. Non-seulement il at-  
 taque le Christianisme; il dé-  
 truit tous les fondemens de la  
 morale, en insinuant les prin-  
 cipes du matérialisme. Ce qu'il  
 y a de plus odieux, c'est qu'il  
 altere souvent les faits, tron-  
 que les passages, suppose des

erreurs, imagine des contra-  
 dictions, pour donner plus de  
 sel à ses plaisanteries & plus  
 d'apparence à ses raisonnemens.  
 VI. *Théâtre de Pierre & Thomas*  
*Corneille, avec des morceaux in-*  
*teressans*, 8 vol. in-4° & 10  
 in-12. Il y a dans ce commen-  
 taire beaucoup de raison & de  
 goût, & en même tems des  
 remarques plus subtiles que  
 justes, des analyses infidél-  
 les, des critiques minutieuses,  
 des observations grammaticales  
 trop sévères. VII. *Commentaire*  
*historique sur les Œuvres de*  
*l'Auteur de la Henriade, avec*  
*les pièces originales & les preu-*  
*ves*, in-8°. Monument élevé à  
 Voltaire, par Voltaire lui-  
 même. Il est à la fois le chantre  
 & le héros. C'est le détail des  
 hommages accordés à l'auteur;  
 c'est le tableau des actions gé-  
 néreuses & même des charités  
 qu'il a faites. On y voit les  
 faits, mais on n'en voit pas les  
 ressorts: ce sera aussi aux histo-  
 riens de Voltaire à expliquer ses  
 motifs. A la suite du Commen-  
 taire, on trouve des Lettres  
 dont plusieurs méritoient d'être  
 conservées. Il avoit un talent  
 marqué pour ce genre. Nous  
 avons différentes collections de  
 ses ouvrages, in-4°, in-8° &  
 in-12, mais toutes mal rédi-  
 gées; toutes surchargées d'é-  
 crits qui sont peut-être de lui,  
 mais indignes d'un écrivain so-  
 lide; pleines de répétitions con-  
 tinuelles & de doubles emplois.  
 L'auteur, dans ses derniers jours  
 sur-tout, reproduisoit sans cesse  
 les mêmes choses & retournoit  
 continuellement ses vieux ha-  
 bits. En 1784, M. de Beaumar-  
 chais a donné une édition com-  
 plette des *Œuvres* de Voltaire,

sans même en retrancher ce que toutes sortes de considérations devoient lui faire supprimer. M. de Félice, plus circonspect & plus prudemment zélé pour l'honneur du philosophe de Ferney, en a fait une édition, où il n'a, dit-il, recueilli que ce que la Religion & l'honnêteté permettent de publier. Cependant le nombre de 36 vol. in-8°, porte à croire qu'il a usé d'indulgence; car il paroît assez difficile de trouver après une parfaite dépuraton des ouvrages de Voltaire, un aussi gros résidu de matieres salubres. Entre ceux qui ont écrit contre Voltaire, on distingue l'abbé Guyon qui a

démasqué ses sophismes dans l'*Oracle des Nouveaux Philosophes*; l'abbé Nonotte qui a recueilli les *Erreurs de Voltaire*, Lyon & Paris, 3 vol. in-12; l'abbé Guenée qui a réfuté victorieusement dans ses *Lettres de quelques Juifs*, Paris, 1776, 3 vol. in-12, tout ce que Voltaire a objecté contre les Livres-Saints; la Beaumelle, Fréron, Clément qui ont mis à sa juste valeur son mérite littéraire; le P. Berthier dans les *Journaux de Trévoux*; l'abbé Bergier; le Franc de Pompignan, &c. Le marquis de Luchet a donné l'*Histoire Littéraire de V.*, 1781, 6 vol. in-8°. Papillon du Rivet, lui a fait cette épitaphe:

Ci-gît l'immortel Arouet,  
Auteur brillant, inépuisable,  
Qui ne croyoit ni Dieu, ni diable,  
Pas même ce qu'il écrivoit.  
Apôtre de la tolérance,

Il voulut sous son joug enchaîner les esprits,

Et déchira ses ennemis  
En leur prêchant la bienfaisance.  
Son talent fut l'art de rimer;  
Il en posséda la magie:  
Mais au noble emploi du génie,  
A la gloire de tout charmer,  
Il préféra dans sa manie

Le mérite honteux de peindre l'infamie,  
De médire & de blasphémer  
Sous le nom de philosophie.  
Avide du plus fade encens,

On le vit opposer à la moindre censure,  
De l'orgueil irrité les cris avilissans,  
Les poisons les plus noirs, les traits les plus perçans  
Que l'enfer prête à l'imposture.

Dans les talens de ses rivaux  
Il ne vit qu'un objet de dépit & de haine;

Dans la gloire de leurs travaux,  
Qu'un outrage fait à la sienne.  
De ses illustres devanciers  
Jaloux d'abaïsser le mérite,  
A l'ombre d'un culte hypocrite

Il essaya de flétrir leurs lauriers;  
Tandis que des honneurs de la prééminence  
Il décoroit l'insuffisance.

Basement rampante à ses pieds ;  
 Pour ne point s'avilir par un penchant vulgaire ,  
 Il bannit de son cœur l'amour de son pays ,  
 Et né sous le ciel de Paris ,  
 Il ne vanta que l'Angleterre.  
 Un sentiment reçu ne fut jamais le sien ;  
 S'il fût né musulman , il eût été chrétien.  
 Près d'Orphée , au-dessus de Sophocle & d'Homere ,  
 En vain la Grece l'eût placé :  
 Athenes , sous Solon , de son sein l'eût chassé ;  
 Dans des siècles moins pacifiques ,  
 Sous nos aïeux il eût fini ,  
 Malgré ses succès dramatiques ,  
 Par le destin de Vanini.

**VOLTERRE**, (Daniel RICCIARELLI de ) peintre & sculpteur , né en 1609 à Volterre , ville de la Toscane , mourut à Rome en 1666. Il fut destiné par ses parens à la peinture. Balthazar Peruzzi & Michel-Ange lui montrèrent les secrets de leur art. Ce peintre fut très-employé à Rome , & pour la peinture & pour la sculpture. Il a dessiné dans la maniere de Michel-Ange. On a gravé sa descente de Croix , peinte à la Trinité du Mont ; c'est son chef-d'œuvre , & un des plus beaux tableaux qui soient à Rome.

**VOLUSIEN**, ( *Caius Vibius Volusianus* ) associé à l'empire par son pere Gallus , fut tué par les soldats , comme nous l'avons raconté à l'article de Vibius Trebonianus GALLUS. *Voyez ce dernier mot.*

**VONCK**, (N.) avocat au conseil souverain de Brabant , se distingua dans la révolution qui agita les Pays-Bas en 1789 ; mais n'ayant pas été employé selon ses desirs , il forma un parti pour renverser la constitution , & donna aux Autrichiens le moyen de rentrer dans le pays , à la fin de 1790. Il mourut à Lille en 1792. C'est de lui que vient le nom de *Vonckistes* ,

secte tantôt démocratique , tantôt royaliste , qui n'a d'autre vue bien prononcée , que de troubler l'ordre établi.

**VONDEL**, (Juste ou Joffe du) poëte Hollandois , né à Cologne en 1587 , de parens anabaptistes , quitta cette secte pour entrer dans celle des Arminiens , qu'il abandonna ensuite ; il mourut dans le sein de l'Eglise Catholique en 1679 , à 91 ans. Il dressa à Amsterdam une boutique de bas ; mais il en laissa le soin à sa femme , pour ne s'occuper presque que de la poésie. Vondel n'eut pour maître que son génie. Il avoit déjà enfanté plusieurs pieces en vers , non-seulement sans suivre aucune regle , mais même sans soupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la versification & de la rime. Instruit , à l'âge de 30 ans , de l'avantage qu'on peut retirer des anciens , il apprit le latin pour pouvoir les lire. Ensuite il s'adonna à la lecture des écrivains françois. Les fruits de sa muse offrent dans quelques endroits tant de génie & une imagination si noble & si poétique , qu'il fut surnommé le *Virgile Hollandois*. C'est dommage qu'il ne se soutient pas , & qu'après

s'être élevé avec tout l'effort du génie, il tombe dans l'enflure & la bassesse. Ses *Poésies* ont été imprimées à Amsterdam, 1682, en 9 vol. in-4°, & Rotterdam, 1700. Celles qui ornent le plus ce recueil, sont : I. *Le Héros de Dieu*. II. *Le Parc des Animaux*. III. *La Destruction de Jérusalem*, Tragédie. IV. *La Prise d'Amsterdam*, par Florent V, comte de Hollande. V. *La Magnificence de Salomon*. VI. *Palamede, ou l'Innocence opprimée*. C'est la mort de Barneveld, sous le nom de *Palamede* faussement accusé par Ulysse; il étoit encore arminien, lorsqu'il fit cette pièce qui irrita le prince Maurice. On voulut faire le procès à l'auteur; mais il en fut quitte pour une amende de 300 liv. VII. *Des Satyres*, contre les ministres de la religion prétendue-réformée. VIII. Un beau Poème en faveur de l'Eglise catholique, intitulé : *Les Mysteres de l'Autel*. C'est lui qui voyant la statue d'Érasme faite du bronze d'un Christ, fit ces deux vers hollandais, dont le sens est : *C'est dommage que J. C. n'ait point été bourgeois de Rotterdam*. Gerard Brandt a publié sa *Vie* en 1681.

VOPISCUS, (*Flavius*) historien latin, né à Syracuse sous Dioclétien, se retira à Rome vers l'an 304. Il y composa l'*Histoire d'Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. Quoique ce ne soit pas un bon auteur, il est cependant moins mauvais que la plupart des autres dont on a fait une compilation pour composer l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol.

in-8°, avec les remarques *Varriorum*. On y trouve outre les faits des réflexions judicieuses, telle que celle-ci sur les fausses démarches que les mauvais conseillers font faire aux rois, & que des princes de nos jours ont si chèrement payées : *Colligunt se quatuor vel quinque, atque unum consilium capiunt ad decipiendum imperatorem; dicunt quid probandum sit. Imperator qui domi est, vera non novit; cogitur hoc tantum scire quod illi loquuntur; facit judices quos fieri non oportet, amovet à republica quos debeat conservare. Quid multa? Ut Diocletianus ipse dicebat, bonus, cautus, optimus, venditur imperator.*

VORSTIUS, (*Conrad*) né à Cologne en 1569, d'un teinturier, succéda en 1610 à Arminius, professeur dans l'université de Leyde; mais les ministres anti-arminiens employèrent le crédit de Jacques I, roi d'Angleterre, & demandèrent son exclusion à la république. Vorstius fut banni de Leyde en 1611, & relégué à Goude, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619. Le synode de Dordrecht s'érigeant en juge de la foi, en rejetant lui-même les jugemens de l'Eglise universelle, le déclara indigne de professer la théologie; & cet anathème, prononcé par des fanatiques, engagea les Etats de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de se cacher comme un malfaiteur; enfin il chercha un asyle dans les états du duc de Holstein en 1622, où il mourut le 29 septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catho-

liques que contre les adver-  
 saires qu'il eut dans le parti pro-  
 testant. Les plus recherchés,  
 sont: *Amica collatio cum J. Pif-  
 catore*, Gonde, 1613, in-4°;  
 & le *Traité De Deo*, Stein-  
 furt, 1610, in-4°, que le roi  
 Jacques fit brûler par la main  
 du bourreau, comme il méri-  
 toit de l'être, puisqu'il atta-  
 quoit la simplicité de l'Être-  
 Divin, son immutabilité & son  
 éternité; mais ce n'étoit qu'un  
 biais pris par Vorstius, pour  
 établir le Socinianisme, en dé-  
 duisant du dogme de la Trinité  
 & de l'Incarnation des objec-  
 tions contre la nature de Dieu.  
 Sa conduite, & plus encore ses  
 écrits, prouvent qu'il penchoit  
 vers cette hérésie: & si ses ad-  
 versaires n'avoient fait valoir  
 que cette raison, on n'auroit  
 pas pu les accuser d'injustice;  
 quoiqu'à bien prendre les cho-  
 ses, le Socinianisme, dans les  
 principes des Protestans, soit  
 aussi raisonnable que le Cal-  
 vinisme & le Luthéranisme.  
 » Comme tous les réformés  
 » (dit M. Pluquet), Arminius  
 » & ses disciples ne reconnois-  
 » soient point d'autorité infail-  
 » lible, qui fût dépositaire des  
 » vérités révélées, & qui fixât  
 » la croyance des Chrétiens:  
 » ils regardoient l'Écriture  
 » comme la seule règle de la  
 » foi, & chaque particulier  
 » comme le juge du sens de  
 » l'Écriture. Ils interpréterent  
 » donc ce que l'Écriture dit sur  
 » la grace & sur la prédestina-  
 » tion, conformément aux prin-  
 » cipes d'équité & de bienfai-  
 » sance qu'ils portoient dans  
 » leur cœur & dans leur carac-  
 » tère; ils ne se fixerent pas  
 » dans la doctrine de l'Église

» Romaine, sur la prédestina-  
 » tion & sur la grace, ils ne re-  
 » connurent point de choix,  
 » point de prédestination, &  
 » passèrent insensiblement aux  
 » erreurs des Pélagiens & des  
 » Sémi-Pélagiens. Comme les  
 » Arminiens croyoient que  
 » chaque particulier étoit juge  
 » naturel du sens de l'Écriture,  
 » par une suite de leur caractère  
 » & de leurs principes d'équité,  
 » ils ne se crurent point en  
 » droit de forcer les autres à  
 » penser & à parler comme  
 » eux; ils crurent qu'ils de-  
 » voient vivre en paix avec  
 » ceux qui n'interprétoient  
 » point l'Écriture comme eux;  
 » delà vient cette tolérance  
 » générale des Arminiens, pour  
 » toutes les sectes Chrétiennes,  
 » & cette liberté qu'ils accor-  
 » doient à tout le monde,  
 » d'honorer Dieu de la ma-  
 » nière, dont il croyoit que  
 » l'Écriture le prescrivait ». *Voyez*  
 LENTULUS Scipion,  
 SERVET.

VORSTIUS, (Guillaume-  
 Henri) fils du précédent, mi-  
 nistre des Arminiens à War-  
 mond, dans la Hollande, pu-  
 blia plusieurs ouvrages. I. *Traduction*  
 de la 1re. partie de la  
*Chronique* de David Ganz, avec  
 des extraits de la seconde;  
 Leyde, 1644, in-4°. Richard  
 Simon dit qu'elle est peu fidelle.  
 II. *Celle Des Capitules* du rab-  
 bin Eliezer, avec l'ouvrage  
 précédent. III. *Celle Des Fon-*  
*demens de la Loi* de Maimo-  
 nides, & *Du Fondement de la*  
*Foi* d'Abrabanel, Amsterdam,  
 1638, in-4°. L'ouvrage de Mai-  
 monides est en hébreu & la-  
 tin, celui d'Abrabanel ne se  
 trouve ici qu'en latin. Les notes

qui accompagnent cette traduction sont étendues, mais elles ne sont pas toujours justes. IV. *Disceptatio de Verbo*, in-4°. V. *Bilibra veritatis & rationis*. Ces deux ouvrages montrent qu'il penchoit vers le Socinianisme.

VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux sont: I. Un Commentaire *De Annullorum origine*, dans un Recueil de Gorlæus sur cette matière, 1599, in-4°. II. Un *Voyage historique & physique de la grande Grece, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des Peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica* de Celse. Les n°. 2, 3 & 4, n'ont pas été imprimés, parce que la mort l'a empêché d'y mettre la dernière main. — Son fils, Adolphe VORSTIUS, né à Delft, professeur en médecine à Leyde en 1636, où il mourut en 1663, à 66 ans, a donné un *Catalogue des Plantes du Jardin Botanique de Leyde*, 1636, in-4°.

VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui: I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des Hébraïsmes du Nouveau-Testament. II. Une *Dissertation De Synedriis Hebraeorum*, Rostoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil

intitulé: *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Rotterdam, 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages suivans: *De Adagiis Novi Testamenti*; *De voce Sefach, Jerem xxv*; *Des Dissertations latines sur les 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de Daniel, sur la Prophétie de Jacob, &c.* Tous ces ouvrages prouvent une grande érudition sacrée & profane.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec le Tintoret, que Vos doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant: son coloris est frais, sa touche facile; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux.

VOSSIUS, (Gerard) né à Looz dans le pays de Liege, fut prévôt de la collégiale de Tongres, protonotaire apostolique, docteur en théologie. Il se rendit habile dans le grec & le latin, & demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques, & fut le premier qui en tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des Peres Grecs; entr'autres les ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge, avec sa Vie & des Scholies, Mayence, 1604, in-4°, & de S. Ephrem, avec des notes, Rome, 1589, 3 vol. in-fol. On a encore de lui, la

*Vie & les Lettres en grec & en latin de Grégoire IX, avec des notes, Rome, 1587. Elle se trouve aussi dans les Conciles de Labbe. Il mourut à Liege en 1609, aimé & estimé.*

VOSSIUS, (Gerard-Jean) né en 1577 à Wassembourg, dans le duché de Juliers, se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Nommé directeur du college de Dordrecht, il remplit cette place avec applaudissement pendant 20 ans. On lui confia la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde en 1618; mais, sectateur d'Arminius, il fut suspendu de ses fonctions pendant plusieurs années, par le prétendu synode de Dordrecht. Appelé en 1633 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages sont : I. *De origine Idolatriæ*. II. *De Historicis Græcis*. . . *De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis, De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *Dissertationes de tribus Symbolis Apostolico, Athanasiano & Constantinopolitano*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theses theologicae & historicae*. IX. *Etymologicon Linguae Latinae*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amsterdam en 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. On estime sur-tout ce qu'il a écrit sur l'histoire, sur l'origine de l'idolâtrie & sur les historiens latins & grecs. Mais il faut se défier de lui dans les matieres qui ont quelque rap-

port à la Religion. On voit dans ses écrits cette inconstance fatale qui poursuit tous les savans qui écrivent sur les dogmes chrétiens, en rejetant l'autorité de l'Eglise. Il mourut en 1649, à 72 ans, laissant 5 fils.

VOSSIUS, (Denys) fils du précédent, mort en 1633, à 22 ans, a fait des Notes sur le *Livre de l'Idolâtrie* du rabbin Moïse Ben-Maimon, insérées dans l'ouvrage de son pere sur la même matiere; & une bonne Traduction en latin de l'*Histoire de la Guerre des Pays-Bas*, par Reidanus. — Son frere, François VOSSIUS, mort en 1645, a publié à Amsterdam en 1640, in-fol., un Poëme sur une victoire navale remportée par l'amiral Tromp. — Un autre frere, Gerard VOSSIUS, mort en 1640, a donné une Edition de *Velleius Paterculus*, avec des notes, Leyde, 1639, in-16. — Un quatrieme frere, Matthieu VOSSIUS, mort en 1646, a donné une *Chronique de Hollande & de Zelande*, depuis 859 jusqu'à l'an 1432, en latin, Middelbourg, 1664, & Amsterdam, 1680, in-4°, augmentée par Antoine Borremans.

VOSSIUS, (Isaac) frere des précédens & dernier enfant de Gerard-Jean, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre en 1670, où il devint chanoine de Windsor. Il mourut en 1689, à l'âge de 71 ans, après s'être fait un grand nom par sa vaste érudition. Il avoit une mémoire prodigieuse, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets

de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Charles II, roi d'Angleterre, disoit de lui : « Ce théologien est un homme bien étonnant ! il croit à tout, excepté à la Bible ». On a de lui : I. Des Notes sur les géographes Scylax & Pomponius Mela, & sur Catulle. Vossius aimoit les ouvrages qui portoient l'empreinte de la licence & de la débauche. Ses *Commentaires sur Catulle*, publiés en 1684, in-4°, ne sont pas exempts de ce défaut. Il n'eut pas honte d'y faire entrer une partie du *Traité De Prostitutionibus veterum de Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. II. Des *Observations sur l'origine du Nil & des autres Fleuves*. III. Des *Ecrits contre Richard Simon*. IV. *De Poëmatum cantu & viribus Ritmi*, Oxford, 1675, in-8°. V. Plusieurs *Dissertations philosophiques & philologiques*. VI. *De motu marium & ventorum*, La Haye, 1663, in-4°. VII. *De Antiqua urbis Romæ magnitudine*, dans le tome 4 du *Trésor d'Antiquités Romaines* de Grævius. VIII. *De Tirimium & Liburnicarum constructione*, dans la *Collection* de Grævius, tom. XII. IX. *De Suptuaginta interpretibus eorumque translatione & chronologia*, Londres, 1665, in-4°. Il étoit un zélé défenseur de la *Chronologie des Septante*, & se proposoit de donner une nouvelle édition de la version de ces célèbres interpretes, mais la mort l'en empêcha. X. *Chronologia sacra ad mentem veterum Hebræorum*, La Haye, 1661, in-4°. XI. *Dissertatio de veritate mundi*, La Haye, 1659,

in-4°. Il veut faire le monde plus vieux que ne le fait la *chronologie ordinairement reçue*. George Hornius & Christian Schotanus réfutèrent son système, qui a reparu depuis dans les ouvrages de Buffon, de Bailly, de Boulanger & d'autres écrivains modernes (voyez l'*Examen des Epoques de la Nature*, Maestricht, 1792). XII. *De Lucis natura & proprietate*, Amsterdam, 1662, in-4°. XIII. *De Sibyllinis aliisque quæ Christi natalem præcessere*, *Oraculis*, Leyde, 1680, in-12. XIV. *S. Ignatii Epistola, item S. Barnabæ Apost. Epistola, græcè & latinè cum notis*, Amsterdam, 1646. XV. *Variarum observationum liber*, Londres, 1685, in-4°. Tous les ouvrages de Vossius depuis le numero 9, ont été mis à l'*Index* par un décret du 2 juillet 1686. Dom Mabillon étant à Rome fut invité par la congrégation de l'*Index* à donner sa résolution sur les ouvrages de Vossius : il la donna, & ce *Votum* que l'on trouve dans ses *Ouvrages posthumes*, tom. 2, p. 59, tenoit à le décharger ; mais son sentiment ne fut point suivi, comme il en conste par l'*Index* de Benoît XIV, Rome, 1770, p. 282, quoique de Boze, Ruinart, le Thuillier, Clémencet, Goujet, Drouet, &c., aient avancé le contraire.

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers, au milieu du 17<sup>e</sup>. siècle. Ses Estampes sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre Rubens,

& à multiplier ses belles compositions. — Il ne faut pas le confondre avec Lucas VOSTERMAN, surnommé *le Jeune*. C'étoit le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, n'avoit que 14 ans lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna Harlay, baron de Sancy, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur Achmet I, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. Vouet passa en Italie, où il demeura plusieurs années, & devint peintre de l'académie de St. Luc à Rome. Vouet s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les dessins sur lesquels ses élèves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite : c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moëlleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'école françoise.

VOUET, voyez VOET.

VOUWERMANS, voyez WAUWERMANS.

VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'Argenson, étoit fils de Pierre

de Voyer, chevalier, seigneur d'Argenson, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'état le firent souvent changer de poste, & on lui confia les plus difficiles. L'engagement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, il songeoit à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait, & comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique ; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y seroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fièvre violente, dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de *l'Imitation de J. C.*

VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'Argenson, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en

jusqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajouter sur le tour de ses armes celles de la république, avec le lion de S. Marc pour cimier.

**VOYER DE PAULMY**, (Marc-René de) chevalier & marquis d'Argenson, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent, & vit le jour à Venise en 1652. La république, qui voulut être sa marreine, le fit chevalier de St. Marc, & lui donna le nom de cet évangéliste. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut degré. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde-des-sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre-d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se soulagé, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année suivante, membre de l'académie françoise & de celle des sciences. — Son fils, Marc-Pierre VOYER de Paulmy, né à Paris en 1696, eut le département de la guerre, & la surintendance des postes. Disgracié en 1757, il se retira à sa terre des Ormes, où il mourut en 1764. — Son frere René-Louis, ministre des affaires étrangères, étoit mort en 1756, laissant un fils, Marc-Antoine-René, né à Valenciennes, le 6 novembre 1722, qui devint

*Tome VIII,*

ministre d'état; se distingua par son goût pour les lettres, & mourut le 13 août 1787, après avoir publié les *Melanges tirés d'une grande bibliotheque, & la Bibliotheque des Romains.*

**VREE**, voyez **URÉE**.

**VREN**, voyez **WREN**.

**VRIEMOET**, (Emo-Lucius) protestant, né à Embden dans la Frise, en 1699, fut ministre, puis professeur des langues orientales & des antiquités hébraïques à Franeker, où il mourut en 1764. Ses principales productions sont : I. Un Recueil d'*Observations Philosophiques & Théologiques*, en latin, Leuwarde, 1740, in-4°. II. *Arabismus, exhibens Grammaticam arabicam. Accessere monumenta arabica, &c.* Franeker, 1733, in-4°. III. *Tirocinium Hebraïsmi*, Franeker, 1742, in-12. IV. *Athenarum Frisiacarum libri duo*, Leuwarde, 1758, in-4°. C'est l'histoire de l'université de Franeker. V. Un grand nombre de *Dissertations sur les Antiquités Judaïques*, & autres sujets.

**VULCAIN** ou **MULCIBER**, dieu du feu, fils de Jupiter & de Junon. Comme il étoit extrêmement laid & mal fait, aussi-tôt qu'il fut né, Jupiter lui donna un coup de pied, & le jeta du haut en bas du ciel. Vulcain se cassa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouser Vénus, qui ne lui fut guere fidelle. Vulcain fut le forgeron des dieux: il fournissoit des foudres à Jupiter, des armes à Mars, & tenoit ses forges dans les isles de Lipare, de Lemnos & au fond du Mont-Ethna,

Yy

**VULCANIUS**, (Bonaven-  
ture SMET ou) né à Bruges en  
1538, & mort en 1615 à Leyde,  
où il étoit professeur de grec,  
se laissa entraîner par les erreurs  
du Calvinisme, & employa  
quelquefois sa plume contre  
l'Eglise Catholique. Ses princi-  
paux ouvrages sont : I. Une  
Version médiocre de Callima-  
que, de Moschus & de Bion,  
in-12. II. Une bonne Edition  
d'Arrien, qui a été ensuite cor-  
rigée & augmentée par Nico-  
las Blanchard ; c'est celle qui  
est connue sous le nom de *Va-  
riorum*. III. Une Edition d'A-  
gathias le Scholastique, sur le  
regne & la vie de Justinien,  
avec un bon commentaire : elle  
a été imprimée au Louvre en  
1660, in-fol. IV. Une Collec-  
tion d'anciens grammairiens  
latins, avec des notes, Bâle,  
1577, in-fol.

**VULSON**, (Marc de) fleur

de la Colombiere, de la reli-  
gion prétendue-réformée, &  
gentilhomme de la chambre du  
roi, mourut en 1658. Ayant  
surpris sa femme en adultere,  
il la tua elle & son galant, puis  
il vint en poste à Paris solliciter  
sa grace, qu'il obtint. Cet évé-  
nement arriva à Grenoble en  
1618. Depuis ce tems, on me-  
nace dans cette ville les femmes  
coquettes de la Vulsonade. Ses  
ouvrages sont : I. *La Science  
héroïque, traitant de la Noblesse,  
de l'origine des Armes, &c.*,  
in-fol., Paris, 1644, augmenté  
& réimprimé dans la même  
ville en 1669. II. *Recueil de plu-  
sieurs Pièces & Figures d'Armoi-  
ries*, in-fol., Paris, 1689. III. *Le  
Théâtre d'honneur & de Cheva-  
lerie, ou le Miroir historique de  
la Noblesse, &c.*, Paris, 1648,  
2 vol. in-fol. : ouvrage curieux  
& utile pour connoître le céré-  
monial de l'ancienne chevalerie.

## W

**WADING**, (Pierre) naquit  
à Waterford en Irlande en  
1586, & se fit Jésuite à Tour-  
nay en 1601. Il enseigna la  
théologie ; partie à Prague,  
partie à Louvain, pendant 16  
ans ; & fut chancelier des uni-  
versités de Prague & de Gratz  
en Styrie. Il vécut long-tems  
en Bohême, & en d'autres  
lieux des pays héréditaires de  
l'empereur, & par-tout son  
savoir & sa piété lui attirèrent  
une vénération singulière. Il  
mourut à Gratz en 1644, lais-  
sant divers ouvrages en latin ;  
entr'autres *Tractatus adversus*

*hæreticos, & Carmina varia.*

**WADING**, (Luc de) Ré-  
collet Irlandois, né à Water-  
ford, mort à Rome le 18 no-  
vembre 1657, à 70 ans, dans le  
couvent de S. Isidore, bâti par  
ses soins, est auteur : I. *Des  
Annales de l'ordre de S. Fran-  
çois*, dont la meilleure édition  
est celle de Rome, 1731, &  
années suivantes en 17 vol. in-  
fol. II. *De la Bibliothèque des  
Ecrivains qui ont été Corde-  
liers*, 1650, in-fol., parmi les-  
quels on en trouve plusieurs  
qui n'ont pas porté l'habit de  
S. François. Cet ouvrage est